This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

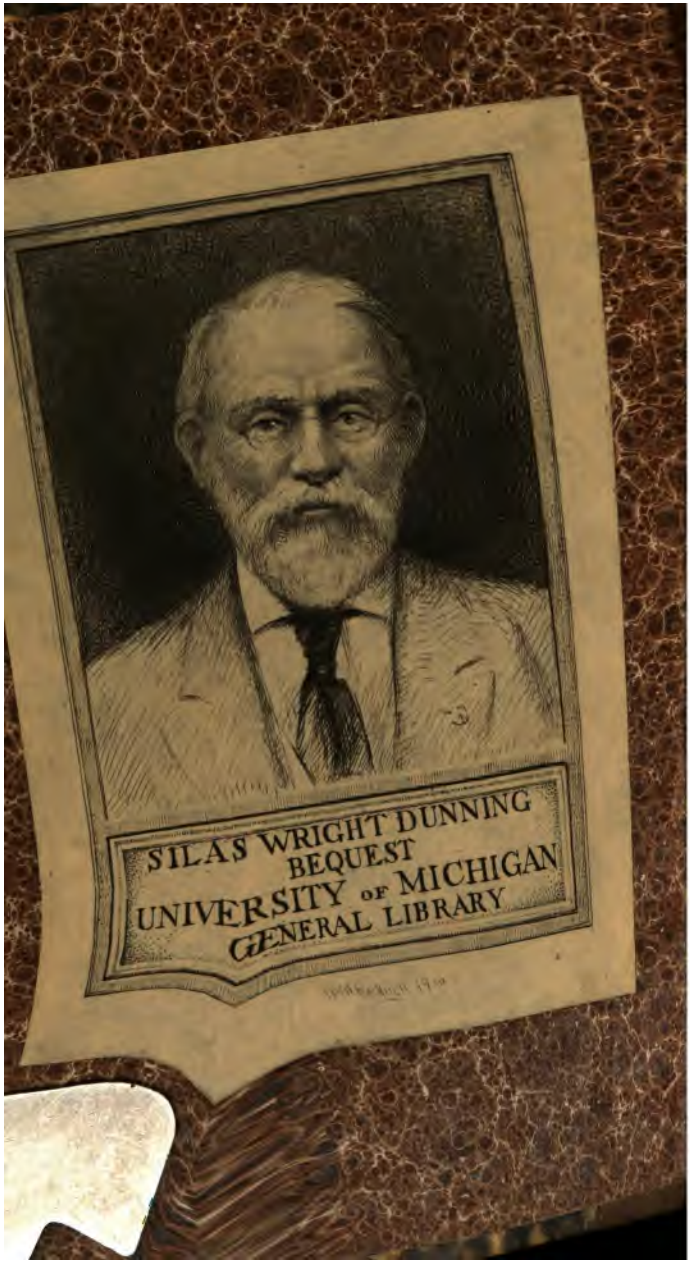
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

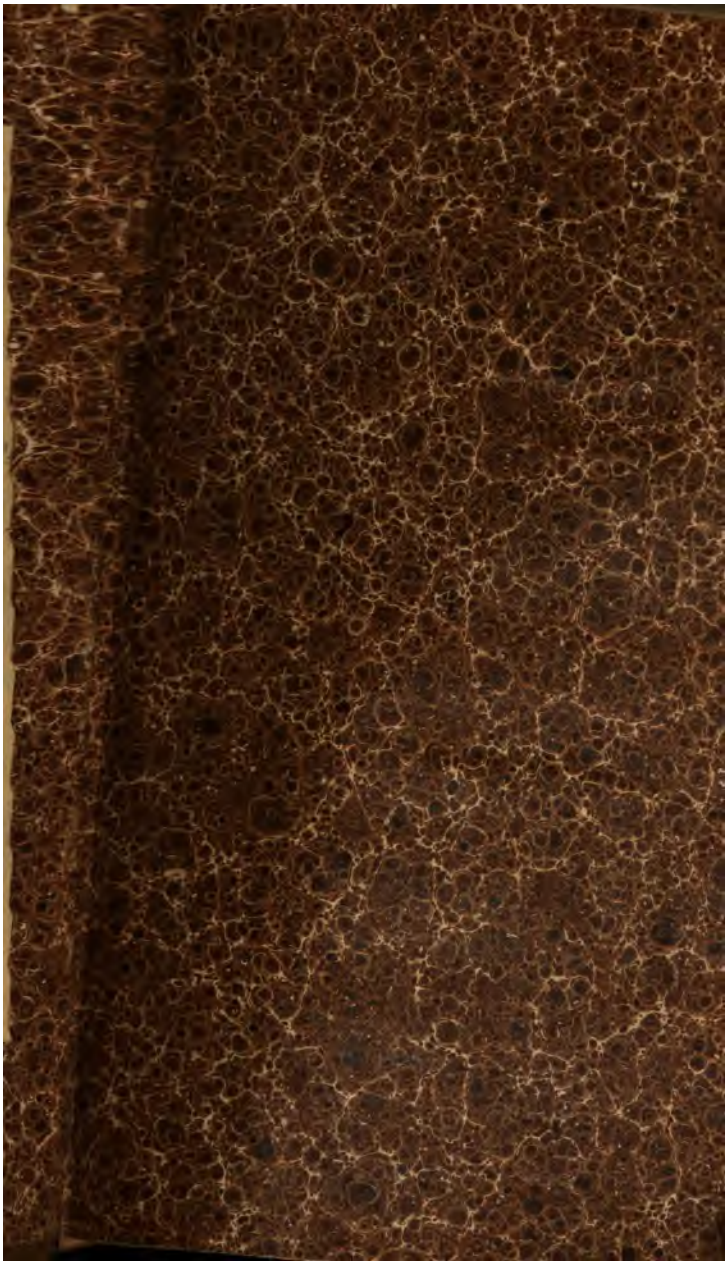
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



DC
44
.D89
V.24

CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARÉCHAL
DUC DE COIGNY
EN
ALLEMAGNE
M. DCC. XLIV.

CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARÉCHAL
DUC DE COIGNY
EN
ALLEMAGNE
L'AN M. DCC. XLIV.

CONTENANT

Les Lettres de ce Maréchal & celles de pluſieurs autres Officiers Généraux au Roi, & à Mr. le Comte d'Argenſon, Miniſtre au Département de la Guerre, Recueil très interreſſant, & d'autant plus digne de l'Attention du Public, qu'il a été formé ſur les Originaux, qui ſe trouvent au Dépôt de la Guerre de la Cour de France.

TROISIEME PARTIE.

A AMSTERDAM,
Chez MARC. MICHEL REY.
M. DCC. LXI.

inted in the Netherlands

Duguay
mss
6-21-38
26341

TABLE
DES
LETTRES ET PIECES
DE CE
TROISIEME VOLUME.

MOIS DE JUILLET.

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenson*, au Camp d'Ogersheim, le premier Octobre 1744. Pag. 1

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenson*, au Camp d'Ogersheim le 2 Juillet 1744. 4

Lettre de Mr. de *Seckendorff* à Mr. de

6-29735 mss

Torring, à Guermatshein le 2 Juillet 1744. 6

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Lingenfeldt le 3 Juillet 1744. 8

Lettre de Mr. de *Genſac* à Mr. d'*Argenſon*, à Lautrebourg le 3 Juillet 1744. 12

Lettre de Mr. de *Vanolles* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Lingenfeldt le 3 Juillet 1744. 13

Lettre de Mr. le *Comte* de *Baviere* à Mr. d'*Argenſon*, à Francfort le 4 Juillet 1744. 17

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, dans les Lignes de Weiſſembourg le 5 Juillet 1744. 18

Lettre de Mr. le *Marquis* de la *Fare* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 5. Juillet 1744. 25

Lettre de Mr. le *Comte* de *Genſac* à Mr. d'*Argenſon*, à Lautrebourg le 5 Juillet 1744. 24

Etat des propoſitions de *Capitulation* faites à Mr. le *Prince* de *Waldeck*, de la part de Mr. le *Comte* de *Genſac*, Lieutenant Général des Armées du Roi, Commandant pour Sa Majeſté très Chrétienne à *Lautrebourg*, en conſéquence de la reddition de ladite Place. 27

Lettre de Mr. de la *Fare* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 6. Juillet 1744. 32

Copie de la *Lettre* de Mr. de *Genſac* écrite à Mr. le *Marquis* de la *Fare*, de Lautrebourg le 5 Juillet 1744. 35

Copie de la *Lettre* de Mr. d'*Humieres*, écrite à Mr. le *Marquis* de la *Fare*, à Huningue le 6 Juillet 1744 à deux heures du matin. 38

Lettre de Mr. de *Gunderode* à Mr. le *Comte* de *Baviere*, à Weiſſembourg le 6. Juillet 1744. 40

Copie d'une *Lettre* écrite de Weiſſembourg, le 6. Juillet 1744 à Mr. le *Marquis* de la *Fare*. 41

Etat des *Priſonniers* faits dans la Ville de *Weiſſembourg*. 43

Lettre de Mr. le *Prince Charles* à Mr. de *Coigny*, à Lautrebourg le 6 Juillet 1744. 44

Lettre de Mr. le *Comte* de *Baviere* à Mr. d'*Argenſon*, à Francfort le 7 Juillet 1744. 46

Lettre de Mr. le *Baron* de *Trelans* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 7 Juillet 1744. 48

Etat des *Priſonniers* qui ont été faits à la réduction de *Lautrebourg*, arrivés & logés à Strasbourg le 7 Juillet 1744. 49

Lettre de Mr. de la *Fare* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 8 Juillet 1744. 50

Réflexions en forme de *Lettre* ſur le paſſage du *Rhin* par les *Autrichiens*, envoyées à Mr. le *Comte* d'*Argenſon*, de Strasbourg le 8 Juillet 1744. 52

Lettre de Mr. le *Comte* de *Baviere* à Mr. d'*Ar-*

d'*Argenſon*, à Francfort le 9 Juillet 1744. 58

Lettre de Mr. d'*Aultane* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Biſcheweillers le 10 Juillet 1744. 64

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Biſcheweillers le 10 Juillet 1744. 71

Lettre de Mr. de la *Fare* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 10 Juillet 1744. 72

Lettre de Mr. le *Cardinal* de *Rohan* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 10 Juillet 1744. 74

Lettre de Mr. de *Kinglin* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 14 Juillet 1744. 78

Extrait d'une *Lettre* de *Strasbourg*, du 14 Juillet 1744. 82

Lettre de Mr. de *Coigny*, à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Biſchweillers le 15 Juillet 1744. 83

Lettre de Mr. de *Genſac* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Biſchweillers le 15 Juillet 1744. 87

Copie de la *Lettre* de Mr. du *Pleſſis*, écrite à Mr. *Baudouin*. 89

Lettre de Mr. de *Genſac* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Biſchweillers le 15 Juillet 1744. 90

Lettre de Mr. de *Brun* à Mr. de *Genſac*, au Fort-Louis le 3 Juillet 1744. 100

Etat des pieces & munitions d'*Artillerie*, qui ſont reſtées dans la Place de *Lauterbourg*, tiré ſur l'inventaire qui en a été fait par Mr. le *Baron* de *Cherding*, Capitaine d'Artillerie à l'Armée *Autrichienne*, & Mr. d'*Heur*, Commiſſaire ordinaire d'Artillerie de *S. M. T. C.* en réſidence au dit Lauterbourg le 4 Juillet 1744. 101

Lettre de Mr. de *Genſac* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Biſchweillers le 16 Juillet 1744. 103

Lettre de Mr. de la *Chapelle* à Mr. d'*Argen-*

genſon, à Strasbourg le 16 Juillet 1744. 111

Lettre de Mr. de la *Fare* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 19 Juillet 1744 à 8 heures du matin. 115

Lettre de Mr. de la *Fare* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 20 Juillet 1744. à 9. heures du matin. 117

Lettre de la *Fare* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 22 Juillet 1744. à ſept heures du matin. 119

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Rhinvillers le 25 Juillet 1744. 121

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Biſchweillers le 28 Juillet 1744. 123

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp près Strasbourg le 31 Juillet 1744. 124

Lettre de Mr. de *Noailles* à Mr. d'*Argenſon*, à Metz le 1 Août 1744. 126

Lettre de Mr. de *Belle-Iſle* à Mr. d'*Argenſon*, à Metz le 1 Août 1744. 128

Copie d'une *Lettre* de Mr. de *Bombelles* à Mr. de *Belle-Iſle* à Bitſche du 31 Juillet 1744. 130

Lettre de Mr. de *Genſac* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Molſick le 3 Août 1744. 133

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Dorlesheim le 5 Août 1744. 135

Extrait des *Nouvelles* de Mr. de *Kinglin*, envoyées à la *Cour*, de Strasbourg le 5 Août 1744. 137

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Dorlsheim du 6 Août 1744. 139

Nouvelles de Mr. de *Kinglin*, adreſſées à la *Cour*, de Strasbourg du 6 Août 1744. 141

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp d'Orlesheim, le 8 Août 1744. 142

Let-

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp d'Orlesheim le 7 Août 1744. 143

Lettre de Mr. de *Noailles* à Mr. d'*Argenſon*, à Scheleſtatt le 9 Août 1744. 144

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp d'Orlesheim, du 9 Août 1744. 146

Extrait des nouvelles envoyées à la Cour par Mr. de *Kinglin*, de Strasbourg le 9 Août 1744. 148

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, à 9 heures du ſoir. 150

Extrait des nouvelles envoyées à la Cour, par Mr. de *Kinglin*, à Strasbourg du 10 Août 1744. 152

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp d'Orlesheim, du 11 Août 1744. 155

Lettre de Mr. de *Noailles* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 11 Août 1744. 158

Extrait des Nouvelles de Mr. de *Kinglin* envoyées à la Cour, à Strasbourg du 11 Août 1744. 161

Lettre de Mr. de *Cremille* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 12 Août 1744. 164

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp d'Orlesheim le 12 Août 1744 à 8 *heures du ſoir.* 166

Extrait des nouvelles de Mr. de *Kinglin*, envoyées à la Cour, de Strasbourg, le 12 Août 1744. 168

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp d'Orlesheim du 13 Août 1744. à 8 heures du ſoir. 169

Lettre de Mr. de *Sechelles* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 13 Août 1744. 171

Lettre de Mr. le *Duc* d'*Harcourt* à Mr. d'*Argenſon*, à Phalsbourg du 13 Août 1744. 175

Extrait des nouvelles de Mr. de *Kinglin*, en-

envoyées à la Cour, de Strasbourg du 13 Août 1744. 176

Lettre de Mr. de *Creuille* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg du 14 Août 1744. 178

Lettre de Mr. de *Sechelles* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 14 Août 1744. 179

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp d'Orlesheim le 14 Août 1824. 182

Lettre de Mr. le *Duc* d'*Harcourt* à Mr. d'*Argenſon*, à Phalsbourg le 14 Août 1744. 184

État des Officiers Bleſſés & Priſonniers à l'attaque du 13 Août. 188

Lettre de Mr. de *Longaunay* à Mr. d'*Argenſon*, à Phalsbourg le 14 Août 1744. 189

Extrait des nouvelles de Mr. de *Kinglin*, envoyées à la Cour, à Strasbourg le 14 Août 1744. 191

Let-

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp d'Orlesheim le 15 Août 1744. 193

Extrait des Nouvelles de Mr. de *Kinglin* envoyées à la Cour, à Strasbourg le 15 Août 1744. 195

Lettre de Mr. de *Sechelles* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg du 16 Août 1744. 197

Extrait des nouvelles de Mr. de *Kinglin*, envoyées à la Cour, à Strasbourg le 16 Août 1744. 201

Lettres de Mr. de *Noailles* à M. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 16 Août 1744. à 9 heures du ſoir. 202

Memoire de Mr. de *Noailles*. 206

Lettres de Mr. de *Noailles* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Biſchen le 17 Août 1744. 209

Copie de la *Lettre* de Mr. le *Duc* d'*Harcourt* à Mr. le *Maréchal* de *Noailles*, à Saverne du 16 Août 1744. 211

Co-

Copie de la *Lettre* de Mr. de *Noailles* à Mr. le *Duc* d'*Harcourt*, au camp de Biſchen le 17 Août 1744. 212

Lettre de Mr. le *Duc* d'*Harcourt* à Mr. de *Noailles*, à Saverne le 17 Août 1744. à 10 heures du ſoir. 215

Lettre de *Mr.* le *Duc* d'*Harcourt* à Mr. d'*Argenſon*, à Phalsbourg le 18 Août 1744. à 7 heures du matin. 218

Lettre de Mr. de *Noailles* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Biſchen le 18 Août 1744. 219

Lettre de Mr. le *Comte* de *Genſac* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 9 Août 1744. 227

Etat des Officiers Généraux nommés pour le Conſeil de Guerre ordonné par Sa Majeſté. 229

Lettre de Mr. de *Noailles* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Brumpt, le 21 Août 1744. 230

Lettre de Mr. de *Noailles* à Mr. d'*Argenſon*,

ſon, au Camp de Brumpt le 22 Août 1744. 235

Lettre de Mr. de *Cremille* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Brumpt le 23 Août 1744. 244

Lettre de Mr. le *Duc* d'*Harcourt* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp ſous le Fort-Louis le 24 Août 1744. 247

Lettre de Mr. de *Noailles* à Mr. d'*Argenſon*, au Fort-Louis le 24 Août 1744. 249

Lettre de Mr. de *Valfond* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp ſous le Fort-Louis le 24 Août 1744. 260

Lettre de Mr. de *Noailles* à Mr. d'*Argenſon*, au Fort-Louis le 25 Août 1744. 265

Lettre de Mr. de *Genſac* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 26 Août 1744. 270

Lettre de Mr. de *Gremille* à Mr. d'*Argenſon*, au Fort-Louis le 27 Août 1744. 272

Etat

Etat des Troupes qui ſont détachées aux ordres de Mr. le *Chevalier* de *Belle-Iſle.* 274

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Fort-Louis du 28 Août 1744. 276

Mémoire. 280

Lettre de Mr. de *Coigny* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp de Kupenheim le 29 Août 1744. 285

Lettre de Mr. de *Genſac* à Mr. d'*Argenſon*, à Strasbourg le 29 Août 1744. 287

Lettre de Mr. de *Noailles* à Mr. d'*Argenſon*, au Camp ſous le Fort-Louis le 27 Août 1744. 290

Lettre de Mr. le *Duc* d'*Harcourt* à Mr. d'*Argenſon*, au Fort-Louis le 29 Août 1744. 293

Lettre de Mr. de *Noailles* à Mr. d'*Argenſon*, au Fort-Louis le 31 Août 1744. 295

Let-

Lettre de Mr. de *Clermont* à Mr. d'*Argenſon*, à Longwy le 31 Août 1744. 298

Mémoire ſur la Garniſon & les munitions de Guerre & de bouche néceſſaires à la défenſe de Longwy, dans l'état où on peut le mettre avant l'ouverture de la Campagne prochaine. 301

FIN *de la Table.*

CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARÉCHAL
DE
COIGNY EN ALLEMAGNE.
M. DCC. XLIV.

MOIS DE JUILLET

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp d'Ogersheim, le premier Octobre* 1744.

SUr les nouvelles que j'eus avant-hier, Monſieur, du départ de Mr. le Prince Charles pour Ladenbourg, & du mouvement de ſes Troupes, je ne différai point à me rendre ici, avec celles que j'avois à Spire, étant convenu avec Mr. le Maréchal de Seckendorff, qu'il paſſeroit en même tems le Rhin avec toutes les Troupes qu'il avoit dans ſes Retranchemens. Il a exécuté cette manœuvre, & les deux Ponts ont été repliés en même tems.

Les nouvelles d'hier & d'aujourd'hui

ſont, que la plus grande partie des Autrichiens qui étoient campés ſur les bords du Neckre, ont deſcendu le Rhin avec d'autres Troupes qui avoient déjà paſſé, & ont été former à Trebur un Camp de vingt à vingt deux mille hommes, que le Général de Berencklau commande.

Voilà une diſpoſition nouvelle, qui jointe au bruit public, me fait croire que les Ennemis ont un projet d'attaque au-deſſus de Mayence. Ils ont à Trebur, avec les Troupes que j'ai dit, des Bateaux & de l'Artillerie; les préparatifs de Stockſtatt ſubſiſtent toujours auſſi, & il n'eſt pas douteux qu'ils n'y méditent une tentative ſérieuſe.

D'un autre côté les Ennemis voulant me ſéparer par une diverſion beaucoup plus éloignée, ont fait faire d'autres mouvemens à leurs Troupes au-deſſus du Neckre; cinq Régimens ſont remontés vers Philisbourg, & les Bateaux qui étoient partis pour Ladenbourg, ont reçu contre-ordre pour retourner auſſi de ce côté.

L'Ennemi paroît donc menacer, par ces différentes marches, toute l'étendue du Rhin depuis Lautrebourg juſqu'à Mayence; je fais mes diſpoſitions en conſéquence, ſelon la connoiſſance que je

puis

puis avoir de leurs Corps de Troupes ſéparés, & des lieux qui peuvent favoriſer davantage leurs entrepriſes, afin de m'oppoſer à toutes les tentatives qu'ils pourront faire.

Mr. de Sallières continuera de vous envoyer des états beaucoup plus détaillés du changement qui arrive dans la poſition des Troupes.

Je crois, Monſieur, que vous ne déſaprouverez point l'arrangement que je viens de faire, pour faire paſſer ſur la Saare trois des Bataillons, & un Régiment de Cavalerie qui étoient reſtés en Haute-Alſace. La foibleſſe de la Garniſon de Fribourg m'a fait croire que je pouvois le faire ſans riſque, & d'un autre côté la Frontiere de la Saare m'a paru ſi dépourvue de Troupes, & ſi peu à portée d'en recevoir d'ailleurs dans le moment préſent, que j'ai cru cette précaution abſolument néceſſaire au bien du ſervice.

J'ai l'honneur d'être avec un très parfait attachement, Monſieur, votre très humble & très obéiſſant Serviteur, &c.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp d'Ogersheim le 2. Juillet* 1744.

J'ai eu l'honneur de vous mander, Monſieur, que les mouvemens de l'Ennemi ayant engagé Mr. le Maréchal de Seckendorff à paſſer de ce côté ci du Rhin, il avoit pris ma droite comme nous en étions convenus, & s'étoit chargé avec toutes les Troupes Impériales, de garder depuis Spire juſqu'à Lautrebourg. J'avois lieu de croire cette partie en ſureté, m'étant chargé de la garde du centre & du Bas-Rhin.

Hier à midi, Mr. le Maréchal de Seckendorff m'écrivit, qu'un Officier de ſes Troupes lui mandoit, que des Payſans avoient rapporté qu'il avoit paſſé un Corps de Pandoures, mais qu'il n'en croyoit rien. Il reçut des avis plus certains ſur le ſoir, & m'en fit part; à minuit il me manda que le Régiment de Taxis, Dragons, avoit été ſurpris dans ſon Camp; que le Corps de Mr. de Nadaſti avoit paſſé, & que le Pont des Ennemis étoit fait à hauteur de Leitmersheim; qu'il y avoit déjà

déjà fait marcher une partie de ſes Troupes, qu'il alloit s'y porter lui-même, & qu'il me demandoit du ſecours.

Sur les premieres nouvelles, j'avois eu la précaution de faire partir, dès huit heures du ſoir, mon Fils avec trois Régimens de Dragons & ſix Bataillons; je les ai fait ſuivre cette nuit par quatre autres Bataillons; j'ai envoyé ordre à Mr. le Comte de Montal de replier tous ſes Ponts, & de marcher à moi. Toutes les Troupes de l'autre côté du Rhin remontent avec beaucoup de diligence; j'en fais autant de mon côté pour joindre Mr. le Maréchal de Seckendorff, qui m'a mandé qu'il ne m'attendroit pas, & qu'il attaqueroit l'Ennemi dès qu'il auroit reçu les Troupes que je lui envoye; à tout évenement je me preſſerai de le joindre, réſolu de combattre le Prince Charles, & n'ayant pas d'autre parti à prendre, après cette malheureuſe avanture. Je vous enverrai un Courier auſſi-tôt que je pourrai, pour vous tirer d'inquiétude; ce qui me raſſure, c'eſt que je ſuis en état dans vingt-quatre heures d'avoir toutes mes forces raſſemblées.

J'ai cru à tout haſard qu'il étoit de la prudence de faire paſſer ce Courier à Luneville, pour donner avis de cet évene-

ment au Roi de Pologne, afin qu'il ſe rende à Nanci. Toute la Frontiere de Lorraine étant à découvert, j'ai fait avertir Mr. le Cardinal de Rohan de ſe rendre à Strasbourg, je donne avis en même tems de tout ceci à Mr. le Maréchal de Belle-Ile.

Vous connoiſſez, Monſieur, tous les ſentimens d'eſtime, & le très ſincere attachement avec leſquels j'ai l'honneur d'être parfaitement, &c.

Mr. de SECKENDORFF *à Mr. de* TORRING, *à Guermesheim le 2. Juillet* 1744.

Par ma Lettre d'hier de Spire, votre Excellence aura vu le paſſage du Rhin des Autrichiens achevé; j'ai trouvé à mon arrivée vers les ſept heures le Pont fait; mais on m'a aſſuré qu'il n'y avoit de paſſé que le Corps commandé par Mr. de Nadaſti; j'ai donc prié Mr. le Maréchal de Coigny de m'envoyer une douzaine de Bataillons & quelques Eſcadrons pour attaquer les Ennemis dans leurs retranchemens; à la pointe du jour le Lieute-

tenant Général Comte de Coigny eſt arrivé ici de ſa perſonne, avec aſſurance qu'en trois ou quatre heures ſix Bataillons & quinze Eſcadrons viendroient à mon ſecours; je ſuis monté à cheval avec Mr. le Comte de Coigny, pour aller à trois lieues trouver le Corps de Mr. le Comte de Pioſaſque; j'ai avancé avec des Troupes pour reconnoitre moi-même le terrein, n'ayant pu le faire aſſez hier, à cauſe de la nuit qui eſt ſurvenue. Vers les dix heures du matin la plupart des Troupes, de même que les quinze Eſcadrons des François, étoient arrivés; on a fait la diſpoſition pour attaquer les Ennemis dans le Village de Leitmersheim, ſi-tôt que le reſte de l'Infanterie ſeroit arrivé. Les Ennemis nous ont prévenu, car vers le midi le Colonel Trenck l'a fait avec quelques centaines de Pandoures, le feu a duré près de deux heures; on l'a ſoutenu avec ardeur, & l'on peut dire vaillamment; on a chaſſé les Ennemis avec perte; nous avons auſſi perdu du monde, mais cela ne monte pas à une trentaine d'hommes; je ſuis ſi las, que je n'en puis plus, demain le reſte.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement &c.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Lingenfeldt le 3. Juillet* 1744.

Je ne perds point de tems, Monſieur, à vous informer par ce ſecond Courier des ſuites de l'évenement qui vient de ſe paſſer ſur le Rhin.

J'ai eu l'honneur de vous faire part, par ma Lettre d'hier, des avis que m'avoit donné Mr. le Maréchal de Seckendorff, & de l'entrepriſe commencée des Ennemis; il me demandoit du ſecours pour les attaquer, & je lui en envoyai un plus conſidérable qu'il ne l'attendoit.

La nuit du premier au deux, que mon Fils arriva avec ce ſecours, Mr. le Maréchal de Seckendorff me manda qu'il n'avoit encore paſſé que deux mille Croates & quatre Régimens ſeulement d'Huſſards.

Au lieu de les charger, comme il eut été, je crois, convenable de le faire, mon Fils trouva Mr. le Maréchal de Seckendorff dans la réſolution de ſe retirer, faiſant déjà partir ſes bagages, & ayant en-

envoyé uue partie de ſa Cavalerie à Landau.

Il le fit changer d'avis par les repréſentations qu'il lui fit; le ſentiment unanime des Officiers François, de même que des Imperiaux, fut d'aller attaquer tout ce qui avoit paſſé, & l'on fit les diſpoſitions en conſéquence.

Le Village de Leitmersheim ayant été occupé par les Croates, on devoit y marcher ſur deux Colonnes, & il n'eſt pas douteux qu'on n'eût culbuté l'Ennemi dans le Rhin; mais Mr. le Maréchal de Seckendorff, après ces diſpoſitions faites, changea encore d'avis.

On lui fit ſentir au moins la néceſſité de s'emparer des hauteurs, & des poſtes voiſins de l'Ennemi, afin de le reſſerrer & de le contenir, juſqu'à ce que l'Armée fût arrivée.

Enfin le réſultat de toutes les variétés de Mr. de Seckendorff fût de tout replier, & de ſe retirer à Guermesheim, où je le trouvai hier au ſoir à mon arrivée.

Comme il n'étoit plus tems de rien entreprendre, Mr. le Prince Charles ayant paſſé lui même avec la plus grande partie de ſon Armée, je nai plus ſongé qu'à

raſſembler les Troupes du Roi, & à les mettre en ſûreté.

J'ai envoyé ordre à Mr. le Comte de Montal, qui eſt arrivé cette nuit à Ogersheim, de diriger ſa marche ſur Landau; je vais m'y porter moi-même, & replier tout ce qui eſt à Spire & à Guermesheim; je ferai là mes diſpoſitions pour faire marcher l'Armée à Weiſſembourg, & me porter avec toutes les Troupes derriere les lignes de la Loutre; c'eſt le parti que j'ai cru le plus prudent à ſuivre, pour mettre en même tems l'Armée & l'Alſace en ſûreté après une auſſi triſte & une auſſi malheureuſe cataſtrophe.

Vous verrez, Monſieur, par le récit que je viens de faire, que j'ai fait humainement tout ce qui a été en mon pouvoir; je crois que l'une & l'autre Armée me rendront ce témoignage, & que le Roi voudra bien ne pas m'imputer un malheur dont je ſens toutes les ſuites fâcheuſes; mais que je n'ai pu prévoir ni empêcher.

J'ai gardé le Rhin pendant ſix ſemaines, malgré tous les efforts de Mr. le Prince Charles, depuis Lautrebourg juſqu'à Mayence; au moment que je ſuis obligé d'en confier une très petite partie

au

au Général de l'Empereur, qui a quinze mille hommes pour la défendre, il ſe laiſſe ſurprendre un paſſage, ne fait rien pour l'empêcher, me demande du ſecours, n'en profite point, & donne le tems à l'Armée ennemie de s'établir, & de me ſéparer de l'Alſace. Peut-il arriver un malheur plus triſte à un Général d'Armée? Si j'en ſuis pénétré de douleur, je n'en ſerai pas moins prompt à chercher tous les moyens poſſibles de le reparer, & de *rendre* inutile à Mr. le Prince Charles, autant qu'il ſe pourra, l'avantage que l'on vient de lui laiſſer prendre.

Vous connoiſſez, Monſieur, tous les ſentimens d'eſtime, & le très ſincere attachement avec leſquels j'ai l'honneur d'être parfaitement, &c.

P. S. Toutes nos opérations militaires donnent tant d'occupation à Mr. le Marquis de Sallieres, qu'il ne trouvera pas le tems d'avoir l'honneur de vous écrire, juſqu'à ce que nous ſoyons arrivés derriere les lignes de la Loutre; je me mets en marche dès ce ſoir, & il ne m'a pas été abſolument poſſible de le faire plutôt, pour ne pas abandonner Mr.

le Comte de Montal, qui ne peut arriver ur Landau que demain vers le midi.

Mr. de GENSAC *à Mr. d'*ARGENSON, *à Lautrebourg le 3. Juillet* 1744.

Je ſuis bien fâché d'être obligé de vous apprendre, Monſieur, que les Autrichiens ont tenté & entrepris le paſſage du Rhin, un peu au-deſſus de Rhinzabern près de Leitmersheim; que les Impériaux après pluſieurs attaques où ils n'ont pas laiſſé que de perdre du monde, ſe ſont retirés les uns vers Landau, les autres vers Guermesheim. Mr. le Maréchal de Coigny ne devoit pas naturellement s'attendre à un pareil événement, & avoit lieu d'eſpérer que les Troupes de l'Empereur deſtinées à la garde de cette partie du Rhin, s'oppoſeroient avec plus de vigueur à une pareille entrepriſe; leurs Huſſards ont paru dès ce matin à pluſieurs endroits, & ils ont deux Ponts de faits & parfaits, ſur leſquels ils paſſent à force, de maniere que je n'ai pû avoir de tout hier aucune nouvelle des Troupes de l'Empereur, qui ſe

ſe ſont retirées, ainſi que j'ai l'honneur de vous le faire obſerver; & les Ennemis ſe ſont déjà avancés avec un gros Corps de Troupes juſqu'à Rhinzabern, où ils ſe ſont déjà campés; j'ai inſtruit Mr. le Maréchal de Coigny de ce fâcheux événement, autant qu'il m'a été poſſible, quoiqu'il ait dû l'être plutôt par les Troupes de l'Empereur, que par moi, comme plus avancées.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement &c.

Mr. de VANOLLES *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Lingenfeldt le 3. Juillet* 1744.

MONSEIGNEUR,

Vous êtes inſtruit par Mr. le Maréchal de Coigny du paſſage des Autrichiens vis-à-vis Guermesheim, & des différentes circonſtances dont il a été accompagné; on ne devoit naturellement pas s'attendre à un pareil événement, avec le nombre d'Impériaux chargés de la défenſe du paſſage de ce Fleuve; auſſi trois

à quatre cent Pandoures ſurprirent-ils le Régiment de Taxis, Dragons, dont pluſieurs ont été écharpés ; & le renfort demandé n'arrivant point, les Ennemis ont eu tout le tems néceſſaire pour s'y fortifier, y établir la Tête d'un Pont, & aſſurer le paſſage à pluſieurs Corps, dont en effet ils ont été ſuivis.

Mr. le Maréchal de Coigny en ayant été averti dans le jour, fit ſur le champ partir Mr. ſon Fils & Mr. le Comte de Croiſſy avec quinze Eſc. de Dragons & ſix Bataillons, qui ont joint le deux, à quatre heures du matin, Mr. le Maréchal de Seckendorff, qui ſe porta avec ces Troupes & les ſiennes à Hertt. Comme ce poſte eſt important, cette nouvelle nous parut favorable, & il fût réſolu qu'on attaqueroit les Ennemis, qu'il auroit peut-être été facile de culbuter dans ce moment-là; mais tout étant diſpoſé pour cela, & les Troupes généralement paroiſſant dans la meilleure volonté, Mr. le Maréchal de Seckendorff jugea à propos de faire retirer les ſiennes, & de le mander à Mr. le Comte de Coigny, qui fut obligé d'en uſer de même.

D'un autre côté Mr. le Maréchal de Coigny ſe détermina à abandonner tout le Bas-Rhin, à envoyer des ordres à Mr.

le

le Comte da Montal de partir ſur le champ avec les Troupes qu'il commandoit, & à partir auſſi lui-même; il ſe mit hier en marche avec les huit Eſcadrons de la Gendarmerie, & dix-ſept Eſcadrons de Cavalerie, il arriva ici ſur les ſept heures & demie; il apprit en arrivant ce qui s'étoit paſſé dans la journée, du côté de Leitmersheim, & partit dans le moment pour aller à Guermesheim, où Mr. le Marechal de Seckendorff & Mr. le Comte de Coigny s'étoient rendus avec toutes les Troupes; il vouloit conférer avec l'un, & ſavoir de l'autre un détail plus circonſtancié; mais le poſte de Hertt, où l'on ne put aller que par des défilés, étant abandonné, il n'y eut plus moyen daller par-là en Alſace, & il fallut prendre le parti de s'y en aller par le côté de Landau & de la Montagne.

Nous ſavons que Mr. le Comte de Montal eſt en marche, qu'il doit ſe porter vers Landau, pour ſe joindre à nous, & comme il a paſſé un Corps d'Autrichiens auprès de Mayence, je ne doute point qu'il ne ſoit inquiété, au moins par des Huſſards dans ſa marche.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

P. S.

P. S. Depuis ma Lettre écrite, j'ai vû Mr. le Comte de Fremur, Colonel Général des Dragons, qui avoit été détaché avant-hier pour venir avec ſon Régiment d'Oggersheim joindre les Troupes Impériales.

On dit tant de différentes choſes ici, que je l'ai prié de m'inſtruire de la vérité de tout ce qui s'étoit paſſé depuis ſon départ, juſqu'au moment qu'il nous a rejoint ici.

Je ferai copier ſon rapport, & j'aurai l'honneur de vous l'envoyer, ſur la fidélité duquel vous pourrez compter; il ne contient que des faits, mais je ne puis vous cacher, que ces faits cauſent ici dans l'Armée bien des murmures; & en effet, cette retraite nous ferme une des deux portes de l'Alſace, & ne laiſſe pas ſans danger celle que l'on va prendre, la nuit comme le jour, afin d'être les premiers derriere la Loutre.

Mr.

Mr. le Comte de BAVIERE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Francfort le 4. Juillet* 1744.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monſieur, la Copie d'une Lettre que Mr. le Maréchal de Seckendorff a écrite à Mr. le Maréchal de Torring; vous connoiſſez, Monſieur, la ſincerité des ſentimens de l'ancien attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Ma Lettre eſt fort courte; mais les nouvelles ne peuvent arriver que long-tems aprés celles de l'Armée, qui en vérité ſont bien intéreſſantes; c'eſt pourquoi je ſens le peu d'attention qu'elle mérite; plaignez moi, comme un ancien ami doit le faire, de me ſavoir à Francfort dans les circonſtances préſentes; mais pourvu que l'on ſoit content de moi, ce ſera une conſolation bien grande. Des Conquérans & des Vainqueurs me trouvent bien pitoyable dans une Ville, qui naturellement n'eſt que commerçante.

NB.

NB. L'on ne met point la Copie de la Lettre annoncée ci-dessus, parce qu'elle est la même que celle qui est datée du 2. page 6.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *dans les Lignes de Weissembourg le 5. Juillet* 1744.

Vous avez pu voir, Monsieur, par mes dernieres Lettres, la triste situation où je me trouvois par le passage des Ennemis entre l'Alsace & moi; je n'ai point perdu de tems pour me porter sur la Loutre, en rassemblant aussi vîte qu'il m'a été possible toutes les Troupes du Bas-Rhin; j'ai dirigé ma marche sur le centre de nos lignes, par où je comptois y rentrer, ayant ordonné à Mr. le Comte de Montal de me joindre avec nos Bagages, par le chemin de Landau à Weissembourg.

Quand j'ai été à deux lieues de la Loutre, j'ai vu l'état des choses devenu bien plus affreux, en apprenant que Lautrebourg avoit été pris d'assaut la veille. J'ai donc changé ma marche, pour me porter sur Weissembourg, & j'ai appris en arrivant, que les Ennemis s'en étoient em-

emparés, & qu'ils en avoient même fait ſortir un gros Détachement, que l'Avant-garde de nos Troupes, commandée par mon Fils, avoit battu & repouſſé; il m'a été facile de voir en même tems, qu'il arrivoit à tout moment des Troupes aux Ennemis, & qu'ils avoient déjà quinze à vingt mille hommes avec du Canon.

J'ai trop ſenti l'extrêmité de me voir ainſi ſéparé de l'Alſace, pour ne pas tout ſacrifier, afin de m'en ouvrir le paſſage.

J'ai donc ordonné ſur le champ que l'on attaquât les lignes, quoiqu'une bonne partie de l'Infanterie ne fût point encore arrivée.

J'ai formé pour cela trois attaques, celle de la droite à Weiſſembourg, que j'ai confiée à Mr. le Comte de Montal; celle de la gauche au Village des Picards, dont s'eſt chargé Mr. le Maréchal de Seckendorff, & celle du centre, ſous les ordres de Mr. le Comte de Clermont Tonnerre.

Les Attaques de la droite & du centre ont été faites avec tant de vigueur, que nos Troupes ont pénétré après deux heures de combat, & ſans beaucoup de perte; le Village des Picards a été emporté un peu plus tard, & les Impériaux

y ont perdu beaucoup davantage que nous; je ne puis évaluer ce que les Ennemis ont eu de tués & de bleſſés; nous avons fait cinq à ſix cent priſonniers, & deux drapeaux qu'on leur a pris.

L'ardeur que les Troupes & leurs Officiers ont marquées dans cette action eſt inexprimable; Mr. le Comte de Montal mérite toutes ſortes d'éloges, & je ne puis trop en donner à Mr. le Prince de Deux-Ponts, qui s'eſt jetté dans la Loutre, avec Mr. le Marquis de Montmorin, pour donner l'exemple aux ſoldats; Mr. de Clermont ne mérite pas moins de louanges.

Je renvoie au premier Courier le détail que je ferai, tant de ceux qui ſe ſont diſtingués, que des Officiers tués ou bleſſés.

J'eſpére que le zèle & l'ardeur qu'ont témoigné les Officiers de cette Armée, leur attireront les graces de Sa Majeſté, que je vous ſupplie de demander pour eux.

Mon Gendre vous expliquera plus au long le détail des choſes dont il a été témoin avec mon Fils.

Vous connoiſſez depuis long-tems, Mon-

Monſieur, tous les ſentimens d'eſtime, & le très ſincere attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être &c.

Mr. le Marquis de la FARE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le 5. Juillet 1744.*

Outre que je ſuis perſuadé, Monſieur, que Mr. le Maréchal de Coigny vous a informé en droiture par des Couriers, de la poſition où il ſe trouve, depuis qu'il eſt occupé à raſſembler ſon Armée à Lingenfeldt & à Guermesheim, je ne ſuis pas trop en état de vous rien mander à cet égard, n'ayant point eu de ſes nouvelles depuis le Courier qu'il me dépêcha d'Oggersheim le deux du mois à cinq heures du matin, qui arriva ici le ſoir avez la premiere nouvelle, & n'en ayant reçu qu'une depuis de Mr. de Vanolles, qui ne traite que de l'article des ſubſiſtances, & qui ne dit pas un mot de tout le reſte. Mais je crois devoir vous rendre compte des nouvelles que j'ai du côté de Lautrebourg & du Fort-Louis. Il eſt certain que les Ennemis ſe ſont portés en force, dès hier de grand matin, vis-à-

vis-à-vis de Lautrebourg, qu'ils ont fait ſommer Mr. le Comte de Genſac de ſe rendre, & que ce poſte étoit tout à fait inveſti vers une heure après midi, & couroit riſque de n'être plus à nous aujourd'hui, de façon ou d'autre, s'il n'étoit ſecouru promptement. Mr. de Genſac, outre les cinq cents hommes qui formoient la Garniſon ordinaire de Lautrebourg, en a tiré ſix cent de Landau, & pareil nombre du Fort-Louis; ceux de Landau ſeront remplacés lorſque l'on y jettera une Garniſon ſuffiſante; ainſi je n'en ſuis pas ſi inquiet; mais ceux du Fort-Louis y feront grand faute, ſi les Ennemis s'établiſſoient une fois entre Mr. le Maréchal & cette Place, ce qu'il faut eſpérer qui n'arrivera pas, & qu'il ne leur en donnera pas le tems; je vais tâcher d'y faire paſſer la nuit prochaine, en Bateaux quelques Canonniers, dont le Lieutenant de Roi me mande n'avoir pas un ſeul.

Il a paru hier des Huſſards juſqu'à Metern & à Seltz; il y en a qui ont fait contribuer le Village de Rodren d'une ſomme de ſix cent livres; & celui de Wintzenbach de celle de 422. livres; ainſi vous pouvez juger de l'alarme qui eſt dans tout le pays, qu'il ne m'eſt pas poſſible de

de raſſurer avec deux Bataillons nouveaux, & deux Eſcadrons qui ſont auſſi de nouvelle levée, & qui forment toute cette Garniſon, qui ne peut être augmentée promptement que par le Régiment de Royal Italien, & par celui de Maugiron Cavalerie, qui ſont les deux ſeuls que Mr. le Marquis de Clermont Gallerande ait pu mettre juſqu'à préſent à portée d'entrer ici quand je croirai en avoir beſoin, ce qui arrivera peut être dès demain matin, ſuivant les nouvelles qui me viendront dans la journée.

Je ſerai exact à vous mander tous les matins ce que j'aurai appris de la veille, & ferai aſſurément tout de mon mieux, pour employer utilement, dans une conjoncture auſſi critique, le peu de moyens que j'ai en mains.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement &c.

P. S. On me rapporte dans le moment que Lautrebourg eſt pris; mais comme cela ne me vient pas d'un endroit bien ſûr, j'ai de la peine à le croire.

Mr. le Comte de GENSAC *à Mr. d'*ARGENSON, *à Lautrebourg le 5. Juillet* 1744.

Vous devez croire, Monſieur, combien je ſuis fâché d'avoir été obligé de capituler, & de rendre Lautrebourg, l'Armée Ennemie étant venue en très grande force devant la Place, qu'ils ont environnée de toutes parts.

Ma diſpoſition étoit faite d'avance, ſuivant la force des Troupes que j'avois; mon inondation ne m'a point ſervi de grand choſe, puiſque l'ayant vue devant eux, ils en ont été quittes en allant au-deſſus de ladite inondation & en s'emparant d'abord du Camp retranché, qui leur a ſervi de rempart contre nous. Delà ils ſe ſont gliſſés à couvert des ouvrages qui ſe trouvent les uns ſur les autres, & inſenſiblement, ſans pouvoir l'éviter, ils ſe ſont gliſſés dans les Foſſés des ouvrages, juſqu'au pied de celui de la Berme des Courtines, où il n'y a aucun flanc, & qui ſont cependant d'une grande étendue, où il faudroit neuf à dix mille hommes pour pouvoir les défendre

dre d'une maniere convenable, en garder les chemins-couverts, & les ouvrages qui y ſont.

L'Officier que j'avois mis avec ſoixante & dix hommes à la garde de l'Ecluſe du Camp retranché, a été obligé de ſe retirer, lorſqu'il s'eſt vu couper par un nombre ſupérieur de Troupes ennemies, après avoir eſſuyé beaucoup de coups de fuſil de toutes parts, n'étant à couvert de rien.

Les Ennemis s'étant rendus maîtres de l'Ecluſe, les eaux ont été bientôt diminuées, & ils ſe ſont trouvés par-là en état de former une nouvelle attaque du Moulin, dont il leur auroit été fort facile de ſe rendre maîtres.

Ils avoient auſſi formé des colonnes pour venir attaquer le côté de l'ouvrage à Corne de Weiſſembourg, dont il leur étoit auſſi fort aiſé de s'emparer, ce qui formoit neuf à dix colonnes de Troupes, toutes diſpoſées à faire leurs attaques en même tems.

Si malgré tout cela, j'avois eu des Troupes bien aſſûrées, j'en aurois ſoutenu l'aſſaut; mais voyant qu'immanquablement on y auroit été forcé de toutes parts, tant par l'opinion générale & le ſentiment de tout le monde, que par la

contenance de notre Milice devant un Ennemi qui manœuvroit auſſi légérement qu'il ſe puiſſe, & avec avantage, étant auſſi ſupérieur, & qui avoit établi ſix batteries de canon, joint à un feu très vif de mouſqueterie, & ſe trouvant d'ailleurs à couvert par tous les ouvrages avancés de cette Place, qui ſont l'un devant l'autre. J'avois déjà demandé trois fois à capituler, & n'en voyant que trop la néceſſité, ſur-tout à la vue de toutes leurs colonnes & diſpoſitions faites, qui ne pouvoient aller qu'à l'entrée de la nuit, qui étoit l'heure de leur attaque, tout étant diſpoſé pour celle ci, j'ai cru devoir épargner au Roi ſes Troupes, qui ne pouvoient manquer de paſſer au fil de l'épée & de périr, & le pillage de la Ville, qui s'en ſeroit ſuivi.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

P. S. J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint copie de la Capitulation; je me rends aujourd'hui à Landau, pour être plus à portée de pouvoir recevoir les ordres de Mr. le Maréchal de Coigny, l'en inſtruire, & qu'il puiſſe voir le parti qu'il a à prendre.

Comme il n'y a preſque point de Troupes

pes au Fort-Louis, les ennemis ne perdent pas un moment à profiter de tous leurs avantages; ils ont fait hier marcher des Troupes vers Weiſſembourg, & le bruit ſe répand qu'ils vont marcher vers le Fort-Louis; voilà des ſituations fort embarraſſantes, & que nous cauſe la mauvaiſe garde des Troupes Impériales pour le paſſage du Rhin.

Etat des propoſitions de Capitulation faites à Mr. le Prince de Waldeck, de la part de Mr. le Comte de GENSAC, *Lieutenant Général des Armées du Roi, Commandant pour Sa Majeſté très Chretienne à Lautrebourg, en conſéquence de la reddition de ladite Place.*

Art. I.

„ Que Mr. le Comte de Genſac en
„ ſortira avec ſa Garniſon, l'Etat-
„ Major de ladite Place, Commiſſaires
„ des Guerres, Ingénieurs, Commiſſai-
„ res d'Artillerie, & tous autres Officiers
„ de guerre, avec tous les honneurs de
„ la guerre, avec Armes & Bagages
„ pour tous ceux qui compoſent ladite

 „ Gar-

„ Garniſon, & pour tous ceux dénom-
„ més ci-deſſus, & dix piéces de Canon.

Réponſe à l'Article I.

Accordé, à condition que la Garniſon ne ſervira point, ni contre la Reine, ni contre ſes Alliés pendant un an & un jour, à la réſerve de Mr. le Commandant Comte de Genſac, Lieutenant Général, auquel il eſt permis de ſervir quand il voudra, n'étant point compris dans le nombre des autres. Mais tout le reſte eſt compris dans ladite Capitulation. On accorde le Bagage, & à Mr. le Commandant ſeulement une piéce de Canon à ſon choix, pour marque de ſa valeureuſe défenſe.

Article II.

„ On laiſſera auſſi ſortir tous les Com-
„ mis, & Employés des Vivres & Fou-
„ rages de leurs Majeſtés Impériale
„ & Très Chrétienne, avec leurs équi-
„ pages particuliers.

Réponſe à l'Article II.

Accordé dans ſon entier.

Arti-

Article III.

„ L'on accordera cent Caiſſons ou „ Chariots couverts, pour tranſporter „ les malades, & il ſera permis de laiſ„ ſer un Chirurgien pour ſoigner les ma„ lades qui ne ſe trouveront pas en état „ d'être tranſportés.

Réponſe à l'Article III.

L'on n'accorde pas de Caiſſons, ni de Chariots couverts; mais ils pourront prendre des chariots du Pays, pour le tranſport des malades en payant; car tout ce qui appartient au Roi doit être pour notre Reine; le Chirurgien eſt accordé pour les malades qui ne pourront être tranſportés.

Article IV.

„ Mr. le Comte de Genſac demande à „ Mr. le Prince de Waldeck un paſſe„ port, pour joindre l'Armée de Mr. le „ Maréchal de Coigny, & un pareille„ ment pour Mr. de Launay, Commiſſai„ re des Guerres.

Réponſe à l'Article IV.

L'on enverra chez ſon Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Prince de Waldeck pour les deux Paſſeports.

Article V.

„ Il ne ſera fait aucun tort aux Offi-
„ ciers du Baillage, aux Magiſtrats,
„ aux Bourgeois & Habitans de cette
„ Ville, dans leurs Perſonnes, ni dans
„ leurs biens.

Réponſe à l'Article V.

Il eſt accordé dans ſon entier.

Article VI.

„ Que ladite Garniſon ira partie à
„ Landau, & partie au Fort-Louis, l'E-
„ tat-Major où bon lui ſemblera, & l'Ar-
„ tillerie à Landau, le tout ſera conduit
„ par le chemin le plus court avec une
„ eſcorte ſuffiſante, & en toute ſûreté.

Répon-

Réponſe à l'Article VI.

La Garniſon ſe retirera à Landau ou au Fort-Louis, puiſqu'elle ne doit pas ſervir; l'on renvoie pour l'Artillerie à l'Article II. Le reſte eſt accordé.

Article VII.

„ En conſéquence de cette Capitula-
„ tion, on livrera une porte demain 5.
„ du courant à huit heures du matin, &
„ il ne ſera permis aux Troupes de Sa
„ Majeſté la Reine de Hongrie d'en-
„ trer dans la Ville que la Garniſon n'en
„ ſoit ſortie, à laquelle il ſera accor-
„ dé deux jours, après la livraiſon de
„ ladite porte, pour en ſortir avec tous
„ ſes effets, & ceux des particuliers ci-
„ deſſus nommés; fait à Lautrebourg le
„ 4. Juillet 1744.

Réponſe à l'Article VII.

On livrera ſur le champ une porte, & on conſignera à ceux qui ſeront envoyés de notre part tout ce qui appartient au Roi, & doit en vertu de la préſente Capitulation appartenir à la Reine; & la Garniſon ſortira de-

main au matin ; l'on veut auſſi prendre tous les déſerteurs de la Reine qu'on trouvera parmi la Garniſon, fait au Camp de Lautrebourg le 4. Juillet 1744.

Signé, le Prince de WALDECK.

Mr. de la FARE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le 6. Juillet* 1744.

Il n'étoit que trop vrai, Monſieur, quand j'ai eu l'honneur de vous écrire hier matin, que Lautrebourg avoit capitulé dès Samedi, comme vous le verrez par la Copie de la Lettre que m'écrivit ſur le champ Mr. le Comte de Genſac, & que je n'ai reçue que ce matin à deux heures. Comme je ne ſais rien de plus pour ce qui regarde ce côté-là, je paſſe au plus vîte à la bonne nouvelle que j'ai reçue il y a environ une heure par Mr. d'Humieres, de la Lettre duquel je vous envoie pareillement la copie.

Pour l'intelligence de cette Lettre, en cas que Mr. le Maréchal n'ait pas pu encore vous donner en droiture de ſes nouvelles, vous ſaurez d'abord qu'après la priſe de Lautrebourg Samedi au ſoir, les

les ennemis firent remonter par le dedans de nos lignes, juſqu'à Weiſſembourg, des Troupes en aſſez grand nombre pour s'en emparer auparavant que l'Armée de Mr. le Maréchal de Coigny, qui comptoit s'y raſſembler toute entiere hier matin, pût y être arrivée, de façon que lorſque ſon Avant-Garde approcha du Village d'Alſtat, autrement dit des Picards, & de celui de Schweigofen qui va en droiture à Weiſſembourg, les ennemis y étoient ſi bien poſtés, & y avoient déjà tant de monde, que l'on ne put les en chaſſer qu'après un combat très opiniâtre de part & d'autre, qui a duré toute la journée, n'a fini qu'à ſept heures & demi du ſoir, & dont je n'ai encore aucun détail. Il faut eſpérer qu'il ſera en état de pourſuivre ces gens-là aujourd'hui juſqu'au Rhin, & qu'il leur fera repaſſer ce Fleuve. Ce que je vous en dis, eſt parce que je le ſouhaite & l'eſpére; car au ſurplus, je ne ſais rien que ce qui eſt contenu dans la Lettre de Mr. d'Humieres; mais d'ici à midi que la poſte partira, j'en apprendrai davantage, & j'aurai l'honneur de joindre à cette Lettre ce qui me reviendra.

De quelque façon que finiſſe cet événement, vous jugez bien que je ne ſuis

pas ſans affaires dans le moment préſent ; & une des choſes qui m'occupe & qui m'inquiéte le plus, eſt de ſavoir le Fort-Louis dénué de Troupes, au point qu'il eſt impoſſible d'y pouvoir en envoyer, & de beaucoup d'autres choſes qui y manquent auſſi.

Le Régiment Royal Italien & celui de Maugiron, Cavalerie, viennent d'entrer dans cette Ville ; c'eſt un goute d'eau dans la Mer ; mais c'eſt tout ce que Mr. de Clermont à pu m'envoyer juſqu'à préſent, n'étant pas juſte de dégarnir à un certain point les Poſtes de la Haute-Alſace, d'autant plus que nous avons avis que dans l'intérieur du Pays il ſe fait des diſpoſitions & des Magaſins, pour y recevoir bientôt des Troupes, qui peuvent y venir également de Bavière ou de l'Armée du Prince Charles.

Il eſt onze heures, & je ne ſais rien de plus.

J'ai l'honneur d'être &c.

Copie

Copie de la Lettre de Mr. de GENSAC *écrite à Mr. le Marquis de la* FARE, *de Lautrebourg le 5. Juillet* 1744.

Vous devez croire, Monsieur, combien je suis fâché d'avoir été obligé de capituler, & de rendre Lautrebourg dans la fin de la journée d'aujourd'hui; l'Armée ennemie étant venue en très grande force avant quatre heures du matin devant cette Place, qu'ils ont environnée de toutes parts.

Ma disposition étoit faite d'avance suivant la force du peu de Troupes que j'avois; mon inondation ne m'a point servi de grand chose, puisqu'ils ont commencé d'abord de s'emparer du Camp retranché, qui leur a servi de rempart contre nous; de là ils se sont glissés à couvert des Ouvrages, qui se trouvent des uns sur les autres; & insensiblement, sans pouvoir l'éviter, ils se sont glissés dans les fossés des Ouvrages, jusqu'au pied de celui de la hernie des courtines, où il n'y a aucun flanc, & qui sont cependant d'une grande étendue.

L'Officier que j'avois mis avec ſoixante & dix hommes à la Garde de l'écluſe du Camp retranché, a été obligé de ſe retirer, lorſqu'il s'eſt vu coupé par un nombre ſupérieur des Troupes ennemies, après avoir eſſuyé beaucoup de coups de fuſils de toutes parts, n'étant couvert de rien.

L'Ennemi s'étant rendu maître de l'écluſe, les eaux ont été bientôt diminuées, & il s'eſt trouvé par-là en état de former une nouvelle Attaque à l'Ecluſe du Moulin, dont il lui auroit été fort aiſé de ſe rendre maître.

L'Ennemi avoit auſſi formé des colonnes, pour venir attaquer le côté de l'Ouvrage à Corne de Weiſſembourg, dont il lui auroit été auſſi fort facile de s'emparer, ce qui formoit neuf à dix Colonnes de Troupes à faire leurs attaques en même tems.

Si malgré tout cela j'avois eu des Troupes bien aſſurées, j'en aurois ſoutenu l'aſſaut; mais voyant qu'immanquablement on y auroit été forcé de toutes parts, tant par l'opinion générale de tout le monde, que par la contenance de notre Milice, devant un Ennemi qui manœuvroit auſſi légérement qu'il ſe puiſſe, & avec avantage, étant auſſi ſupérieur, &

qui

qui avoit établi ſix Batteries de canon, joint à un feu très vif de mouſqueterie, ſe trouvant à couvert par tous les Ouvrages de cette Place, qui ſont l'un devant l'autre, ayant été ſommé par trois différentes fois à capituler, & en voyant toute la néceſſité, ſur-tout à la vue de toutes leurs colonnes & diſpoſitions faites, qui ne pouvoient aller qu'à l'entrée de la nuit, ce qui auroit fait une heure de plus.

J'ai cru devoir épargner au Roi ſes Troupes, qui ne pouvoient manquer de périr, & le pillage de la Ville, qui s'enſeroit ſuivi; je n'ai pas le tems de vous envoyer un extrait de la Capitulation, ce que je ferai le plutôt qu'il me ſera poſſible; mais j'ai cru devoir vous en prévenir, pour que vous puiſſiez prendre des meſures convenables dans la circonſtance des choſes.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux Attachement &c.

P. S. Le tems étant extrêmement preſſé, & y ayant quatre Compagnies du Bataillon de Tarare, Milice du Lyonnois, à Druſenheim, je prends ſur moi de leur envoyer l'ordre de ſe rendre au Fort-

Louis du Rhin, cette Place se trouvant dépourvue de Troupes pour sa défense, & Mr. le Maréchal pouvant n'avoir pas le tems de leur en envoyer l'ordre ; je le lui écris par Landau, où je vais aujourd'hui, ni ayant pas de sûreté en suivant une autre route.

NB. *Quoique cette Lettre soit presque la même que celle du 5. du même jour à Mr. d'Argenson, on n'a pas crû devoir la supprimer.*

*Copie de la Lettre de Mr. d'*HUMIERES, *écrite à Mr. le Marquis de la* FARE, *à Huningue le 6. Juillet* 1744. *à deux heures du matin.*

MONSEIGNEUR.

ENfin notre homme, dont le retour va vous donner une ample satisfaction, vient d'arriver de Geisberg, Château de Mr. Hatzel ; il a vu finir le combat à sept heures du soir le 6. de ce mois ; nos Troupes sont entrées dans Weissembourg avec tant de valeur, que plus de cinq cents Pan-

Pandoures ou Huſſards y ſont reſtés morts dans les rues; on a ſuivi les Ennemis juſques près de Sangſchleſtat, Alſtat a réſiſté près de trois heures, avant que les Ennemis l'euſſent quitté; Mr. le Cardinal de Rohan apprendra avec plaiſir, que Mr. le Prince de Montauban occupe la Maiſon de Mr. Hatzel, qui a été bien pillée. Je viens de conduire ſon homme dans ſa Chambre, pour lui annoncer, comme de raiſon, cette nouvelle agréable, à l'intérêt de quelques meubles près. Il me charge de vous aſſurer de ſes reſpects; ſon Domeſtique mériteroit quelque gratification, par la prudence dont il a uſé, pour nous apporter la nouvelle du ſuccès heureux du reſte de la journée victorieuſe; un détail plus long retarderoit mon Courier, qui ſurément vous fera connoître que je n'ai rien omis pour avoir l'honneur de vous prouver mon attachement.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

P. S. Si ce débris d'Armée tombe ſous la coupe de Mr. le Maréchal, peu repaſſeront le Rhin.

Mr.

Mr. de GUNDERODE *à Mr. le Comte de* BAVIERE, *à Weiſſembourg le 6. Juillet* 1744.

MONSEIGNEUR.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence, que les deux premiers Bataillons de votre Régiment ont été hier entre quatre & cinq heures du ſoir à l'attaque de Weiſſembourg, où ils ſe ſont extrêmement bien conduits; j'ai à la fin pris le parti de faire hâcher une Porte, où ils ſont entrés les premiers; il y a eu de tués les Srs. Victors, Lallemand, le Lievre, & un des Freres Desmanches bleſſé; le troiſieme Bataillon a été à l'attaque de la gauche, ſous les ordres de Mr. le Maréchal de Seckendorff, qui ont attaqué ce que l'on appelle le Village des Picards, où il y a eu de tués les Srs. de Payer, de Fontenelle, & Renaud l'ainé, Mr. de Brückner y a eu le bras caſſé dans la jointure, de façon qu'on le lui a coupé plus haut; je ne puis encore accuſer le nombre des Soldats tués ou bleſſés; les Ennemis

mis ſont encore dans Lautrebourg, l'Armée doit encore faire un mouvement aujourd'hui; l'attaque peut avoir duré deux heures.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

Copie d'une Lettre écrite de Weiſſembourg, le 6. Juillet 1744. à Mr. le Marquis de la FARE.

Nous avons forcé hier les Ennemis dans les lignes qu'ils occupoient, au nombre de quinze mille; nous avons pris cette Ville la bayonnette au bout du fuſil, ainſi que trois Villages dans ces lignes qu'ils occupoient, dont celui des Picards étoit extrêmement fortifié. L'Ennemi s'eſt défendu opiniâtrement; mais nos Troupes ont attaqué avec tant de valeur, que ma gré le feu terrible qui a duré depuis trois heures & demi juſqu'à ſept heures du ſoir, elles n'ont jamais reculé d'un pouce de terrein.

L'af-

L'affaire a commencée entre quatre & cinq heures du matin, & a duré juſqu'à ſept heures du ſoir; les Ennemis ont pris la fuite à l'attaque des lignes, qui a commencé à trois heures & demie; nos Troupes les pourſuivoient encore à neuf heures; il avoient perdu au moins la moitié de leur monde; nous avons grande quantité de bleſſés, mais peu de morts.

Le Colonel de Bourbon & Mr. de la Tour du Pin ſont bleſſés légérement.

Nous marcherons, je crois, aujourd'hui à Lautrebourg, que les Ennemis occupent, & nous recommencerons.

Les Troupes, malgré que nous ayons marché trois jours & trois nuits ſans diſcontinuer, alloient hier à l'Ennemi en courant, je ne leur ai jamais vu tant de valeur.

Mr.

Etat des Priſonniers faits dans la Ville de Weiſſembourg.

Du Régiment de Forgatſch, Infanterie.

„ Mr. le Comte de Forgatſch, Colonel.
„ Capitaines Mrs. Desjeu, le Baron
„ de Gillany Sileſchi bleſſé.
„ Lieutenans, Mr. de Motolosky, de
„ Rvezelsperger, le Comte de Konigs-
„ marck, de Spada.
„ Mr. le Comte de Forgatſh, Enſeigne.
„ Mr. de Bonchmann, Volontaire.
„ Mr. de Bochany, Capitaine mort de
„ ſes bleſſures.
„ Deux Capitaines d'armes, trois Ca-
„ poraux, ſept Anſpeſſades, 28. Fuſi-
„ liers, 219. Soldats.

au Total 259.

Du Régiment des Waradins, Infanterie.

„ Mr. Pierre Lowoivitsh, Capitaine.
„ Mr. le Baron de Croſt, Enſeigne.

Du

Du Régiment des Croates.

„ Mr. Jean Stalter, Capitaine.
25. Fuſiliers, 114. Soldats.
30. Huſſards d'Eſterhazy.
1. de Garoke.
1. de Feſtitis.
6. de Trenck.
2. Dragons de Tolan.

Mr. le Prince CHARLES *à Mr. de* COIGNY, *à Lautrebourg le 6 Juillet* 1744.

MONSIEUR,

Comme vous avez déjà été inſtruit que dans le choc qui s'eſt paſſé hier entre quelques Détachements de votre Armée & une partie de nos Huſſards, ceux-ci ont fait un nombre de priſonniers, je vous envoie ce Trompette, qui vous remettra la préſente, pour vous propoſer un échange de ces Priſonniers, contre un pareil nombre de ceux que vous avez fait ſur nous, & principalement de nos Grenadiers, qui ayant été pris l'année derriere à Rhinvillers, ſont encore actuel-

actuellement détenus à Scheleſtat. Je me perſuade que vous accepterez d'autant plus volontiers ce parti, que vos gens ne pourroient être ſi bien ſoignés ici, qu'ils le ſeront chez vous; c'eſt même une choſe que nous pouvons arrêter dès à préſent, ſi vous voulez, pour l'avenir; cet échange réciproque d'homme pour homme étant le moyen le plus propre pour ſoulager de pauvres Priſonniers, & pour éviter l'embarras où l'on s'eſt trouvé l'année derniere au préjudice des uns & des autres. En attendant votre réponſe, je vous envoye l'état de nos priſonniers, & je vous prie de m'envoyer pareillement l'état des vôtres, & d'être bien perſuadé de l'eſtime particuliere avec laquelle je ſuis &c.

P. S. Je joins à la liſte des Soldats priſonniers, Monſieur, celle des Officiers, afin que vous me renvoyez un nombre égal de ceux-ci, ſi vous agréez la propoſition que je vous ai faite d'un échange; j'eſpére auſſi que vous voudrez bien m'envoyer une liſte complete, tant des Officiers que des Soldats de notre Armée qui ſont chez vous, & nous continuerons ſur ce pied à tenir toujours un état exact des priſonniers qui ſeront rendus de part & d'autre.

Mr.

Mr. le Comte de BAVIERE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Francfort le 7 Juillet* 1744.

Enfin nous ſommes parvenus, Monſieur, à ne pouvoir plus recevoir de nouvelles de l'Armée du Roi, & celles que nous avons viennent de la fabrique des Autrichiens ; par conſéquent elles ſont toutes mauvaiſes, & je n'ai de reſſources que celle de ne les pas croire ; ce qu'ils débitent aujourd'hui, n'eſt pas moins que la priſe de Lautrebourg, & par conſéquent ils ſont dans l'Alſace. Quand même cela ſeroit vrai, je ne ſerois pas ſurpris que les Ennemis y rencontraſſent leur perte ; où ſeroit leur retraite, s'ils eſſuyoient un échec dans le milieu de nos Places ? Il eſt certain que les ravages, les incendies, les contributions outrées, ſont la façon dont ils font la guerre, & pour le moment préſent, c'eſt un événement très fâcheux, mais dont je ne doute point qu'ils n'ayent à ſe repentir par la ſuite. La Nation Françoiſe ne ſe laiſſe pas dompter, & les Ennemis ne ſont plus dans leur Pays, où le

fana

fanatiſme les ſervoit ſi avantageuſement par les Princes & le peuple. Une entrepriſe vigoureuſe de notre part nous tirera avec gloire de l'état où nous ſommes actuellement. Si cela arrive, comme je n'en doute point, ne me ſachez pas mauvais gré d'haſarder mon opinion; c'eſt en Allemagne où s'eſt fait la gageure préſente, & c'eſt le lieu où elle peut être terminée; lorsqu'on y ſera en force, on pourra y trouver des amis utiles, & les négociations y acquereront des ſuccès certains; les mal-intentionnés ſeront obligés de ſe taire, & l'on ne ſe flattera plus d'eſpérances vaines.

Vous connoiſſez les ſentimens de l'ancien & fidel attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. le Baron de TRELANS *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le 7 Juillet* 1744.

MONSEIGNEUR,

Le Régiment de Royal Italien Infanterie, & celui de Maugiron Cavalerie, ſont entrés dans cette Place par ordre de Mr. le Marquis de la Fare.

J'ai l'honneur, Monſeigneur, de vous envoyer ci-joint, un état des priſonniers faits par les Troupes de la Reine de Hongrie, à la réduction de Lautrebourg, que l'on a envoyés en cette Ville; ils ſont ſans armes, je les ai fait loger.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

Etat

Etat des Prisonniers qui ont été faits à la réduction de Lautrebourg, arrivés & logés à Strasbourg le 7. Juillet 1744.

„ De la Milice de Cahors 6 Capitaines, 8 Lieutenants, 7 Tambours, 15 Sergents, 405 Fusiliers.

„ De la Milice de Tarare, 2 Capitaines, un Lieutenant, 2 Tambours, 4 Sergents, 103 Fusiliers.

„ De la Milice de Bourg en Bresse, 4 Capitaines, 5 Lieutenants, 202 Fusiliers.

„ De la Milice d'Autun, 5 Capitaines, 4 Lieutenants, 5 Tambours, 9 Sergens, 186 Fusiliers.

„ Au Total 17 Capitaines, 18 Lieutenans, 14 Tambours, 28 Sergents, 896 Fusiliers.

Mr. de la FARE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le* 8. *Juillet* 1744.

Je ne m'aviſerai plus, Monſieur, notre Armée étant depuis hier au ſoir à Haguenau, de vous mander ce qui peut y avoir rapport, puiſque ſurément Mr. le Maréchal de Coigny ne vous en laiſſe ignorer aucun détail; mais je dois vous informer aujourd'hui que les Officiers & Soldats, qui étoient dans Lautrebourg, & ceux de la Garniſon du Fort-Louis, qui y avoient été envoyés, & qui ſont dans le cas de ne pouvoir pas ſervir d'un an contre la Reine de Hongrie, ſont arrivés ici hier au ſoir, au nombre de 937, &qu'ils reſteront juſqu'à ce que Mr. le Maréchal ait décidé ce qu'il en veut faire.

J'attends auſſi après demain les Priſonniers qni ont été faits à l'action de dimanche auprès de Weiſſembourg, & les bleſſés & malades, au devant des quels je dois envoyer une eſcorte juſqu'à Brumpt.

J'ai nouvelle que les Canonniers que j'ai envoyés au Fort-Louis, y ſont arrivés

à

à bon port, j'eſpére qu'il en ſera de même des farines que j'ai fait embarquer hier au ſoir, & que j'ai cru néceſſaire d'y faire tranſporter, & que Mr. le Maréchal aura ſongé de ſon côté, ſur les avis réitérés que je lui en ai donné, à y envoyer une Garniſon convenable; car celle qui s'y trouve eſt également foible & mauvaiſe.

Je ſuis bien fâché que les 20000 armes que vous avez deſtiné pour nos Arſenaux, ne ſoient point encore arrivées en tout ou en partie; car avec ce qui nous en reſte ici, j'aurai bien de la peine à faire face, non ſeulement aux Bataillons de Milice qui ſe trouvent dans les Garniſons, mais aux Payſans qui ſont dans les Redoutes, & à ceux qui vraiſemblablement vont être envoyés pour la garde d'une partie de la Haute-Alſace, où Mr. de Clermont m'a aſſuré qu'il n'y avoit pas un fuſil dans aucune Place.

Je continuerai à vous entretenir tous les jours de toutes ſortes de détails, à meſure qu'ils me parviendront.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

*Réflexions en forme de Lettre sur le passage du Rhin par les Autrichiens, envoyées à Mr. le Comte d'*ARGENSON, *de Strasbourg le 8 Juillet* 1744.

Plus on réfléchit sur les véritables circonstances du passage du Rhin par les Autrichiens, & plus on doit être persuadé, ou d'une intelligence secrete des Impériaux (qui gardoient ce Passage) avec les Autrichiens, ou d'une lâcheté incompréhensible, laquelle a empêché Mr. de Seckendorff de prendre un parti qui eût fait repentir le Général Nadasti d'une entreprise aussi téméraire; Mr. de Seckendorff avoit ses Troupes Impériales disposées de façon, & de distance en distance le long du Rhin, qu'en moins de trois heures de tems il pouvoit en rassembler un Corps de dix mille hommes. Il a fallu plus de douze heures aux Autrichiens, pour en passer quatre mille hommes, & leur défaite eut été infaillible, si Mr. de Seckendorff eut voulu les combattre à mesure qu'ils passoient le Rhin. Il pouvoit encore prendre le parti de se retirer dans Lautre-

bourg,

bourg, & dans les Lignes avec ſes Troupes, puiſqu'il y ſavoit nos principaux Magaſins, & la conſéquence de garder ces Lignes, pour empêcher que notre Armée ne fût coupée par les Ennemis d'avec l'Alſace. Mais que Mr. de Seckendorff ait demeuré pendant plus de deux fois vingt-quatre heures les bras croiſés à Hert, pour donner tous le tems aux Ennemis d'établir leur Pont, de paſſer en force, & d'inveſtir Lautrebourg; c'eſt ce qui paroîtra incroyable à tout homme de bon ſens, qui connoit le local du Rhin & du Pays dont il eſt queſtion. Il faut dire que le malheur a voulu que Mr. de Genſac ait ſuivi un exemple auſſi lâche, en rendant Lautrebourg aux Ennemis, qui venoient de l'inveſtir depuis douze heures, & qui n'avoient que deux petites pieces de campagne pour battre cette Place en breche; l'inveſtiſſement n'étoit fait que par quatre mille hommes, & Mr. de Genſac avoit au moins dix-huit cents hommes pour défendre la Place, ſachant d'ailleurs nos Armées à porté de la ſecourir. La perte de cette Place fait ſans contredit la perte de la Province; ſi Mr. de Genſac l'eût défendue ſeulement pendant deux fois vingt-quatre heures, nous euſſions conſervé les

Lignes de la Loutre, parce que Mr. le Maréchal de Coigny eût eu le tems de venir les occuper auparavant les Ennemis; quoique nos Troupes les aient chaſſés avec toute la valeur imaginable de Weiſſembourg & d'une partie des Lignes, l'Armée du Prince Charles s'étoit déjà établie en trop grande force en deçà de Lautrebourg, pour pouvoir être attaquée par la nôtre, & Mr. le Maréchal de Coigny ne pouvoit plus prendre un parti plus ſage que celui de venir camper derriere la Moutre, pour ne pas ſe voir coupé par le Prince Charles, qui en prenant les Poſtes de Selz & de Beinheim, eût pu devancer Mr. le Maréchal de Coigny, pour occuper cette Riviere de la Moutre. Malgré les differentes nouvelles qui viennent de l'Armée du Prince Charles, & qui le diſent forte de quatre-vingt-dix mille hommes, je ſuis convaincu par les véritables inſtructions que j'en ai priſes ſucceſſivement, qu'elle n'eſt compoſée tout au plus que de ſoixante mille hommes; il eſt vrai que l'on annonce bien des Troupes Hongroiſes qui doivent venir joindre cette Armée; il en eſt reſté dans le Haut-Palatinat, au nombre de trois ou quatre mille hommes, & qui doivent arriver à la grande Armée

ces

ces jours ci. Il ne faut pas douter que la nouvelle du paſſage du Rhin du Prince Charles ne faſſe partir un grand nombre d'Hongrois de toute eſpece de la Hongrie même, & leur parole donnée à la Reine, au cas de cet événement, eſt très connue & très certaine. Le Camp d'Ingolſtad, compoſé de cinq à ſix mille hommes, eſt auſſi annoncé pour venir inceſſamment à cette Armée. Je joindrai à ces nouveaux renforts la méfiance que l'on doit avoir au regard de nos voiſins les Princes d'Empire, & les Troupes du Cercle de Suabe. Les Officiers de ces mêmes Troupes ne ſe cachent pas de dire, que le Prince Charles une fois établi avec avantage en Alſace, les Etats de Suabe leveront la valeur de vingt mille hommes, pour aider ce Prince à faire la conquête de cette Province & de la Lorraine. La partie des Troupes des Cercles qui a été tranſportée avec précipitation, depuis le paſſage du Rhin du Prince Charles, à Ettingen & à Raſtat, n'a pas bougé de ces deux endroits; on prend pour prétexte que ces Troupes doivent y paſſer en revue, ce qui cependant n'a pas eu lieu, & on ne peut pas douter que le tranſport de ces Troupes des Cercles, quoique ne com-

poſant que la valeur de douze cents hommes, n'ait pour objet de favoriſer les projets du Prince Charles. La conduite des Princes de Bade & de Dourlach ne manifeſte t'elle pas aſſez depuis le commencement de cette Guerre, l'indiſpoſition de ces Princes contre la France? Le Prince de Dourlach fut un des principaux auteurs du paſſage du Rhin, de l'Armée paſſée à Rhinwillers; il vient de ſervir avec la même ardeur au dernier paſſage du Prince Charles; le Prince de Bade a donné une Fête aſſez ſinguliere à Raſtat aux Pandoures lors de leur départ & marche des Cantons du Haut-Rhin, pour venir joindre la grande Armée; ce Prince leur fit donner, dans la cour de ſon Château même, du Vin & toutes ſortes de rafraichiſſements pendant toute une journée. Il fut le premier l'année paſſée, qui défendit à ſes Sujets de plus tranſporter à l'avenir aucune eſpece de denrées de ce côté ci du Rhin, dans l'intention de conſerver des ſubſiſtances pour l'Armée du Prince Charles. Toutes ces circonſtances & ces motifs, qui ne ſont que trop bien établies, exigent un ſecours conſidérable en Troupes, pour ſauver cette Province de ſa ruine totale, & pour empêcher le Prince Charles de pénétrer

pénétrer dans la Lorraine avec une partie de ſes troupes & ſelon les avis que je reçois de ſon Armée, ce doit être là le principal objet de ſon ambition. Il n'y a d'ailleurs rien de nouveau ſur le Haut-Rhin, ſi non que l'on annonce dans les différents Cantons Autrichiens ſitués le long du Rhin, l'arrivée des Troupes qui doivent venir de la Baviere ſur les bords de ce Fleuve; cependant je n'ai encore aucune nouvelle de la certitude de leur départ d'Ingolſtadt, & il n'y a toujours dans cette partie ſupérieure du Rhin que la valeur de trois mille hommes en Troupes réglées, quinze à ſeize cent Payſans armés, & cinq cents Huſſards.

Le Corps des Troupes commandé par Mr. de Berencklau a joint hier l'Armée du Prince Charles.

Mr. le Comte de BAVIERE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Francfort le 9. Juillet* 1744.

Depuis hier & aujourd'hui, Monſieur, nous avons eu des avis particuliers, que Mr. le Maréchal de Coigny avoit pénétré dans les Lignes de Lautrebourg, dont les Ennemis s'étoient emparés; qu'il y avoit eu deux Bataillons & ſept cent cinquante hommes de paſſés au fil de l'épée; qu'on s'étoit auſſi ſaiſi du Village des Picards, que les Ennemis s'étoient défendus en déſeſpérés, & qu'ils avoient diſputé le terrein pied à pied; mais que notre effort a été ſi grand, que nous les avons partout menés *tambour battant*, & que leur perte eſt eſtimée à quatre à cinq mille hommes; que le Combat avoit commencé à quatre heures du matin, & avoit duré juſqu'à onze heures du ſoir, que n'ayant eu à faire qu'à un Corps de douze à quinze mille hommes commandé par le Général de Nadaſty, il étoit queſtion de combattre le Prince Charles, & qu'on eſperoit remporter une Victoire complette ſur ce Prince, par l'ardeur

deur que témoignoient les Troupes. Je ſuis perſuadé de l'inutilité des nouvelles que je vous mande, puiſque Mr. le Maréchal de Coigny vous aura envoyé un Courier: Dans le moment Mr. le Comte de Salern arrive avec des Poſtillons ſonnant de leurs cornets, maniere uſitée dans ce Pays pour annoncer une bonne nouvelle; il vient de la part du Maréchal de Seckendorff, du Champ de Bataille; il parle fort peu des François, & je ſais à n'en pouvoir douter la façon valeureuſe dont ils ſe ſont comportés, témoin l'affaire de Weiſſembourg, & le maſſacre effroyable des Pandoures, contre leſquels ils étoient extrêmement animés. J'ai prié l'Empereur de me laiſſer copier la Lettre de ce Maréchal, que j'aurai l'honneur de vous envoyer, ce que j'ai fait dans ſa chambre. Voici les circonſtance que le Comte de Salern a ajouté de bouche; ſavoir, que pendant l'Action les deux Généraux de Coigny & de Seckendorff ſe ſont rencontrés, & ſe ſont baiſés tendrement; circonſtances que je crois néceſſaire de vous mander, pour détruire l'impreſſion que le paſſage des Ennemis à Schreck auroit pû faire contre le Maréchal de Seckendorff; que l'on n'a jamais vu un

acharnement plus grand que celui de nos deux Armées alliées. Je ne ſais ſi cette circonſtance eſt vraie; mais l'on dit que tous les Payſans d'Alſace ſe ſont armés pour prendre part à la défenſe de leur Province; je ſuis tenté de le croire, parce que ce parti eſt bien naturel pour ſe garantir eux-mêmes des ravages des Troupes irrégulieres. Le Comte de Salern a ajouté, que la conſternation étoit grande parmi les Autrichiens; car pour apporter cette nouvelle, il a été obligé de paſſer à travers de leur Armée comme valet. Il eſt né Allemand, & cela ne lui a pas été difficile. Vous ſentez bien, Monſieur, que je vous écris extrémement à la hâte, cherchant ſeulement à ramaſſer tout je que je puis, pour le faire parvenir à votre connoiſſance.

Je ſais à n'en pas douter, que les Ennemis ont porté bien haut la gloire d'avoir paſſé le Rhin, ce qui en effet eſt très hardi; ils en ont fait paſſer la nouvelle en Hollande, & ils eſpérent par cet événement engager les Hollandois à prendre parti pour eux; je crois que le Roi ne négligera pas la petite attention de faire part aux Etats Généraux de ce premier ſuccès. J'oubliois de vous dire

re que le Prince Charles a fait jetter par précaution quatre ponts derriere lui ſur le Rhin, je ne ſais juſqu'à cette heure, que le Général de Forgatſch pris ſur les Ennemis; vous connoiſſez tous les ſentiments avec leſquels j'ai l'honneur &c.

P. S. Il n'y a plus de communication de Francfort à l'Armée; il eſt inutile d'envoyer ici les ſubſides deſtinés pour l'Armée de l'Empereur, & il faut prendre un autre arrangement à cet égard; je ſuis perſuadé, Monſieur, qu'on en reviendra à ce que j'ai propoſé d'abord, qui eſt d'y avoir un Commiſſaire, pour en ſavoir la force, & un Tréſorier pour la payer. Mr. de Lantingshauſen peut actuellement faire aiſément ſon travail, puiſque vraiſemblablement les deux Armées ne ſe ſépareront pas de ſitôt, & qu'elles ſont l'une à l'autre d'une utilité très grande, & indiſpenſable dans les circonſtances préſentes. Vous ne pouvez pas vous imaginer la miſere de l'Armée de l'Empereur, & principalement des Officiers, qui mangent réellement du pain de munition, & l'on eſt à préſent dans un tems de criſe, où quelques ſacrifices ſont indiſpenſables. Je ne dois vous laiſſer rien ignorer, Monſieur, ſur un fait pareil, & le

Général Donnep, Miniſtre de Heſſe Caſſel, m'a fait entendre hier ſans beaucoup de ménagement, que l'Empereur doit aux Corps des trois mille Heſſois plus de 100000. florins, & qu'on ne leur paye pas 20000. florins que ce Corps coute par mois, ce qui accumule la ſomme; & qu'il m'avertiſſoit que le Prince Guillaume ſeroit obligé de les retirer, parceque ces Troupes ne vivoient pas de l'air du tems; il m'a dit avoir parlé ſur le même ton à Sa Majeſté Impériale. Or il eſt certain que ce Prince n'a rien par lui-même, que tout le monde ſait que ce ſont les ſecours de la France qui le ſoutiennent; par conſéquent quelle difficulté y a t'il que les fonds du Roi ſoient ſuivis & employés utilement par gens appartenants à Sa Majeſté, & auxquels elle donne ſes ordres? Ce délabrement des Troupes fait un plus mauvais effet qu'on ne penſe, vû d'autres raiſons que vous ſavez, Monſieur, & que je n'oſe dire, dans la crainte que ma depêche ne ſoit priſe. Vous avez, Monſieur, un état extrêmement détaillé des Généraux de cette Armée, de l'Etat-Major, & de la paie du Soldat, ce qui cependant ne fait pas les réparations, la plus part de l'Infanterie n'ayant pas de ſouliers actuellement, & étant

étant par conséquent hors d'état de pouvoir marcher, quoiqu'en vérité elle vienne de donner des marques de beaucoup de valeur; enfin je ne parle que pour l'utilité & le bien du service du Roi, qui y est essentiellement intereſſé.

J'oubliois de vous dire, que le second Général des 3000. Hessois a été tué à l'attaque des Lignes.

L'Empereur a eu une nouvelle attaque de goutte; il l'avoit aux deux mains, mais la douleur n'a duré que fort peu de tems, ainsi je l'en crois quitte.

Je suis à faire copier une Lettre que m'a écrit le Lieutenant Colonel du Régiment que j'ai l'honneur de commander; j'aurai l'honneur de vous l'envoyer, afin que vous voyiez la maniere dont il s'est distingué à l'attaque de Weissembourg.

J'ai l'honneur d'être &c.

Mr.

*Mr. d'Aultanne à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Biſcheweiller le* 10 *Juillet* 1744.

MONSEIGNEUR.

Vous aurez ſans doute été fort ſurpris, que dépuis ma Lettre du premier de ce mois, par laquelle j'avois l'honneur de vous mander très ſuccinctement que les Ennemis avoient paſſé le Rhin à Leitmersheim, je ne vous aie plus écrit; mais j'eſpére que faiſant réflexion à la ſituation où nous nous ſommes trouvés, marchant tous les jours & même les nuits dépuis ce tems là il ne m'a pas été poſſible de vous rendre un compte exact de ce qui ſe paſſoit, les occupations de mon Emploi ayant redoublé dans cette marche; mais à préſent que je commence à reſpirer, mon premier ſoin eſt de ſatisfaire à mon inclination & à ce que je vous dois, je reprendrai pour cela la choſe d'un peu haut, & du commencement.

Il vous ſouviendra que je vous ai fait part des diſcours du Public ſur le paſſage du Rhin des Ennemis, quoique je ne les cruſſe

cruſſe pas fondés; mais l'événement a vérifié une partie de la crainte du Public; car les Autrichiens paſſant en bateaux vis-à-vis Leitmersheim, y ſurprirent le Général le Roi, qui commandoit le Régiment de Taxis, Dragons de l'Empereur, lequel fut battu & mis en fuite. Mr. de Pioſaſque, Lieutenant Général des mêmes Troupes, qui étoit à Rhinzabern, abandonna ce poſte, & ſe replia ſur Guermesheim, où Mr. de Seckendorff, qui étoit à Spire, ſe porta, en envoyant un Courier à Mr. le Maréchal, pour l'avertir qu'il ne lui étoit pas poſſible de ſoutenir ce Poſte & de repouſſer l'Ennemi, s'il ne lui envoyoit du ſecours. Notez, s'il vous plait, qu'il avoit douze à quinze mille hommes, & que le paſſage des Ennemis ne fut que de quatre mille hommes; ſur cela, Mr. le Maréchal fit partir Mr. le Comte de Coigny & Mr. de Croiſſy, avec les trois Régimens de Dragons que nous avions, & ſix Bataillons, pour aller à Guermesheim, & il ordonna que ſept Bataillons, de ceux qui étoient avec Mr. de Louvignies, y marcheroient auſſi.

Mr. le Comte de Coigny arrivant à Guermesheim, trouva que toutes les Troupes Impériales s'y retiroient; il enga-

gagea Mr. le Maréchal de Seckendorff à retourner à Hert, pour reprendre ce poſte, & même aller gagner des hauteurs qui ſont au-deſſus, tirant vers Rhinzabern; ils y furent enſemble, & après que ces poſtes furent repris, on fit une diſpoſition pour attaquer les Ennemis, qui étoient dans les Bois au-deſſus, entre les hauteurs que nous tenions & le Rhin. Mr. le Maréchal de Seckendorff en chargea Mr. de Mortagne, qui avec Mr. le Comte de Coigny fit une très bonne diſpoſition; mais lorſqu'on fût prêt à charger, (il y eut même des Troupes qui avoient déjà commencé,) Mr. de Seckendorff fit retirer les ſiennes, & quelque choſe que pût faire & dire Mr. le Comte de Coigny, Mr. le Maréchal voulut revenir à Guermesheim.

Dans ce tems là Mr. le Maréchal de Coigny marchoit, avec ce qu'il avoit de Troupes avec lui, ayant envoyé ordre de replier toutes celles qui étoient poſtées juſqu'à Oppenheim, avec ordre de le ſuivre. En abordant Linguefeld, où nous devions aller camper, il apprit la Retraite des Impériaux; il fut donc tout de ſuite à Guermesheim; mais il ne put rien changer dans le projet de Mr. le Maréchal de Seckendorff, & fut obligé de re-

ve-

venir, & de faire marcher ſon Armée pour gagner les Lignes de la Loutre, en y entrant par le Moulin de Beuval, qui en fait le centre. Mais en arrivant au Village de Chaid, à l'entrée de la Forêt de Lautrebourg, qu'il falloit abſolument traverſer, il apprit que cette Ville étoit rendue aux Ennemis, après une très foible reſiſtance, ce qui l'engagea à ſe rejetter promptement ſur la droite, pour aller à Weiſſembourg. Mr. de Sallieres & moi primes les devans; mais en approchant d'un Village nommé Scheveigoffen, nous apprimes que les Ennemis étoient à celui d'Alſtat, & que même il y avoit déjà eu un combat avec l'eſcorte des équipages du Corps de Mr. le Comte de Montal, compoſé des Régiments de Saluces caval; & de l'Hôpital Dragons, avec 150. Gendarmes, que Mr. le Marquis du Châtelet conduiſoit. Ces trois Corps furent entiérement écraſés, après avoir fait des prodiges de valeur; cela nous fut confirmé par un Officier de Dragons que l'on nous envoya; ſur le champ nous fimes avancer un Régiment d'Huſſards, avec nos trois Régiments de Dragons, qui faiſoient la tête de notre Colonne, pour aller ramaſſer les débris de ces Régiments, & je retournai en rendre compte à Mr. le Maré-

réchal de Coigny, lui demandant de faire avancer la Gendarmerie, ce qu'il fit; & je pris 300. Carabiniers qui étoient à la tête, avec lesquels j'avançai légérement, pour soutenir les Dragons, tandis que six Compagnies de Grenadiers, & vingt Piquets qui marchoient avec ces Carabiniers, Dragons & la Gendarmerie, suivirent jusques dans le Village d'Alstat.

Mr. le Maréchal arriva & toute l'Armée à sa suite, de même que la tête du Corps que conduisoit Mr. le Comte de Montal; il fût reconnoître les Ennemis, & fit sa disposition pour les attaquer. Je n'entrerai point dans le détail de cette attaque, vous l'avez su, Monseigneur; je dois dire que toutes nos Troupes s'y sont comportées avec toute la valeur possible, & qu'elles ont chassé les Ennemis de tous les endroits où ils avoient pris poste, malgré la bonté de leur position. J'aurois souhaité que notre Cavalerie eût pu avoir des débouchés plus commodes, pour voir comment celle des Ennemis, qui étoit en bataille de l'autre côté, s'en seroit tirée; je crois très mal, par la bonne volonté qu'il y avoit dans nos Troupes. Nous rentrames donc dans nos lignes, les Ennemis se retirerent à Lancheletall, Village entre Weissembourg & Lau-

Lautrebourg; il fut abſolument néceſſaire de venir ici, tant pour nos ſubſiſtances, que pour empêcher l'Ennemi de s'emparer de Druſenheim & d'Haguenau, ce que nous avons fait en nous y plaçant. Sans cette néceſſité, nous l'avions belle à marcher droit à Lancheletal dès le matin du Combat, & nous porter enſuite ſur les Ennemis, qui effrayés de ce qui venoit d'arriver, auroient pû craindre quelque choſe de pire. Mais comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, nous fûmes néceſſités à venir ici, d'où ſelon les apparences nous partirons dans peu pour aller aux Ennemis, qu'on aſſûre marcher vers la montagne ſur notre gauche; leur tête étoit hier à Sultz. Je doute pourtant qu'ils vouluſſent s'éloigner ſi fort de leurs Ponts, encore moins de les lever pour aller dans un Pays fort difficile, tel qu'eſt celui de la petite Pierre & Bitſche, ce qui me paroîtroit être fort imprudent à eux; je crois que ce n'eſt qu'un Corps qu'ils envoyent pour pénétrer dans la Suiſſe Allemande. Cela nous ſeroit également déſavantageux, puiſque Mr. de Belle-Iſle n'a que très peu de Troupes, & ne pourroit gueres s'oppoſer à eux; il ſeroit plus à ſouhaiter qu'ils ſe raſſemblaſſent, nous irions à eux, & nous les combat-

batttrions ; je ſuis perſuadé que nous les batterions, vu la plus grande volonté, qu'il y a dans notre Armée ; & alors nous réparerions les petits échecs que nous avons eu, dans leſquels je puis vous aſſurer qu'il n'y a nullement de la faute de notre Général, puis qu'il confie à 15000 hommes la garde d'un Pays que cinq ou ſix Bataillons ont gardé ſans aucun trouble ; enfin ceci doit être abſolument décidé dans quelques jours.

Je dois vous dire, Monſeigneur, que le Régiment de Saluces, Cavalerie, reduit à 84 hommes à cheval, ſur les trois Eſcadrons, celui de l'Hôpital réduit à la moitié, & les 150. Gendarmès à la tête deſquels étoit Mr. de Mailly, méritent les graces du Roi ; on ramene Saluces à Strasbourg, ne pouvant finir la campagne.

J'ai reçu ce matin la Lettre particuliere que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, j'exécuterai ce que vous me mandez, & vous en rendrai compte ; je vous aſſûre que je n'ai jamais été en peine de mon ſort, étant entre vos mains, je ſuis pénétré de toutes les marques de bonté que vous me témoignez, & ſuis très perſuadé que l'inſpection ſuivra la Brigade.

J'ai l'honneur, &c.

Mr.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Biſcheweillers le* 10 *Juillet* 1744.

J'ai reçu, Monſieur, une Lettre de Mr. le Prince Charles, par laquelle il me propoſe de faire à meſure l'échange des priſonniers, me demandant ſur-tout ceux que nous avons faits à Rhivillers.

Je lui ai répondu, comme j'avois fait précédemment, que la Cour m'ayant lié les mains ſur la partie des échanges, je ne pouvois prendre ſur moi d'accepter la propoſition qu'il me faiſoit. Je lui ai promis cependant de vous en écrire, pour ſavoir s'il n'y avoit rien de changé à la réſolution qui avoit été priſe, & j'attendrai votre réponſe pour lui en faire part.

J'ai l'honneur &c.

Mr.

Mr. de la FARE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le* 10 *Juillet* 1744.

Depuis la Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire hier, Monſieur, j'ai reçu les ordres de Mr. le Maréchal de Coigny, pour faire partir d'ici les Milices qui ſont ſorties de Lauterbourg, & qui ſont dans le cas de ne pouvoir ſervir d'un an contre la Reine de Hongrie; il les envoye à Betfort, moyennant quoi il pourra en tirer un Bataillon de Milice, qui ſera utile, dans la conjoncture préſente, à Mr. de Clermont en Haute-Alſace. Comme les Milices qui partent d'ici ſont totalement ſans armes, je leur en ferai diſtribuer aujourd'hui de celles qui ont été raccommodées, & elles partiront demain de très bonne heure, & arriveront à Betfort le 17. de ce mois.

Mr. le Maréchal comptoit, que Mr. de Clermont me feroit paſſer ici les Bataillons de Royal Rouſſillon & de Dauphiné; mais ſur les nouvelles qu'il a, il recule tant qu'il peut à me les envoyer, & prétend que la Haute-Alſace eſt menacée; il a même déjà convoqué tous les Pay-

Payſans qui le furent l'année derniere, & me demande à cor & à cri de quoi les armer; je compte que je recevrai dans la journée les ordres de Mr. le Maréchal ſur cet article; mais comme il ne reſtera plus qu'environ douze cent fuſils raccommodés, je ne pourrai pas lui en fournir davantage; car je crois que votre intention n'eſt pas, n'en ayant ici & dans toute la Province que cinq mille de neufs, de les donner à ces gens-là.

J'ai reçu cette nuit un Courier de Mr. le Marquis de Sallieres, qui me marque pluſieurs raiſons, pour leſquelles Mr. le Maréchal doit envoyer ici demain tous les gros équipages de ſon Armée & de celle de Mr. de Seckendorff, & m'annonce les mêmes bagages au premier mouvement que fera l'Armée de Mr. le Prince Charles. Je ne ſais pas comment je m'y prendrai avec le peu de monde que j'ai, pour contenir ce nombre infini de canaille mal moriginée; il me marque en même tems, que Mr. le Maréchal eſt réſolu de combattre, ſi les ennemis tentent le paſſage de la Moutre; j'avoue que je ſerai inconſolable, s'il me laiſſe ici dans cette circonſtance; je leur en ai écrit à l'un & à l'autre, ſur ce ton là, par Mr. Gayot, que j'ai fait partir ce matin

à la pointe du jour pour aller concerter avec Mr. de Vanolles tous les différents arrangements que les circonſtances exigent.

J'ai l'honneur &c.

Mr. le Cardinal de ROHAN *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le* 10. *Juillet* 1744.

Je fus ſurpris, Monſieur, que dimanche dernier un des principaux Officiers de mes Baillages en delà du Rhin arriva chez moi, chargé de compliments de Mr. le Prince Charles & de Mr. le Prince de Waldeck, & porteur en même tems de deux Sauves-Gardes, l'une pour le Château & l'autre pour la Ville de Mutzig. Mon premier ſoin fût d'en inſtruire Mr. le Marquis de la Fare, & par lui Mr. le Maréchal de Coigny, & cependant je gardois le ſecret ſur les attentions que l'on vouloit bien avoir pour moi; j'apprends aujourd'hui que Mr. de Berncklau a détaché 500. Huſſards de deſſus la Loutre, & il nous revient qu'ils ont déjà été à Keyſersloutre; je ſais d'un autre côté que

que notre Armée, qui s'étendoit juſqu'à Scheveigauſe, Village ſitué ſur la Moutre à demie lieue au-deſſous de Haguenau, ſe reſſere en s'éloignant de nos Montagnes, & que par conſéquent Saverne eſt encore plus expoſé qu'il ne l'étoit auparavant. On vous aura mandé auſſi, Monſieur, qu'il y a quantité de meules de foin à la porte de Saverne, & un grand amas de paille, ce qui eſt un puiſſant attrait pour un Ennemi; d'ailleurs c'eſt à Saverne que les habitants des Villages à portée ont réfugié leur effets; ainſi les conſerver, c'eſt le ſervice du Roi. Dans ces circonſtances, ſans attendre la réponſe de Mr. le Maréchal, que je ſais infiniment occupé, & d'affaires encore plus conſidérables & plus importantes que celle-ci, j'ai cru devoir envoyer les Sauves-Gardes au lieu de leur deſtination. Je les confie à des perſonnes ſûres, & je leur recommande d'être diſcrettes, & de ne faire uſage de ce que je leur envoie qu'en cas de néceſſité. J'ajouterai, qu'il eſt tems, à mon avis, de traiter pour les Contributions, comme nous avons fait dans de pareils événemens; nous ne le devons faire que par ordre, ou par un conſentement exprès ou tacite de Sa Majeſté. La premiere façon a ſes

déſagrémens, & nous livreroit à des impoſitions très fortes; la derniere nous mettroit en état de traiter favorablement. Quand vous le voudrez, Monſieur, Mr. de Vanolles ſera mis au fait de tout; je ſuis en état de prouver mon dire, par l'expérience du paſſé, & par les objets que la ſituation actuelle offre, & je parle pour le Roi, & pour une Province qui lui eſt utile; les intérêts perſonnels me touchent peu; je ne ſuis pas timide, mais je le repette avec confiance, il eſt tems de prendre ſes meſures. Le revers des montagnes eſt abandonné; le côté que nous voyons ne peut être gardé, quand l'Armée occupe Druſenheim & Bichweillers ſur deux Lignes; & rien n'eſt ſi facile à nos Ennemis que d'introduire des Partis dans la Haute Alſace, qui n'a que trois Bataillons & ſix ou ſept Eſcadrons pour la mettre à couvert. Quelque habileté, quelque zèle qu'ait Mr. le Maréchal de Coigny, il n'eſt pas poſſible qu'il pare à tout. Ma conduite aujourd'hui eſt conforme à ce que j'ai pratiqué depuis quarante ans & plus de mon Epiſcopat, en trois occaſions différentes; j'eſpére que Sa Majeſté l'approuvera, je n'ai d'autres deſirs que celui de lui plaire & de la bien ſervir; ſi nous ſom-

ſommes humiliés ici, ſa gloire en Flandre nous dédommagera pleinement, & vous ne nous laiſſerez pas long-tems dans la vexation; vous connoiſſez, Monſieur, mon attachement pour vous, &c.

P. S. J'apprends, Monſieur, par la réponſe de Mr. le Maréchal de Coigny à Mr. le Marquis de la Fare, que non ſeulement il approuve, mais qu'il ſouhaite que j'aie l'honneur de vous écrire, comme je viens de faire; je ſais de plus qu'il envoye à Saverne, pour préſerver les foins & les pailles, 100 Fuſiliers & deux Compagnies de Cavalerie; qu'il étend ſes précautions juſqu'à Saarbourg, & qu'il renvoye à Rhinau le Régiment de Maugiron Cavalerie; mais cela ne change rien aux repréſentations que j'ai cru devoir vous faire.

Mr. de KINGLIN *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le* 14 *Juillet* 1744.

MONSEIGNEUR.

J'ai l'honneur de vous envoyer un extrait de toutes les différentes nouvelles que j'ai reçues de mes différents Correſpondants.

J'ai l'honneur &c.

Les avis de mes deux derniers Emiſſaires ſe confirment par un troiſieme qui arrive de Fribourg, & qui m'aſſûre avoir vu dans la Montagne, ſur les derrieres de cette Ville, près de la Chartreuſe, la valeur de quatre Bataillons de Troupes réglées, qui ſe tiennent cachées, pour attendre le moment que les ordres ſeront donnés pour aller tenter le paſſage du Rhin.

Le bruit général eſt toujours que cette entrepriſe ſe fera au-deſſus & au-deſſous de Briſack; cet Emiſſaire dit auſſi, que tous les Montagnards, à deux lieues à la ronde des environs de Fribourg, capables de

de porter les armes, ſont commandés pour venir au premier ordre ſe porter ſur le Rhin; il compte qu'il y a actuellement la valeur de ſix à ſept mille hommes aux environs de Fribourg, & dans les Villages juſqu'à Hallenherberg.

Il a vu à la porte de Fribourg, par laquelle on va à Briſack, les vingt pieces de Canon & une trentaine de Batteaux ſur des haquêts, & encore un grand nombre d'autres Batteaux, que l'on alloit monter des foſſés de Fribourg, par le pont qui eſt établi pour cela.

Je ſuis averti par deux différents Emiſſaires du Bas-Rhin, qu'il eſt arrivé à Heilbron la valeur de cinq mille hommes, qui compoſent le renfort que Mr. le Prince Charles attend, & leſquels doivent paſſer le Rhin au pont de Lauterbourg.

Extrait d'une Lettre de Manheim le 6 Juillet 1744.

On dit que Mr. le Prince Charles preſſe fortement Mr. le Général de Bathiany de venir le joindre au plutôt avec le plus de Troupes qu'il pourra lui amener; on aſſûre qu'il lui arrive de l'Artillerie, & quinze mille hommes en trois Colonnes, dont la premiere doit arriver le vingt de

ce mois; c'eſt l'Artillerie d'Ingolſtadt, qu'ils ameneront avec eux.

Extrait d'une Lettre de Bamberg, le 10. Juillet 1744.

La Cour de Vienne vient de demander au Cercle de Franconie le paſſage pour un Corps de huit mille hommes, qui partira des environs d'Ingolſtadt, pour ſe rendre vers Mayence; la premiere Colonne, qui eſt de quatre mille hommes, eſt déjà en marche, & doit entrer dans le Cercle en trois ou quatre jours; & la deuxieme Colonne, qui ſera d'un pareil nombre, ſe mettra en marche dans quinze jours. Le Cercle a déjà envoyé un de ſes Commiſſaires au devant deſdites Troupes, pour régler enſemble la route qu'elles devront tenir en marchant ſur le Territoire du Cercle. Il ſe pourroit que le paſſage du Rhin, par Mr. le Prince Charles, changeât quelque choſe à leur deſtination, & qu'on leur fit diriger leur marche ſur ſon Armée.

Extrait d'une Lettre de Nuremberg, le 11. Juillet 1744.

J'avois eu l'honneur de vous prévenir

il

il y a quelques jours, que quatorze cents hommes venant de Meadia, bien montés & habillés à la Turque, étoient arrivés dans les environs d'Amberg, où ils doivent reſter juſqu'à nouvel ordre.

J'ai été informé, avant-hier, qu'ils étoient en marche, pour ſe rendre ſur le Rhin, & qu'ils ont dû coucher hier à Sommersdorff, Territoire d'Anſpach.

De plus, je viens d'être informé que Mr. de Feſtititz a eu ordre de ſe charger du ſiege de Rhotembourg, d'où Mr. le Comte d'Harſch, qui y commandoit précédemment, eſt parti pour ſe rendre en Baviere, & y raſſembler toutes les Troupes régulieres qui y ſont, afin de les mener à l'Armée du Rhin avec les Grenadiers qui ſont à Rottemberg.

Cette nouvelle ſe rapporte beaucoup à un avis que je reçus avant-hier, & que j'avois de la peine à croire, d'autant que le perſonnage n'exigeoit pas trop de confiance; il conſiſtoit dans un nouveau paſſage de onze mille hommes, leſquels devoient prendre leur route par le Cercle de Suabe.

J'ai été hier averti de bon lieu en ces termes; les Troupes commandées par Mr. le Général de Bathiany doivent ſe tenir prêtes à marcher au premier ordre, pour

exécuter le projet des Autrichiens, dans le cas où le paſſage du Rhin auroit ſon effet.

Extrait d'une Lettre de Strasbourg, du 14. Juillet 44.

Le même particulier, dont j'ai eu l'honneur de vous envoyer hier une Lettre contenant des avis ſur la marche des Troupes qui ſont dans le Brisgaw, vient de m'aſſurer que Mr. le Général de Berncklau eſt retourné à Wormes, pour ſe joindre à cinq mille hommes qui viennent de Rhotembourg, & qui ſont déjà à Heilbron, où l'on en attend encore cinq mille; du moment qu'ils ſeront tous réunis au Corps de Mr. de Berncklau, ils remonteront le Rhin juſqu'à Schereck, & le paſſeront à cet endroit là, pour ſe joindre au Corps de l'Armée de Mr. le Prince Charles.

Mr.

Mr. de COIGNY, *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Biſchweillers le 15. Juillet 1744.*

Ma ſatisfaction eſt inexprimable, Monſieur, puiſque Sa Majeſté approuve ma conduite; & les marques d'amitié que vous m'avez données dans cette occaſion, augmentent autant mon attachement que ma reconnoiſſance; recevez-en, je vous prie, les ſinceres aſſûrances, & tous mes remerciemens.

Mais je ſuis bien éloigné d'être en ſituation de faire ce qu'il me paroit, par la Lettre dont vous m'avez honoré du 10., que Sa Majeſté déſireroit. Voici le précis de ma ſituation, qui vous le perſuadera.

Après l'action du 5. à Weiſſembourg, il ne m'a pas été poſſible d'aller reprendre Lauterbourg, rendu tout entier, & ſoutenu par l'Armée entiere des Autrichiens; je n'avois de parti à prendre que celui de venir derriere la Moure, pour me remettre entre l'Ennemi & l'Alſace.

Je n'ai, Monſieur, que quarante quatre Bataillons, & ſoixante-dix-ſept Eſcadrons François.

Les premiers, eſtimés à 500. combattants l'un portant l'autre, ne font qu'un total de vingt-deux mille hommes; les derniers, eſtimés au complet, font neuf mille ſept-cent-quatre-vingt hommes.

Mr. le Maréchal de Seckendorff & Mr. le Comte de Mortagne ſoutiennent l'un & l'autre, que l'Armée Impériale n'a que 4000 combattans en Infanterie, & environ 6000. chevaux; ce tout, joint aux Troupes que je commande, ne fait que 41780. hommes.

Il eſt certain que l'Armée Autrichienne, y compris les Troupes irrégulieres, eſt forte de 60000. hommes, par les états que j'en ai eu, & vous verrez par ceux que j'aurai l'honneur de vous envoyer, ce qui lui arrive encore d'augmentation.

Cette inégalité ne peut ſe réparer, que par l'avantage d'un bon poſte.

J'ai mené hier, à cinq lieues d'ici, Mr. de Seckendorff en reconnoître un ſur la haute Moutre, que l'on nous avoit dit excellent; je l'ai fait convenir du contraire, & réellement il n'y en a aucun dans toute cette partie.

Il

Il eſt vraiſemblable & certain que Mr. le Prince Charles ne quittera pas les bords du Rhin, à cauſe de ſes Ponts, d'où il s'enſuit que je ne dois pas non plus les abandonner.

Je ne dois pas davantage me ſéparer de Strasbourg, d'où je tire mes ſubſiſtances.

Avec ces principes inconteſtables, je me conduirai de mon mieux, ſans pouvoir dire préciſément ce que je ferai, qui ſera rélatif aux mouvemens des Ennemis.

Mais en ne m'éloignant pas du Rhin, je laiſſe à l'Ennemi la liberté d'y jetter par ſa droite des Troupes ſur la Saare, ſans pouvoir m'y oppoſer, ni y en envoyer, ce dont je ſuis convenu avec Mr. le Maréchal de Belle-Iſle, qui l'a approuvé.

Trenck, comme j'ai eu l'honneur de vous le marquer, aſſemble huit à dix mille hommes ſur le Haut-Rhin; j'y ai Mr. le Comte de Clermont, Mrs. de la Ravoye & de Mauroy, avec trois Bataillons de Champagne, le troiſiéme Bataillon de nouvelle levée de Monin, trois Bataillons de Milice, ſans en tirer des Garniſons d'Alſace; les Payſans pour la garde ordinaire du Rhin, les ſix mille

du Sundgaw, deux Régiments de Cavalerie de quatre Eſcadrons chacun, & deux autres Eſcadrons de nouvelle levée, à chacun deſquels il manque une Compagnie; je crois qu'il y en a aſſez pour défendre un paſſage, tant que Mr. de Clermont n'aura pas à faire à plus d'Ennemis; mais je crains que le Prince Charles n'y en envoye, ce qui me forcera d'y en envoyer auſſi.

Par cette Deſcription, vous conviendrez, Monſieur, que ma ſituation eſt des plus critique, par le manquement de Troupes, & que ſans un miracle, bien loin d'obliger l'Ennemi à redeſcendre le Rhin, je ſerai trop heureux ſi je ne ſuis pas pas percé en quelque endroit.

D'où il s'en ſuit, qu'il me paroit qu'il n'y a rien de ſi preſſé que d'envoyer ici & ſur la Saare un gros Corps de Troupes, pour arrêter l'Ennemi, & l'empêcher de faire aucun établiſſement, ce que je ne puis cependant abſolument faire moi ſeul.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement &c.

P. S. Malgré le détail ci-deſſus, je ne ſaurois, Monſieur, trop vous répéter le

le beſoin preſſant qu'il nous arrive très diligemment des Troupes, & même une Armée aſſez forte pour ne trouver aucun obſtacle pour nous à craindre; pour lors j'eſpére remplir les objets que vous me recommandez de chaſſer Mr. le Prince Charles de l'autre côté du Rhin.

Mr. de GENSAC *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Biſchweillers le* 15. *Juillet* 1744.

Depuis ma Lettre écrite, Monſieur, j'ai parlé avec Mr. Baudoüin, Directeur des Fortifications de cette Province, ſur l'état des Fortifications de Lauterbourg, ſur la maniere dont l'Ennemi nous a attaqué, & ſur la défenſe que nous avons faite; il m'a fait voir une Lettre, que Mr. du Pleſſis lui a écrite à ce ſujet, dont j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint copie, que j'en ai tirée ſur celle écrite à Mr. Baudoüin.

Je ne puis m'empêcher de vous dire, qu'il faut que Mr. du Pleſſis ſoit le plus faux de tous les hommes; il faut bien que ſes réflexions lui ſoient venues d'après

près coup, puiſque je ſaurois vous aſſûrer qu'il ne m'a pas propoſé un ſeul mot de tout ce qu'il vous avance, & que j'aurois été fort aiſe d'être aidé de quelqu'un; veuillez bien avoir la bonté de lui demander à qui il a fait des repréſentations, puiſque je ne conviens point qu'il m'en ait fait aucune, ni rien propoſé de ce qui pourroit ſe faire pour la défenſe de cette Place, & que l'inondation, que j'ai eu l'honneur de vous marquer qui avoit été faite, n'a ſervi de rien.

De plus, je puis vous aſſurer, qu'il a été un des premiers & un de ceux qui m'a le plus ſollicité à devoir capituler, n'étant pas poſſible, diſoit-il, de penſer pouvoir réſiſter avec le peu de monde que nous avions aux différentes attaques de l'Ennemi, où nous ſerions ſûrement emportés d'emblée de toutes parts. J'y ai même réſiſté un très long-tems; mais voyant véritablement l'impoſſibilité de pouvoir être partout avec force, & le peu de fonds que je pouvois faire ſur nos Milices pour ſoutenir des aſſauts de toutes parts, & le manque de plomb, je me ſuis laiſſé aller à l'avis général de tout le monde.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

Copie

Copie de la Lettre de Mr. du PLESSIS, *écrite à Mr.* BAUDOUIN.

J'écris par cet ordinaire à Mr. le Comte d'Argenſon, & lui marque que ſi on avoit voulu ſuivre mes repréſentations ſur la diſpoſition qu'il convenoit de faire pour la défenſe de la dite Place de Lautrebourg, l'on n'auroit pas été obligé de capituler ſitôt, puiſque l'Ennemi attaquoit par les endroits les plus forts, & que l'on auroit pu l'obliger d'y ouvrir une tranchée, ou du moins de changer ſa diſpoſition; mais quand il a vu que tous les chemins couverts, qui ſont en très bon état, n'étoient point défendus, ni les principaux Ouvrages extérieurs gardés, dont il s'eſt emparé d'abord, il a bien penſé que la ſimple enceinte du Corps de la Place, qui étoit ce qu'il y avoit de plus mauvais, ne pouvoit tenir.

Mr.

Mr. de GENSAC *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Biſchwillers le* 15. *Juillet* 1744.

Comme rien dans le monde, Monſieur ne ſauroit m'être plus ſenſible que les bruits que l'on fait courir, que j'euſſe pu faire une meilleure & plus longue défenſe, pour me maintenir dans le Poſte de Lauterbourg, dont je connoiſſois toute la conſéquence, pour pouvoir donner le plus de tems qu'il ſeroit poſſible à Mr. le Maréchal de Coigny d'arriver avant de le rendre; & comme il paroit que Mr. le Maréchal veut rejetter ſur moi toute la ſuite des fautes qui ont pu avoir été faites, & qui ne me regardent en aucune façon, puiſque je n'y ai aucune part, conſiſtant premierement au paſſage du Rhin, lequel regarde uniquement les Troupes de l'Empereur, qui étoient chargées de la garde de cette partie du Fleuve; que l'on a eu grand tort, de dégarnir au point que l'on a fait; car on n'y avoit laiſſé aucune Infanterie.

En ſecond lieu, l'on a très mal fait de ne

ne pas ſe porter ſur Rhinzabern, pour leur donner un combat, dans le tems où ils n'étoient pas encore aſſez en force, pour ne pas eſpérer d'y avoir eu tout l'avantage poſſible, de les rejetter dans le Rhin, & ſe rendre maître de leur Pont. Cela pouvoit produire naturellement deux choſes, l'une de les y bien battre, ou du moins devoit-on penſer de m'envoyer un ſecours qui me mit en état de pouvoir défendre Lauterbourg d'une maniere qui fût convenable, & des Troupes ſur leſquelles on eût pu un peu plus compter que ſur des Milices.

Cela s'eſt fait en partie; mais au lieu d'attaquer, l'on s'eſt retiré à Guermesheim, & on l'attribue à Mr. le Maréchal de Seckendorff, qui n'a pas jugé à propos de tomber ſur les Ennemis, quoiqu'il n'eût moralement pas d'autre parti à prendre dans une pareile circonſtance.

Quant à ce qui regarde la défenſe de Lauterbourg, il n'y avoit environ que la valeur de 500. hommes de Garniſon dans le tems que j'y ſuis arrivé, ſavoir quatre Compagnies du Bataillon de Milice de Cahors, deux Compagnies du Bataillon de Tarrare, Milice du Lyonnois, & deux cents hommes du Régiment de

Beau-

Beaujollois, qui avoient été détachés de la Garniſon de Landau.

Dès que j'ai ſçu poſitivement que les ennemis avoient paſſé le Rhin, qu'ils s'étoient même avancés juſqu'à Rhinzabern, & que la tête de notre Armée avoit marché auſſi ſur Rhinzabern; mais qu'elle s'étoit retirée à Guermesheim, n'ayant pas jugé à propos de les y attaquer, j'ai pris ſur moi d'envoyer un ordre à Mr. de Maſſauve, en le priant de m'envoyer un Détachement de 600 hommes de ſa Garniſon de Landau, & à Mr. de Brun, Commandant au Fort-Louis du Rhin, de m'en envoyer autant, ce qui étoit leur en demander aſſurément beaucoup, ſachant la foibleſſe de leurs Garniſons, & ce qui cependant ne faiſoit en tout que 1700. hommes, dont environ 300. du Régiment de Beaujollois, & tout le reſte de détachemens de Milices; & il eſt bon de vous faire obſerver, que Lauterbourg eſt d'une ſi grande étendue, que les 1700. hommes ne ſuffiſent pas à beaucoup près à garnir les remparts à un ſeul homme de hauteur pour le ſeul Corps de la Place.

Ces deux Détachements ſont arrivés le 3. du préſent mois, deux heures auparavant que l'ennemi ne ſoit venu pour m'attaquer;

taquer; c'étoit vers les trois heures après midi, & le combat dura juſqu'à ſept heures du ſoir, après quoi ils ſe rétirerent.

Une grande partie de leur Armée vint le lendemain à quatre heures du matin, & ils nous environnerent de toutes parts; ils dreſſerent en batterie ſix piéces de Canon, & s'étendirent de tous côtés, pour nous diviſer le plus qu'ils pourroient par ce moyen.

Ne pouvant donc garder les dehors, comme chemins-couverts & autres ouvrages, que j'aurois mal fait d'occuper, n'ayant pas de monde ſuffiſamment pour cela, & ne pouvent m'attacher qu'à la défenſe du Corps de la Place, les Ennemis ne furent pas long-tems à ſe rendre maîtres du chemin-couvert, que nous ne pouvions garder, & à la faveur de tous les ouvrages avancés que nous ne pouvions occuper, & qui les mettoient d'autant à couvert, ils ſe répandirent dans tous les foſſés des ouvrages, & juſques dans celui de la berme d'une longue & étendue Courtine du Corps de la Place, ſans flancs pour la pouvoir défendre.

Ils étoient deſcendus dans tous les Foſſés, qu'ils avoient rempli d'Infanterie, & il n'y avoit plus que la paliſſade en berme & en fraize à ſurmonter, dont ils en avoient

avoient déjà coupé pluſieurs de la berme, & en étoient à celles de la fraize, à quoi ils auroient ſûrement réuſſi dès l'entrée de la nuit, & d'autant plus aiſément, que l'endroit de leur principale attaque, qui eſt attenant à la porte qui va à Rhinzabern, tirant ſur la droite, ſe trouve ſans flancs, pour pouvoir défendre cette partie, & que nous ne pouvions par notre feu les empêcher de couper la paliſſade, ce qu'ils pouvoient faire fort à leur aiſe, ſans eſſuyer même aucune perte, & nous n'avions d'autre reſſource que de les attendre derriere nos remparts.

Il eſt bon de vous faire obſerver, que j'avois fait travailler à faire former une eſpece d'inondation à cette partie, ſur laquelle Mrs. les Ingénieurs avoient compté, mais qui n'a ſervi de rien, en ce qu'ayant mis 70. hommes, commandés par un Capitaine, pour garder la digue qui la formoit, les Ennemis ont paſſé au-deſſus, & s'étant rendus les maitres du Camp retranché, que nous ne pouvions occuper, ils ſe ſont ſervi de ces mêmes retranchements contre nous, de même que de tous les autres ouvrages avancés de la Place; & que l'Officier qui gardoit cette digue ſe voyant fuſiller du Camp retranché, & coupé de tous côtés, a été obligé

bligé de ſe retirer; & les Ennemis s'étant rendus les maîtres de la dite digue, quatre heures après il n'y a plus eu d'eau.

Ils avoient auſſi formé une autre attaque vis-à-vis l'Hôpital, qu'il leur eût été fort aiſé d'emporter d'emblée.

Ils pouvoient également nous attaquer par l'ouvrage à Corne, du côté de la porte de Weiſſembourg, que l'on peut emporter tout de ſuite d'emblée, puiſque l'on n'a pas eu le tems de réparer ce côté, ni d'y mettre d'autres palliſſades que celles de la berme; & s'ils y étoient venus, l'on ne pouvoit manquer d'y être emporté tout de ſuite, avec le peu de monde que nous y avions, & que j'y avois pourtant laiſſé, pour qu'il leur parût qu'il y avoit des Troupes, ayant été obligé de degarnir cette partie, pour mieux ſoutenir celle où la véritable attaque paroiſſoit devoir être, quoique cependant ils euſſent quantité des Troupes à portée, & diſpoſées pour nous y attaquer.

Il y a encore pluſieurs autres endroits où il eût été fort aiſé à l'Ennemi de pénétrer, comme du côté que l'on appelle le précipice, & tout le long de ce même côté.

Ainſi, s'il avoit donc été poſſible de prolonger plus longtems cette défenſe, je

je n'y euſſe pas manqué; mais lorſqu'on n'a avec ſoi qu'un petit nombre de Troupes, & une grande étendue de terrein à garder, il n'eſt pas poſſible d'être partout avec force, contre une Armée entiere qui vous attaque avec avantage, vivement ſans relâche, & qui ſe trouve de plus à couvert par la quantité des ouvrages avancés qui la favoriſent, pouvant franchir les nôtres d'emblée, n'étant que de terres éboulées, avec des palliſſades dont on eſt bientôt venu à bout.

Lorſque l'on ſe trouve ſans Artillerie en état, ſans Canonniers pour la pouvoir ſervir & par-là éloigner ſon Ennemi, la plus grande partie des Soldats fort mal armés, la plupart ſans bayonnettes, & n'ayant plus de plomb dans les Magaſins, qu'environ une quarantaine de coups pour chaque Soldat, il faut bien malgré ſoi capituler.

Je dois ajouter encore, que les balles n'étoient pas de calibre, ou du moins la plus grande partie, & qu'à meſure que l'on portoit de la poudre & du plomb pour tirer, les balles ſe trouvoient trop groſſes, & qu'il falloit pour s'en ſervir les faire partager en quatre, ou les applattir avec un marteau.

Malgré tous ces inconvénients, Lauterbourg

terbourg n'ayant pas été gazonné ſur les bermes, il n'y a point de Place de terre en cet état qui ne puiſſe être emportée d'emblée, avec une médiocre Garniſon, dont la plus grande partie étoit un Détachement de Milice, n'étant pas ſurprenant que de telles Troupes n'ayent pas la même fermeté, ni la même contenance que pourroient avoir nos Régiments de campagne, & que d'ailleurs elles ſe trouvoient attaquées par un Ennemi très nombreux qui avoit toutes ſes Colonnes formées pour l'attaque.

Malgré cette ſituation, j'avois réſolu d'en ſoutenir l'aſſaut, & mes diſpoſitions en étoient faites ; mais ſur l'avis général & uniforme de tous les Officiers de la Garniſon, de l'Etat-Major de la Place, & des Ingenieurs en Chef ; vu le péril évident auquel je les expoſois, ne pouvant manquer d'être forcé de toutes parts, me trouvant d'un côté hors d'état de pouvoir les empêcher par aucun feu de couper la palliſſade de la berme de cette longue courtine, de même que celle de la fraize, n'y ayant, comme je l'ai déjà obſervé, aucuns flancs pour la défendre, & d'un autre côté me trouvant ſans balles, je me déterminai à cette extrêmité, n'ayant plus de tems à perdre, voy-

ant le moment de leur attaque pour l'aſſaut, & toutes leurs colonnes formées, d'accepter une Capitulation qui m'étoit offerte pour la troiſiéme fois, & à l'entrée de la nuit, qui ne pouvoit que les favoriſer de plus en plus dans leurs manœuvres, en une auſſi mauvaiſe Place que Lauterbourg.

En voyant & connoiſſant l'état de cette Place, la foibleſſe de la Garniſon, le manque des munitions de Guerre, ſans Artillerie en état, ſans Canonniers, un ſeul Officier d'Artillerie pour la faire ſervir, qui ne pouvoit être par-tout, & la ſupériorité de l'Ennemi, l'on jugera ſi l'on pouvoit faire une plus longue réſiſtance, & s'il convenoit mieux d'en ſoutenir l'aſſaut en ſacrifiant la Garniſon entiere, compoſée la plus grande partie de Milices, & la ville au pillage, ſans balles que pour cinq ou ſix heures au plus, s'il étoit plus convenable dans cette extrêmité d'accepter la Capitulation telle qu'elle a été faite.

Je ne croyois pas, Monſieur, être dans le cas d'être obligé de me juſtifier, puiſque je ne crois pas que qui que ce ſoit eût pu, dans une pareille ſituation, prendre de parti plus convenable, dans un auſſi mauvais poſte que Lauterbourg.

Man-

Manquant de toutes ſortes de choſes pour la défenſe d'une Place, je me ſerois attendu que Mr. le Maréchal de Coigny m'auroit rendu la juſtice qui m'eſt dûe dans cette occaſion. J'eſpere que vous voudrez bien me la rendre, d'autant que j'avois prévenu tout ce qui pouvoit m'aider à faire la meilleure défenſe qu'il a été poſſible. Encore cela n'a-t'il pas ſuffi; & jugez ſi j'avois reſté avec les ſeuls 500. hommes de Garniſon qui y étoient, ce que j'aurois été en état de faire contre toute une Armée; & afin que vous ſoyez aſſuré qu'il ne me reſtoit plus que la petite quantité de plomb que j'ai eu l'honneur de vous faire obſerver, je joints ici un état de tout celui qui a été trouvé & laiſſé dans les Magaſins lors de la Capitulation, & de plus une Lettre du Fort-Louis, pour qu'il m'en fût envoyé, qui vous fera connoitre que je n'avois rien oublié de ce que je pouvois croire être néceſſaire à la défenſe de cette Place; mais qui n'a pu arriver au tems que je le demandois; & malgré tout cela, je ſuis encore blâmé de Mr. le Maréchal de Coigny. Ce n'eſt pas aſſurément ma faute; mais celle de n'avoir pas eu ſuffiſamment des Troupes, & telles qu'il les faut pour s'en ſervir utilement en pareille

reille occaſion, & manque des munitions de guerre.

J'ai l'honneur &c.

Mr. de BRUN *à Mr. de* GENSAC, *au Fort Louis le* 3. *Juillet* 1744.

MONSIEUR,

Mr. de Champagne m'a communiqué la Lettre que vous lui avez écrite au ſujet des Munitions, tant en balles que poudres, & autres que vous ſouhaitiez qu'on vous envoyât, & l'on a pris les meſures convenables pour cela; mais un cas imprévu me procure l'honneur de vous écrire; dans le moment, il arrive un Charretier monté ſur un Cheval, & il m'aſſure que cinq Equipages qu'ils étoient ont été pris ou tirés par les houſſards depuis Lauterbourg juſqu'ici. Ce cas imprévu, & l'aſſûrance que me donne ce Charretier, m'oblige à vous écrire, & vous répreſenter le péril dans lequel ſera le convoi que nous vous enverrons, ſi vous voulez l'avoir abſolument. Agréez ma répreſentation, je vous prie,

prie, & faites-moi ſavoir pendant le cours de cette nuit ce que je dois faire, prévoyant que je dois avoir de nouveaux ordres de vous, par les circonſtances du cas.

J'ai l'honneur &c.

Etat des pieces & munitions d'Artillerie, qui ſont reſtées dans la Place de Lauterbourg, tiré ſur l'inventaire qui en a été fait par Mr. le Baron de CHERDING, *Capitaine d'Artillerie à l'Armée Autrichienne, & Mr.* D'HEUR, *Commiſſaire ordinaire d'Artillerie de S. M. T. C. en réſidence au dit Lauterbourg. Le 4. Juillet* 1744.

Pieces de Canon de Fonte.

De 8.	oblongue . ſans nom	1
De 4.	. . . . . le Hector	1
De 4.	oblongue . ſans nom	1
De 4.	oblongue . Palatin	1
De 4.	oblongue . Carabin	1
De 4.	oblongue . le Preux	1
De 4.	oblongue . l'Iris	1
De 4.	oblongue . le Neron	1
De 4.	oblongue . ſans nom	1
	Total . .	9 piec.

Affuts de Canon	9	piec.
Armements de pieces complets	9	
Avant-trains	2	
Fuſils de remparts	500	
Vieux Fuſils d'Infanterie . .	340	
Total . .	840	
Arquebuſes à croc, de fonte	15	
Arquebuſes à croc, de fer .	10	
Total . .	25	

Poudre à Canon, dans 85. tonnes, de deux cent livres chacune, fait 17000 l.
Plombs en balles de 18. tonnes, de deux cent livres chacune, fait 3600 l.

Boulets de 8. . .	860	
Boulets de 4. . . .	2000	
Total . .	2860	
Grenades vieilles chargées .	1575	
Grenades non chargées . .	5250	
Total . .	6825	
Pierres à Fuſils . .	20000	
Sacs à Terre	1200	
Meches	580	L.
Rechaux de remparts .	11	

Ou-

Outils à Pionniers.

Beſches émanchées . .	508
Hoyaux émanchés .	309
Eſcoupes émanchées .	120
Total . .	930 L.

Mr. de GENSAC *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Biſchweillers le* 16. *Juillet* 1744.

Je viens de recevoir, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12. du préſent, par laquelle vous me mandez de vous donner de plus grands éclairciſſements que ceux que j'ai eu l'honneur de vous donner le 5. de ce mois en vous envoyant la Capitulation de la Garniſon de Lauterbourg. Il eſt vrai que je n'eus pas le tems dans le moment de le pouvoir faire, & c'eſt ce que j'ai fait depuis mon arrivée dans ce Camp, & particulierement par le Courier d'hier 15. du courant, où j'ai eu l'honneur de vous expliquer de quoi étoit compoſée cette Garniſon, conſiſtant en 300. &

quelques hommes du Régiment de Beaujollois, & environ 1400. des Détachements de Milice, dont 1200. de la Garniſon de Landau & de celle du Fort-Louis, que j'avois prié Mr. de Maſſauve & Mr. de Brun de m'envoyer pour pouvoir faire face à l'Ennemi en quelqu'endroit en attendant que Mr. le Maréchal de Coigny pût m'envoyer quelque ſecours, ou y arriver avec ſon Armée, faiſant en tout 1700. hommes.

Je vous y ai fait obſerver l'arrivée de 1200. hommes venus de Landau & du Fort-Louis, deux heures auparavant que l'Ennemi ne ſoit venu nous attaquer, le 9. du dit mois, vers les trois heures après midi; mais qui ſe retirerent vers les ſept heures du ſoir.

Je vous ai auſſi fait obſerver l'étendue de Lauterbourg, où, à ſe reſtraindre à garder les ſeuls remparts, les dits 1700. hommes ne ſuffiſent pas pour les garnir à un ſeul homme de hauteur, en laiſſant même d'ailleurs des vuides conſidérables.

Je vous ai enſuite marqué, que la plus grande partie de leur Armée étoit venue le lendemain à quatre heures du matin, & qu'ils environnerent Lauterbourg de toutes parts, dreſſerent ſix piéces de Canon,

non, & s'étendirent de tous côtés pour nous diviſer le plus qu'ils le pourroient par ce moyen, & que ne pouvant abſolument garder les dehors, comme Chemins Couverts & autres Ouvrages, n'ayant pas du monde ſuffiſamment pour cela, & ne pouvant m'attacher qu'à la défenſe du corps de la Place, l'Ennemi ne fût pas long-tems à ſe rendre le Maître des Chemins Couverts, que nous ne pouvions garder, & à la faveur des Ouvrages avancés, que nous ne pouvions occuper, qui les mettoient d'autant à couvert dans leurs Manœuvres, ils ſe ſont répandus dans tous les Foſſés des Ouvrages, & juſques dans celui de la berme d'une longue courtine du Corps de la Place, ſans Flancs pour la pouvoir défendre.

L'Ennemi étoit donc deſcendu dans tous les Foſſés, qu'il avoit rempli d'Infanterie; il n'y avoit plus que la palliſſade en berme & en fraize à furmonter, dont ils en avoient déjà coupé pluſieurs de la berme, & en étoient à celles de la fraize, à quoi ils auroient ſûrement réuſſi dès l'entrée de la nuit, & d'autant plus aiſément, que l'endroit de leur principale Attaque, qui étoit attenant la porte qui va à Rhinzabern, ſur la droite, ſe

trouve ſans Flanc pour pouvoir défendre cette partie, & nous ne pouvions par notre feu les empêcher de couper la palliſſade, qu'ils pouvoient fort bien couper à leur aiſe, ſans même eſſuyer aucune perte, & nous n'avions d'autre reſſource, que de les attendre derriere nos remparts.

J'ai eu l'honneur de vous faire obſerver auſſi, que l'inondation ſur laquelle Mrs. les Ingénieurs avoient compté à cette partie, n'avoit abſolument ſervi de rien, parceque les 70. hommes que j'avois envoyés à la Digue qui la formoit, avoient été obligés de ſe retirer, ſe voyant coupés de toutes parts, les Ennemis s'étant rendus les maîtres du Camp retranché qui eſt au-deſſus, & que l'étant auſſi de la digue, quatre heures après il n'y a plus eu d'eau.

Ils avoient auſſi formé une autre Attaque, vis-à-vis l'Hôpital, qu'il leur eût été fort aiſé d'emporter d'emblée.

Ils pouvoient également nous attaquer par l'ouvrage à Corne de la porte de Weiſſembourg, que l'on peut emporter tout de ſuite d'emblée, puiſque l'on n'a pas eu le tems de reparer ce côté, ni de mettre d'autres palliſſades que celles de la berme; & s'ils y étoient venus, l'on

ne

ne pouvoit manquer d'y être emporté tout de ſuite, avec le peu de monde que j'y avois laiſſé, pour qu'il leur parût qu'il y avoit des Troupes, ayant été obligé de dégarnir cette partie, pour mieux ſoutenir celle où la véritable Attaque paroiſſoit devoir être, quoique cependant ils euſſent quantité de Troupes à portée, & diſpoſées pour nous y attaquer auſſi, ce qui pouvoit arriver d'un moment à l'autre, & à quoi ils n'auroient pas vraiſemblablement manqué dès l'entrée de la nuit.

Il y a encore pluſieurs autres endroits, où il leur eut été facile de pénétrer, comdu côté que l'on appelle le précipice & le long de cette face.

Je ne puis donc que vous répeter les mêmes choſes, que s'il avoit été poſſible de prolonger plus long tems cette défenſe, je n'y euſſe pas manqué; mais lorſque l'on n'a avec ſoi qu'un petit nombre de Troupes, une grande étendue de place à garder, il n'eſt pas poſſible d'être par-tout avec force contre une Armée entiere, qui vous attaque & qui ſe trouve de plus à couvert, par la quantité des Ouvrages avancés qui la favoriſent, pouvant franchir les nôtres d'emblée, n'étant que de terres éboulées, avec des

palliſſades dont on eſt bientôt venu à bout.

Je vous ai auſſi fait obſerver l'état de notre Artillerie, au nombre de dix pieces ſeulement, ſans Canonniers pour la ſervir, un ſeul Officier d'Artillerie, la plus grande partie des Soldats fort mal armés, la plupart ſans bayonnettes, & n'y ayant plus de plomb dans les Magaſins qu'environ une quarantaine de coups à tirer par Soldats.

Que les balles n'étoient pas de calibre, ou du moins de partie des Fuſils de nos Miliciens, & qu'à meſure que l'on portoit de la poudre & du plomb pour tirer, les balles ſe trouvoient beaucoup trop groſſes.

Malgré cette ſituation, j'avois réſolu de ſoutenir l'aſſaut, & mes diſpoſitions en étoient faites; mais ſur l'avis général & uniforme de tous les Officiers de la Garniſon, Etat-Major de la Place, & Ingénieur en Chef, du péril évident auquel je les expoſois, ne pouvant manquer d'être forcé de toutes parts, me trouvant d'un côté hors d'état de pouvoir les empêcher par aucun feu de couper la palliſſade de la berme de cette longue Courtine qu'ils avoient déjà commencé de couper, & en étoient à celle de la

la fraize, n'y ayant aucun Flanc pour la defendre, & d'un autre côté me trouvant ſans balles, je me déterminai à cette extrêmité d'accepter la Capitulation qui m'étoit offerte pour la troiſième fois, vers les ſept à huit heures du ſoir.

En voyant & connoiſſant l'état de cette Place, la foibleſſe de la Garniſon, le manque de Munitions de Guerre, ſans balles que pour cinq à ſix heures tout au plus, ſans Artillerie pour la faire ſervir, qui ne pouvoit être par tout, deux de nos Affuts briſés aux deux principales Attaques, & la ſupériorité de l'Ennemi; vous jugerez ſi l'on pouvoit faire une plus longue défenſe, & s'il convenoit d'en ſoutenir l'aſſaut, en ſacrifiant la Garniſon entiere & la ville au pillage, ou s'il étoit plus convenable dans cette extrêmité, d'accepter la Capitulation telle qu'elle a été faite.

Vous devez bien être perſuadé de ma peine, Monſieur, & qu'on ne ſauroit être plus ſenſible que je ne le ſuis, de m'être trouvé dans une ſituation auſſi critique, & auſſi déſagreable; mais ayant à faire à toute une Armée, & vû l'étendue de Lauterbourg, mauvaiſe Place de toute façon, le peu de Troupes que j'avois, &

l'eſpece dont elles étoient, doivent vous convaincre que je ne pouvois en vérité mieux faire, puiſqu'elles auroient été emportées ſûrement d'aſſaut deux ou trois heures après. J'eſpere que vous voudrez bien me rendre la juſtice qui m'eſt dûe dans cette occaſion, & que vous me trouverez plus à plaindre qu'à blâmer.

J'ai eu l'honneur de vous envoyer par ma précédente l'état de l'Artillerie & des Munitions de Guerre qui ont été laiſſées à Lauterbourg, par lequel vous aurez pu voir qu'il ne nous reſtoit plus que 3600. L. de balles, qui ne va pas à une quarantaine de coups à tirer par chaque Soldat.

J'ai l'honneur &c.

Mr. de la CHAPELLE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le 16. Juillet 1744.*

MONSEIGNEUR.

Quoique Mr. le Comte de Genſac ait rendu compte de ce qui s'eſt paſſé à Lauterbourg, lorſqu'il en a remis la Place aux Ennemis, je crains que vous ne déſiriez d'en être auſſi inſtruit par moi, ce qui me détermine à vous en faire le détail.

Il parut quelques Huſſards autour de la Place pendant la journée du 3. Mr. de Genſac crut qu'ils en vouloient à nos Fourages, que l'on avoit placés aſſez près de nos Glacis; il me fit redoubler la Garde; mais vers le ſoir, Mr. le Prince Charles parut bruſquement. On mit pendant la nuit le Bivouac ſur tous les remparts, & la Garniſon eut ordre de ſe tenir prête à marcher, ayant aſſigné à chaque Troupe ſon rendez-vous. Il ne parut cependant perſonne, ni même au grand jour, & Mr. de Genſac avoit déjà donné ſes ordres pour faire rentrer les Bivouacs, lorſque nous apperçumes un

Corps

Corps d'Infanterie déboucher de notre Forêt de Baval; on battit la générale, & les Soldats ſe porterent ſur les poſtes qui leur avoient été aſſignés.

Nous avions déjà formé une petite inondation, par le moyen de deux écluſes, qui ſeules ſe trouvoient en état; cette inondation couvroit la porte du Rhin; mais les Ennemis ayant le paſſage libre au-deſſous de la dite écluſe, la tournerent, & la Garde qui y étoit fût obligée de ſe retirer, étant trop éloignée de la Place pour pouvoir en être ſoutenue; les eaux furent bientôt rentrées dans le Canal.

Mr. le Prince de Waldeck fit encore ſommer ce jour-là, qui étoit le 4, Mr. le Comte de Genſac; le Trompette fût renvoyé comme il l'avoit été la veille, & nous nous renfermames dans le Corps de la Place, n'ayant pas de quoi occuper les dehors; mais nous reconnumes tant de foibleſſe dans notre Milice, dont la plus grande partie nous avoit été envoyée par détachemens, tant du Fort-Louis, que de Landau, que Mr. de Genſac ne conçut aucune eſpérance de ſoutenir avec ſuccès une attaque dont les diſpoſitions ſe faiſoient, pendant qu'une partie des Troupes ennemies s'étoit déjà gliſſée juſ-

juſques dans nos Foſſés, ce qu'ils avoient fait facilement à la faveur de nos Ouvrages extérieurs, dont ils ſe couvroient, & que nous n'avions pu occuper.

Je n'ai jamais rien vu de ſi pitoyable, que ces détachemens de Milices; nous ne pouvions obliger la plupart des ſentinelles à porter leurs yeux au-deſſus du parapet du rempart, & quand un Soldat avoit tiré ſon coup de fuſil au haſard, nous le voyions auſſitôt étendu ſur la Banquette, pour éviter celui des Ennemis; enfin, tous les Officiers du Détachement de Beaujollois, qui faiſoient partie de celui qui nous étoit venu de Landau, le Colonel & le Major à leur tête, qui étoient venus volontairement, repréſenterent à Mr. de Genſac qu'il ne devoit nullement compter ſur cette Milice, & qu'elle abandonneroit infailliblement le rempart au moment qu'elle ſeroit attaquée. Elle étoit d'ailleurs mal armée, la plus part ſans bayonnettes, & de fuſils ſans calibre. Nous étions obligés de leur faire partager les balles pour pouvoir s'en ſervir, ou en faire des lingots à ceux qui avoient un marteau pour les frapper, ce qui conſommoit un ſi long-tems, que cela n'auroit pas été praticable pendant l'attaque.

Enfin

Enfin Mr. de Genſac ſe voyant ſommé pour la troiſieme fois, & ne voyant aucune fermeté dans la Garniſon, ſans Canonniers pour ſervir le Canon, une piece de huit crevée au ſecond coup qu'on la fit tirer par un Soldat, trop peu de monde même pour être en force ſur une auſſi grande étendue de remparts, ſe détermina à capituler.

Mr. le Prince de Waldeck, que j'ai vu pendant toute la journée du cinq, n'ayant pu ſortir ce jour-là de Lauterbourg, comme avoit fait la Garniſon, m'a dit que toutes ſes diſpoſitions étoient faites pour nous attaquer le quatre à l'entrée de la nuit, par tous les fronts de notre Place; qu'il avoit 12000 hommes pour cette expedition, & qu'il ne comprenoit pas comment Mr. de Genſac pretendoit défendre cette Place ſans une Armée pour la ſoutenir; qu'il en avoit fait le tour, & qu'il n'y avoit vu aucun Flanc, il eſt vrai qu'elle en manque totalement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de la FARE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le 19. Juillet 1744. à 8. heures du matin.*

Ce que j'avois prévu, Monſieur, dans ma Lettre d'hier, s'approche, & je ſuis bien perſuadé qu'il n'y a que l'envie qu'a Mr. le Maréchal de Coigny de jetter encore du monde dans le Fort-Louis, qui le retienne vingt quatre heures de plus à Biſchweillers & à Druſenheim, où je vais envoyer dans le moment des Bateaux, & des Batteliers en nombre ſuffiſant pour les Troupes qui y ſont deſtinées.

On vient de m'avertir, que la tête du reſte des gros équipages de l'Armée n'étoit pas éloignée d'ici, & je viens de déſigner l'endroit où ils doivent être placés, pour être en ſureté.

Nous commençons tous à croire, que le Projet du Prince Charles peut être de faire le ſiege du Fort-Louis; ſi cela eſt, il eſt clair que toute l'inquiétude que l'on a eu en Haute-Alſace n'a été fondée que ſur le train d'Artillerie que les Ennemis ont effectivement préparé ſur les Glacis

cis de Fribourg; car jusqu'à présent il n'est arrivé de ce côté-là aucunes nouvelles Troupes, ni Recrues pour les anciennes, & il ne paroit pas même bien certain qu'il en doive venir. Il s'agiroit donc selon moi, avec les Ponts que je fais préparer, d'empêcher que cette Artillerie-là pût joindre l'Armée du Prince Charles, par le grand chemin qui est entre la Montagne & le Rhin, & cela même ne me paroît pas difficile, sur-tout quand toute notre Armée sera rassemblée ici autour; j'ai sur cela même quelqu'autres idées, dont j'ai fait part à Mr. le Maréchal de Coigny, & sur lesquelles je n'ai pas encore sa réponse; mais il y a apparence que je ne tarderai pas à les discuter avec lui. Toutes les Lettres que nous recevons ce matin de l'Armée de Flandres, nous annoncent que nous aurons bientôt l'honneur de vous voir en ce Pays-ci; vous devez être persuadé que personne ne sera plus aise que moi, qui ai l'honneur d'être, &c.

Mr.

Mr. de la FARE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le 20. Juillet 1744. à 9. heures du matin.*

Il me paroit, Monſieur, qu'il y a eu du changement depuis hier dans la réſolution que Mr. le Maréchal avoit priſe de ſe rapprocher d'ici; il eſt certain que le tems qu'il fait depuis trois jours a déjà rendu le poſte qu'il occupe impénétrable; & pour peu que cela continue, le Rhin groſſira, & tous les torrens qui y aboutiſſent commençant déjà à ſe répandre, inonderont tous les environs du Camp des Ennemis, qui ſont preſque tous voiſins d'endroits fort marcéageux.

J'attends les derniers ordres de Mr. le Maréchal, pour la conſtruction des Ponts que j'ai fait préparer, quand cela ſera poſſible; mais je ne puis pas encore vous dire quel parti il prendra à cet égard; les nouvelles du côté de Fribourg parlent toujours du convoi d'Artillerie qui s'y prépare, & qui devoit en partir hier ou aujourd'hui; mais indépendamment

de

de l'obſtacle que nous y mettrons peut-être, ſi nous pouvons conſtruire nos Ponts. Je ne crois pas qu'il oſe ſe mettre en chemin par le tems qu'il fait, & s'expoſer à tous les inconvénients qui pourroient lui arriver aux paſſages des Rivieres qui ſe réuniſſent ſur ſon chemin, & nommement de la Kinche & de la Schutter.

Tout eſt d'ailleurs ici aſſez en regle, & il ne s'y eſt rien paſſé qui mérite que j'aie l'honneur de vous en rendre compte, à l'exception de la cérémonie du *Te Deum* pour la priſe d'Ypres, qui fût chanté hier par Mr. le Cardinal de Rohan lui-même, avec toutes les marques de réjouiſſance qui ſont d'uſage en pareil cas.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de la FARE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le* 22. *Juillet* 1744. *à ſept heures du matin.*

Vous êtes ſans doute déjà informé, Monſieur, de l'accident qui eſt arrivé au Pont d'Huningue, dont les trois quarts ont été emportés par les crues du Rhin. J'ai envoyé hier tous les ſecours qui ont pu dépendre de moi, à Mr. de la Ravoye, pour qu'il ſoit en état, dès que les eaux le permettront, d'en rétablir un de Bateaux, qui eſt tout porté depuis long-tems dans les foſſés d'Huningue.

L'inondation étoit hier ſi grande & les eaux ſi fortes, que j'ai eu de l'inquiétude pour notre communication avec l'Armée, & j'ai envoyé de tous côtés pour reconnoître les differentes reſſources que nous pourrions avoir en cas d'accident. Outre qu'il fait aſſez beau aujourd'hui, j'ai lieu de croire qu'avec les précautions que j'ai priſes, la chauſſée qui va à Brumpt ne nous manquera dans aucun cas; mais je n'ai point encore réponſe de Mr. de Cha-

Chavigny, qui doit être auprès d'Offendorff, & je ſais ſeulement depuis hier matin qu'il a été obligé d'abandonner Druſenheim, & de mettre toutes ſes Troupes & ſes équipages ſur la chauſſée, & qu'il n'a aucune communication avec le Quartier Général de Mr. le Maréchal de Coigny. Si celle-ci lui étoit encore ôtée, je tâcherois de lui faire paſſer par Bateaux du pain, & les autres choſes dont il pourroit avoir beſoin.

Je ne ſache rien ici de nouveau d'ailleurs qui mérite que j'aie l'honneur de vous en rendre compte; Mr. l'Intendant y eſt venu paſſer vingt-quatre heures, pour préparer à l'avance ce qui peut être néceſſaire aux Troupes qui viennent à notre ſecours, & il s'en eſt retourné hier au ſoir à l'Armée.

Mr. le Maréchal vous aura ſans doute mandé, qu'il a jetté encore avant hier au ſoir dans le Fort-Louis 500 hommes commandés par Mr. le Chevalier de Maupeou, & qu'ils y ſont arrivés à bon port, quoiqu'ils ayent eſſuyé bien des coups de Fuſils de tous les poſtes que les Ennemis ont des deux côtés du Rhin; car ils ont fait le trajet en plein jour, les bateliers n'ayant pas voulu ſe char-

charger de les conduire pendant la nuit, par le tems affreux qu'il faiſoit.

J'ai l'honneur, &c.

P. S. Depuis ma Lettre écrite, j'ai eu des nouvelles de Mr. de Louvignies; mais l'homme que j'y avois envoyé hier au ſoir, & qui eſt revenu ce matin par la chauſſée, dit qu'il y a deux endroits très dangereux pour les voitures; ainſi je crois que je ſerai obligé de lui envoyer dès aujourd'hui du pain & des fourages par des Bateaux.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Rhinvillers le 25. Juillet* 1744.

Vous verrez, Monſieur, par la datte de cette Lettre, que l'Armée eſt toujours dans la même poſition; je n'ai point appris que les Ennemis ayent fait aucun mouvement, & les différens Corps de leur Armée ſont toujours dans le même état. Par les nouvelles que j'ai reçues, les deux Ponts qu'ils avoient ſur le

Rhin ont été rompus, & ils n'ont plus de communication que par Bateaux de l'autre côté.

J'ai reçu par le retour de mon Courier les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 21, en conſéquence de l'une deſquelles j'ordonnerai un Conſeil de Guerre, compoſé des Officiers Généraux de cette Armée, que Sa Majeſté m'ordonne de faire aſſembler, pour faire juger Mr. de Genſac, conformement à ce qui s'eſt pratiqué dans des cas ſemblables; je ferai faire les informations le plus diligemment qu'il ſe pourra, & je chargerai Mr. de Mauconſeil de l'inſtruction de cette affaire; j'aurai l'honneur de vous rendre compte enſuite du jugement qui en ſera porté.

Je vois par votre Lettre, Monſieur, que Sa Majeſté approuve les diſpoſitions conditionelles que j'ai faites, en cas que l'on ſoit obligé de quitter ce poſte. Ce ne ſera jamais qu'à la derniere extremité; nous gagnerons du tems, & je ſuis bien impatient de voir arriver la tête des Troupes de Mr. de Belle-Iſle, qui ne pourra produire qu'un bon effet.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement &c.

Mr.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Bischweillers le* 28. *Juillet* 1744.

Le Prince Charles, Monsieur, s'étant porté avant-hier à Sultz avec toute son Armée, a continué aujourd'hui sa route, & s'est trouvé sur Gersdorff & sur Werth, après avoir poussé en avant le Corps qui est commandé par le Général Nadasti; les nouvelles certaines marquent le dessein qu'il a de passer sur la Haute-Mouter, & ne pouvant absolument l'empêcher de remplir son objet, sans risquer peut-être beaucoup & me compromettre à une affaire générale, qui par la supériorité de la force des Ennemis pourroit être désavantageuse, je me conforme aux ordres que vous m'avez donnés, & je prends le parti de me retirer derriere la Soore, pour me porter sous Strasbourg si le cas l'exige. Je fais savoir par ce Courier à Mr. le Maréchal de Belle-Isle le parti que je suis obligé de prendre, pour qu'il se poste avec toutes ses Troupes sur Phalsbourg & Saver-

ne, afin de conſerver s'il eſt poſſible cette gorge.

Je vous aſſûre, Monſieur, que ce n'eſt ſûrement qu'à la derniere extrêmité que je prends ce parti, & que même c'eſt avec bien de la douleur que je le prends; mais il ne m'eſt abſolument pas poſſible d'attendre d'avantage, & même je ne dois pas perdre un ſeul inſtant, ſi je veux agir avec ſûreté.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp près Strasbourg le* 31. *Juillet* 1744.

Le Camp, Monſieur, que j'avois été obligé de prendre ſur la Soore, en quittant la Mouter, n'étant abſolument pas ſoutenable, & l'Ennemi continuant à marcher ſur moi, il m'a été impoſſible de m'y établir, & ſur toutes les conſiderations dont je vous ai fait part par ma Lettre du 17. ſur les ordres que vous m'avez donnés en conſequence, je ſuis venu prendre vne poſition fixe à une lieue de Strasbourg, ma droite à Biſcheim, ma gau-

gauche à des hauteurs escarpées, ayant le ruisseau de Suffren dans le front de mon Camp, & des hauteurs favorables, en sorte que j'y puis attendre le Prince Charles, & je ne crois pas qu'il m'y vienne attaquer.

La marche que l'Armée à faite hier n'a pas été plus troublée que la précédente, & tout s'est passé en ordre.

Par les nouvelles que j'ai, je crois que Mr. le Duc d'Harcourt aura le tems d'arriver sur les hauteurs de Saverne, pour garder cette Gorge, afin que lorsque le secours du Roi arrivera, nous puissions facilement nous donner la main; si les Ennemis trouvoient moyen de s'opposer à notre jonction par-là, il leur sera difficile de l'empêcher par Schermeck, ou par ailleurs.

J'ai donné mes ordres, en arrivant ici, pour établir deux Ponts sur le Rhin, je les fais placer précisement à ma droite; je crois que cette opération génera le Prince Charles, par la nécessité de garder ses Ponts, & l'empêchera par conséquent de pouvoir s'étendre du côté de la Montagne, & de porter obstacle à notre jonction.

J'ai informé Mr. le Maréchal de Belle-Isle de la nouvelle position que j'ai prise.

Vous connoiſſez, Monſieur, les ſentimens & le très ſincere attachement avec lequel j'ai l'honneur, &c.

MOIS D'AOUT.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON, *à Metz le* 1 *Août* 1744.

Je ne puis mieux, Monſieur, vous mettre en état de rendre compte au Roi de la ſituation où nous ſommes ſur cette Frontiere, qu'en vous envoyant copie de la Lettre que je reçûs hier de Mr. le Maréchal de Coigny, en réponſe à ce que je lui avois mandé par Mr. de Cremille; & celle de la Lettre que je lui ai écrite cette nuit.

Mr. le Maréchal de Belle-Iſle vous informe de ce qui s'eſt paſſé à Saverne, auſſi bien que dans les autres parties qui roulent ſur ſes ſoins, & je m'en remets à lui pour vous éviter une répetition inutile.

Je n'allongerai point non plus cette Lettre, Monſieur, par des réflexions qui ne ſerviroient de rien dans le moment preſent; je m'occupe uniquement à chercher

cher les moyens & les expédiens qui me paroitront les plus pratiquables, pour remédier à ce qui n'eſt pas fait, & tâcher de parvenir au but que le Roi s'eſt propoſé. Mais il eſt impoſſible de rien dire d'avance, ni de pouvoir former aucun projet fixe, les ſituations pouvant changer journellement; ainſi il faut attendre l'aſſemblée de nos Troupes, & voir alors le parti qui paroitra le plus convenable à prendre; de notre côté l'on fait cependant tous les arrangemens néceſſaires, & l'on prend toutes les précautions pour garantir cette Frontiere des entrepriſes des Ennemis.

Vous connoiſſez, Monſieur, tous les ſentimens d'eſtime & le très ſincere attachement avec leſquels j'ai l'honneur d'être &c.

Mr. de BELLE-ISLE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Metz le* 1 *Août* 1744.

Monſieur le Maréchal de Noailles vous informe, Monſieur, de ce qui concerne l'Armée de Mr. le Maréchal de Coigny, & les mouvemens de ſon Armée; vous avez eu les copies des Lettres qu'il m'a écrites; je me bornerai donc à vous rendre compte de ce qui a rapport à cette Frontiere.

Je commence par Mr. le Duc d'Harcourt, dont je vous ai envoyé une Lettre qu'il m'avoit adreſſée pour vous, par le retour d'un Courier que je lui avois depêché hier, qui vous apprendra que les Ennemis ſont actuellement maîtres de Saverne, que Mr. le Marquis du Châtelet a évacué, conformément aux ordres qu'il en avoit reçûs de Mr. le Maréchal de Coigny, dont Mr. le Duc d'Harcourt a protegé fort à propos la retraite, comme mon Frere, qui a été chargé de cette arriere-garde. La Lettre qu'il m'a écrite vous inſtruira plus en détail, & de cette affaire, & des autres précautions priſes pour la garde des débouchés des Woges; je

je vous envoye copie de la Lettre que j'ay réçue hier de Mr. de Bombelles à quatre heures après midi, qui dénote que Mr. le Prince Charles a porté toutes ſes forces au de là de la Moutre.

J'ai travaillé avec Mr. de Sechelles & Mr. du Vernay pour tout ce qui concerne les ſubſiſtances, & leur ai remis le détail de toutes les meſures que j'avois priſes, rélativement à l'incertitude des mouvemens de Mr. le Maréchal de Coigny. Ils vont ſuivre cette beſoigne, dont ils vous rendront compte; & moi je vais arranger avec Mr. le Maréchal de Noailles tout ce qui concerne la marche & le départ des Troupes venant de Flandres, qui ne ſéjourneront ici qu'un ſeul jour; nos mouvemens en avant ne pourront être trop prompts.

On ne peut être plus parfaitement que je ne le ſuis &c.

Copie d'une Lettre de Mr. de BOMBELLES *à Mr. de* BELLE-ISLE *à Bitſche du* 31. *Juillet* 1744.

Les deux Corps de Huſſards qui s'étoient avancés hier juſqu'à un quart de lieuë d'ici, ſe ſont repliés vers les deux heures après midi par leur gauche, l'un par la route de Kotzbruck & de la Soucht, l'autre par celle de Montbron; leur objet étoit ſans doute d'examiner s'il n'y avoit pas ici quelque corps en état de marcher ſur leur Armée, dont on m'aſſûre que la tête eſt à Bouxweiller & à Ingweiller. Je crois que j'ai eu deux de mes Emiſſaires pris; car je n'en entends point parler, ils devroient être de retour, les Ennemis m'en ont déja pris pluſieurs; mais ils ont eû l'adreſſe de ſe ſauver.

Il m'eſt arrivé hier onze deſerteurs de differens Corps; la plus grande partie demande à ſe retirer par la Suiſſe, quelques-uns à prendre parti dans nos Huſſards; je leurs donne des Paſſe-Ports, & les fais paſſer tout de ſuite, ſans ſouffrir qu'aucun reſte ici.

Je ſuis extrêmement content d'avoir le

le Régiment de Xaintonge, cela me met en état de me bien defendre, & même de conſerver nos Magaſins de la Ville-Baſſe; ſans cette Troupe en verité, je ne pouvois compter ſur mes miſerables Miliciens; il eſt abſolument néceſſaire pour le ſervice du Roi de me laiſſer ici ce Régiment.

Il vient d'arriver ici dans le moment un Parti de 66. Volontaires de l'Armée de Mr. le Maréchal de Coigny, commandé par Mr. le Noble, Lieutenant de Grenadiers au Régiment de la Marck; il avoit été envoyé par ce Général pour rompre des Ponts ſur un Ruiſſeau, dont il n'a pu me dire le nom; mais qui eſt proche de Bitſchoffen; il s'eſt trouvé tout à coup enveloppé d'un Corps conſiderable de Huſſards & de Pandoures, au-travers duquel il s'eſt fait jour, & en ſe battant toujours en retraite, il a gagné les bois, & s'eſt retiré ici après avoir perdu 14. hommes de ſon détachement, qui ont été tués. Il a pris en ſe retirant 5. Huſſards, qu'il a fait priſonniers de guerre, & qu'il conduira à notre Armée après avoir fait repoſer ici une couple de jours ſon detachement, qui eſt extrémement fatigué. Mes émiſſaires revenus ce matin m'aſſûrent, qu'il n'y a aucune Troupe

Ennemie dans notre voiſinage; je vais le mander à Mr. le Ch. de Belle-Iſle, à qui je rends compte, ainſi qu'à vous, de tout ce qui peut venir à ma connoiſſance.

J'oubliois de vous dire, Monſeigneur, que les Ennemis nous ont enlevé hier deux chariots de ſel, qui venoient ici pour le magaſin à ſel de notre Ville, qui court grand riſque d'en manquer; mais j'en ai proviſion pour ma Garniſon du Château; je crains bien d'être obligé d'en aider les Troupes qui ſont dans la Ville.

Je profite de la tranquilité que les Ennemis me laiſſent, pour faire voiturer diligemment nos Fourages, dans l'eſpéce de chemin couvert du Château, que j'ai fait paliſſader; ils y ſeront en ſûreté tant que l'on ne nous tirera point de bombes, à quoi je crois que les Ennemis ne penſent pas; ainſi ſoyez tranquile ſur cet article.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement &c.

Mr.

Mr. de GENSAC *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Molſick. le* 3 *Août* 1744.

MONSEIGNEUR,

Comme les circonſtances & mouvemens de notre Armée n'ont pas permis de pouvoir encore aſſembler le Conſeil de Guerre que le Roi a jugé à propos d'ordonner pour l'éclairciſſement de la Capitulation de Lauterbourg, & qu'il faut bien pour cet éclairciſſement raſſembler les principaux Officiers qui s'y ſont trouvés, & ſont à même de pouvoir rendre les témoignages de ma conduite dans cette occaſion, de même que de l'état de ce poſte; & qu'il ne ſeroit pas juſte que je fuſſe interdit dans cet intervalle de mes fonctions de Lieutenant-Général, ſurtout dans le moment préſent, ou il peut y avoir des affaires de Guerre, & encore d'avantage, n'ayant manqué en rien de mes devoirs, ni du ſervice du Roi, ainſi que j'eſpere bien que le conſeil de Guerre le trouvera & le jugera, & que ſi je ne me ſuis pas étendu dans ma premiere Lettre, en laquelle vous n'avez pas trou-

vé mes raiſons ſuffiſantes; c'eſt que je ne croyois point avoir à me juſtifier ſur pareille choſe, où je n'avois rien à me reprocher, & dans laquelle tout autte ne pouvoit ſe conduire, ni faire autre choſe que ce que j'ai fait. Ainſi, Monſeigneur, j'eſpere que vous voudrez bien avoir la bonté de recevoir les ordres du Roi, afin de pouvoir marquer à Mr. le Maréchal de Coigny quel 'intention de S. M. eſt d'être éclaircie par un Conſeil de Guerre au ſujet de ma conduite; mais non pas de m'interdire de mes fonctions de Lieutenant-Général, juſqu'à ce qu'Elle ſoit inſtruite par le jugement de ce Conſeil de Guerre, ſi j'ai aucun tort, & ſi je pouvois me conduire autrement; j'eſpere cette grace de vous.

J'ai l'honneur d'être avec un très reſpectueux attachement &c.

Mr.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Dorlesheim le 5. Août* 1744.

Toutes les nouvelles, Monſieur, que j'ai reçuës depuis hier des Ennemis, ne m'annoncent qu'un petit mouvement que le Prince Charles a fait faire à ſes Troupes, en s'allongeant par ſa droite, pour ſe raprocher du Corps qui étoit à Saverne. Il a pris ſon Quartier-Général à Tettweiller, & le Corps de Mr. de Berencklau, qui étoit venu près de Strasbourg, s'eſt porté du côté de Brumpt. J'ai beaucoup d'eſpions & de partis dehors; ainſi j'eſpere être exactement informé des mouvemens que le Prince Charles pourra faire, afin de vous en faire part.

Je continuë à m'établir dans ce poſte-ci le mieux qu'il m'eſt poſſible, & j'employe tous les moyens qui peuvent ſervir à ſa ſûreté, afin de reſter ſi je puis dans une poſition qui met à couvert tout le Haut-Rhin, & encore ma communication avec Phalsbourg, en même tems que celle de Strasbourg.

J'y

J'y attends les ordres du Roi, dont vous voudrez bien me faire part, & je me conduirai en conſéquence des inſtructions que vous me donnerez, faiſant en attendant tous les arrangemens & diſpoſitions préalables, pour concourir aux vuës que vous pourrez avoir. Quand vous m'aurez fait l'honneur de me communiquer les réſolutions de S. M., ſoit pour notre jonction, ſoit pour les opérations ultérieures, j'agirai en conſequence; en attendant, je fais toujours tout préparer à Strasbourg, pour avoir deux Ponts tout prêts à jetter ſur le Rhin, afin de donner de l'inquiétude à l'Ennemi, ſoit que le projet du Roi ſoit de marcher à lui de ce côté-ci, ou de ſe porter de l'autre côté, ce qui me paroîtroit un moyen ſûr pour le faire deſcendre & repaſſer le Rhin.

Je fais partir demain tous les gros équipages de l'Armée, & les envoye à Colmar, qui m'a paru l'endroit le plus convenable; ainſi rien n'arrêtera de ce côté-là les opérations de S. M.

Je fais auſſi mes arrangemens, pour raſſembler à ſon arrivée tout ce que je pourrai retirer des Places, afin de fortifier ſon Armée de tout ce qui ſera poſſible.

On

On ne peut-être plus parfaitement que je ne le ſuis, &c.

Extrait des Nouvelles de Mr. de KINGLIN, *envoyées à la Cour, de Strasbourg le 5. Août* 1744.

„ Selon le rapport de mes derniers Emiſſaires, qui ſont venus de l'Armée du Prince Charles, il ne tardera „ pas de ſe retirer, puiſqu'il renvoye „ depuis hier au matin tous les gros „ équipages de ſon Armée, & qu'il les „ fait paſſer tant ſur le Pont qui ſubſiſte „ encore à Iffersheim, au-deſſous du „ Fort-Louis, que ſur le dernier Pont „ que l'on a établi avant hier dans la „ nuit à Gravelsbaum, entre Offendorff „ & Druſenheim, à moins que le Prince „ Charles ne ſe propoſe de nous livrer „ un combat au plûtôt, & même quand „ notre ſecours ſera arrivé, & qu'il „ veuille dans ce deſſein ſe débaraſſer „ de ſes gros équipages. Ce qui feroit „ préſumer ce dernier projet, eſt, que „ le Prince vient de faire joindre à ſon „ Armée toutes les Troupes quelcon- „ ques qui ſe trouvoient dans les Lignes de

„ de Lanterbourg, après avoir fait raſer
„ & détruire ces Lignes; ce Prince eſt
„ toujours à Hochfeld, & a étendu la
„ gauche de ſon Armée depuis la Soore,
„ juſqu'à deux lieuës en deçà de ce Ruiſ-
„ ſeau entre Hohen-Azenheim & Guguen-
„ heim.

„ Mr. de Berencklau eſt campé à une
„ lieuë d'ici, depuis Honheim juſqu'à
„ Riſtett, où il a ſon Quartier Général,
„ & la queuë de ſon Camp s'étend juſ-
„ qu'auprès de Vierge; ce Général fait
„ contribuer la Ruſprechtſau, & tous les
„ environs juſqu'aux portes de cette
„ Ville.

„ Les deux colonnes du Camp de Ba-
„ thiani qui reſtoient en Baviere, ne
„ ſont point encore arrivées ſur le Rhin.

„ Il n'y aura aucun mouvement nou-
„ veau ſur le Haut-Rhin, les 2000 Che-
„ vaux qui étoient commandés pour voi-
„ turer les équipages d'Artillerie tirés de
„ Fribourg, ſont bien rendus auprès de
„ ces équipages, mais ſans avoir encore
„ aucun ordre pour marcher.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Dorlsheim du 6. Août* 1744.

Je reçois par le retour de mon Courier, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, par laquelle vous voulez bien me marquer la ſatisfaction qu'a S. M. d'apprendre la préférence que j'ai donnée à la poſition que j'ai priſe ici; j'en connois trop les avantages, pour ne la pas garder tout auſſi longtems qu'il me ſera poſſible; je m'y ſuis établi de mon mieux, & ai fait toutes les diſpoſitions néceſſaires pour marquer à l'Ennemi la réſolution où je ſuis d'y tenir.

J'ai reçu auſſi la Patente du Roi, que vous me faites l'honneur de m'adreſſer; ce qui pouvoit m'arriver de plus heureux, & me flatter d'avantage avant de finir ma carriere, étoit de me voir à portée de ſervir S. M. ſous ſes yeux, & de lui donner de nouvelles preuves du zèle qui m'anime.

J'ai attendu juſqu'à ce moment pour vous envoyer ce Courier, afin d'apprendre quelques nouvelles des Ennemis; par les

les rapports que j'ai reçus, je ne vois pas qu'ils ayent fait encore aucun mouvement. Le Corps de Mr. de Nadasti est toujours du côté de Saverne, le gros de l'Armée à Tettweiller & Hochfeld, & le Corps de Mr. de Berencklau à Herth; il court seulement un bruit dans leur Armée, qu'il doit se faire un mouvement dans peu; à la premiere nouvelle que j'en aurai, je ne manquerai pas de vous en instruire.

Je me conformerai aux ordres que vous me donnez, sur les premiers arrangemens à faire; je suis fort aise d'avoir été assez heureux pour prévenir les intentions de S. M. dans quelques-uns des points qui doivent servir aux objets qu'Elle se propose.

Le Trésor que je vous avois mandé avoir été envoyé à Huningue, & que j'en ai fait revenir, est arrivé aujourd'hui à l'Armée.

Je suis charmé que Mr. le Maréchal de Noailles précede l'arrivée du Roi de deux jours; nous les employerons utilement pour faire les dispositions nécessaires, & rélatives aux projets de S. M.

On ne peut être, Monsieur, plus parfaitement que je ne le suis, &c.

Nou-

Nouvelles de Mr. de KINGLIN, *adreſſées à la Cour, de Strasbourg du 6. Août* 1744.

„ Le Prince Charles a envoyé un Déta-
„ chement de cinq Régimens d'Huſ-
„ ſards, pour occuper la Gorge par la-
„ quelle on va de Strasbourg à Woſſen-
„ heim; ce Corps Hongrois occupe en
„ parti l'entrée de la Gorge, & le reſte
„ eſt campé ſur la hauteur de Marlen-
„ heim, à la droite de l'entrée de la
„ Gorge.

„ Mr. de Nadaſti ſe trouve toujours
„ rétranché avec un Corps de 4000 hom-
„ mes ſur la hauteur de la Montagne de
„ Saverne, à moitié chemin de Phals-
„ bourg, pour obſerver le Duc d'Har-
„ court.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp d'Orlesheim, le 8. Août* 1744.

Je n'ai encore aujourd'hui, Monſieur, d'autres nouvelles à vous mander, ſi ce n'eſt que du côté des Ennemis comme du nôtre tout eſt dans la même ſituation; mes émiſſaires me rapportent, qu'il ne s'eſt fait aucun mouvement de leur part. On pourroit ſeulement conjecturer par quelqu'unes de leurs manœuvres, & ce qui ſe paſſe du côté du Rhin, que leur intention ſeroit plûtôt de s'en rapprocher, que de marcher ſur nous, & nos ſecours qu'ils ſçavent auſſi prochains, donnent beaucoup de vraiſemblance à cette idée.

Mr. du Vernay eſt arrivé ce matin, & j'ai commencé à traiter avec lui les matieres principales qui le regardent; je compte toujours ſur ce que Mr. le Maréchal de Noailles m'a mandé qu'il ſera ici demain, & qu'il m'éclaircira ſur quantité de choſes ſur leſquelles nous prendrons les meſures convenables.

Je n'ai point d'expreſſions pour vous dire

dire la joye que cette Province a de l'approche de S. M., & l'empreſſement qu'a l'Armée de ſe voir commander par Elle.

Quelque peu de nouvelles que j'aye à vous mander, je continuerai à vous envoyer des Couriers, pour vous aſſûrer toujours de ma poſition & de celle de l'Ennemi.

On ne peut être, Monſieur, plus parfaitement que je ne ſuis, &c.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp d'Orlsheim le 7. Août* 1744.

Tout eſt encore ici, Monſieur, dans la même poſition & la même tranquilité; le Prince Charles n'a fait aucun mouvement, les nouvelles que j'en ai d'hier & de la nuit m'annoncent, que les Corps differents de ſon Armée ſont dans la même ſituation. J'ai attendu juſqu'à cette heure-ci, pour en avoir des nouvelles, & je crois que s'il avoit remué, j'en ſerois informé; je continue donc à faire tous les arrangemens que je crois convenables, pour l'exécution de ce que le

le Roi pourra ordonner ; j'attends aujourd'hui ou demain Mr. du Vernay, & après demain Mr. le Maréchal de Noailles, avec leſquels je verrai à faire toutes les diſpoſitions néceſſaires ; je deſire bien ardemment que le Roi me trouve encore dans cette poſition, qui ne peut être que très avantageuſe pour ſes vuës, & je commence à l'eſperer.

On ne peut être, Monſieur, plus parfaitement que je ne le ſuis, &c.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON, *à Scheleſtatt le 9. Août* 1744.

Votre Courier, Monſieur, vient de me remettre, à ſon paſſage pour l'Armée de Mr. le Maréchal de Coigny, la Lettre dont vous m'avez honoré ; ce que vous me marquez de la ſanté du Roy, m'inquiéte au de-la de tout ce que je puis vous dire ; je vous prie de lui remettre la Lettre que je prends la liberté de lui écrire, & de vouloir bien me donner de ſes nouvelles tous les jours ; j'eſpere que cette incommodité n'aura point de

de ſuites, & quelque néceſſaire que la préſence de S. M. ſoit à ſon Armée, rien n'eſt plus eſſentiel que de ne pas expoſer ſa ſanté par un départ trop précipité.

J'ai été aujourd'hui voir Mr. le Maréchal de Coigny, & j'en ſuis revenu par une chaleur extrême; ſuivant les avis qu'il a de la poſition de Mr. le Prince Charles, il occupe toujours le Camp d'Hochfeld; mais il fait ramaſſer autant de ſubſiſtances qu'il lui eſt poſſible, & leur fait paſſer le Rhin, ce qui denote qu'il ne tardera pas à le repaſſer lui-même.

Il eſt trop tard, & je ſuis trop fatigué & trop occupé de la ſanté du Roi, pour vous marquer tout ce qui s'eſt paſſé dans mon voyage, d'autant plus que l'on doit reconnoître des lieux propres à placer des Ponts ſur le Rhin, & qu'il y a diverſité d'opinions à cet égard; il eſt queſtion de ſçavoir & de fixer, où, quand, & comment on paſſera le Rhin; c'eſt une matiere qui mérite tant de diſcuſſion & d'examen, qu'il ſeroit bien à ſouhaitter que S. M. ſe trouvât à portée de décider; les circonſtances augmenteroient, s'il étoit poſſible, le regret que l'on doit avoir de ſon incommodité.

Vous êtes bien persuadé, Monsieur, du très sincere attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Mr. le Maréchal de Coigny fait ici des préparatifs pour donner à manger au Roi, & Mr. le Comte de Coigny doit s'y rendre demain; je vous prie, Monsieur, de me faire sçavoir le jour du départ de S. M., afin que l'on puisse prendre ses mesures en conséquence.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp d'Orlesheim, du 9. Août* 1744.

Par les nouvelles que j'ai des Ennemis, Monsieur, ils sont toujours dans la même position, ils devoient faire aujourd'hui un mouvement, selon plusieurs rapports; mais il n'a point eu lieu; tout reste aussi dans la même situation de notre côté.

Mr. le Maréchal de Noailles est arrivé ce matin; après avoir bien considéré les manœuvres de l'Ennemi, & ce qu'il a à faire, il nous a été facile de conjecturer qu'il fera quelques mouvemens demain,

main ou après demain ; ce n'eſt que ſur les nouvelles de ces mouvemens que l'on pourra déterminer ceux que nous aurons à faire, & que l'on verra à ſe porter le plus près qu'il ſe pourra d'eux, en agiſſant conſéquemment à leurs démarches.

Pour être prêts à tous évenemens, ſi nous ſommes dans le cas de jetter des Ponts ſur le Rhin, j'envoye reconnoître le lieu qui ſera le plus convenable au-deſſus, ou au-deſſous de Strasbourg ; quand j'aurai ſur cela les connoiſſances qu'il faut, j'aurai l'honneur de vous en informer, ainſi que Mr. le Maréchal de Noailles, & tout ſera prêt pour l'exécution du parti que l'on prendra.

Je me conduirai d'ailleurs ſelon l'eſprit de votre Lettre du 7, autant que les circonſtances l'exigeront, en obſervant ſurtout le plus grand ſecret ſur le parti auquel le Roi ſe déterminera.

Mr. le Maréchal de Noailles eſt reparti à quatre heures pour retourner à Scheleſtatt.

On ne peut être plus parfaitement que je ne le ſuis, &c.

Extrait des nouvelles envoyées à la Cour par Mr. de KINGLIN, *de Strasbourg le 9. Août* 1744.

„ Un de mes Emiſſaires m'avertit, qu'il
„ a vû hier 6. piéces de Campagne
„ de l'Artillerie du Prince Charles dé-
„ filer depuis Momelenheim juſqu'à Ha-
„ guenau; l'on a commandé tous les ſu-
„ jets du Prince de Darmſtadt pour ré-
„ parer au plus vîte les chemins qui vont
„ des Ponts d'Iffersheim & de Gravels-
„ baum, à la route de la Montagne,
„ par laquelle on va ſur le Haut-Rhin
„ par Offembourg. On commence un
„ troiſiéme Pont à Freyſtett, où le Rhin
„ ſe trouve raſſemblé; ce Pont aboutira
„ au Bacq d'Offendorff, vis-à-vis le Vil-
„ lage de Gambsheim. Ce dernier Pont
„ ne s'achevera pas ſitôt, l'on attend
„ des Batteaux qui montent de Philis-
„ bourg pour l'établir. Le Pont de Gra-
„ velsbaum ne ſert qu'aux gens de pied,
„ & à peine un cheval peut-il y paſſer,
„ les Batteaux qui le compoſent étant des
„ plus médiocres.

„ Un habitant aſſez intelligent de cet-

„ te

„ te Ville fut hier chez Mr. de Berenc-
„ klau, pour traiter avec lui, par per-
„ miſſion de Mr. le Marquis de la Fare,
„ des contributions pour la Ruſprecht-
„ fau; ce Général dit à ce Commiſſion-
„ naire, qu'il vouloit être débatiſé,
„ ſi le Prince Charles n'attend pas les
„ Armées du Roi pour les combattre;
„ ce Général dit encore, entre beaucoup
„ d'autres fanfaronnades, que l'Armée
„ du Prince Charles étoit forte de 80000
„ hommes.

„ L'on a envoyé 400 Pandoures dans
„ le Château de Warlenheim, comman-
„ dés par le Général Trips, dont le Ré-
„ giment de Huſſards eſt en partie au
„ même lieu, & dans les differents Poſ-
„ tes le long de la gorge de Marlenheim.
„ Mes derniers émiſſaires aſſûrent qu'ils
„ n'ont plus vû que la valeur de deux
„ Régimens de Huſſards dans tous les
„ environs de Warlenheim juſqu'à Da-
„ lenheim, & juſqu'à moitié chemin de
„ Strasbourg.

„ La Diette des Cercles eſt toujours
„ fixée au 17 de ce mois; l'on y doit
„ prendre toutes ſortes de précautions
„ pour aſſûrer la neutralité de l'Empire,
„ & pour s'y garantir contre les marches

„ onéreuſes des Troupes Autrichien-
„ nes.
„ Il n'y a rien de nouveau ſur le
„ Haut-Rhin.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON,
au Camp d'Orlesheim le 10. *Août* 1744.
à 9. *heures du ſoir.*

Le Prince Charles, Monſieur, n'ayant rien de ſi preſſé aujourd'hui que de repaſſer le Rhin, a fait ce matin un mouvement, a paſſé à la rive droite de la Zorn, & a appuyé ſa droite à Hohenfrankenheim, & ſa gauche au Village de Berſteill, pour ſe ſervir cette nuit ou demain de la chauſſée qui va à Brumpt, pour de-là gagner ſon Pont de Druſenheim, tandis que tous ſes Equipages vont gagner celui qui eſt à Benheim.

Nadaſti occupe encore Saverne, ſelon le raport des Eſpions; mais il l'abandonnera certainement, laiſſant la Zorn ſur ſa droite, auſſitôt que le Prince Charles s'éloignera, ou peut-être il eſt deſtiné à faire ſon Arriere-Garde.

Berencklau, dont le Corps de Troupes eſt

eſt renforcé de quelques Régimens d'Infanterie & de Cavalerie, eſt encore dans la même poſition, & ſe retirera vraiſemblablement par le Pont d'Offendorff.

J'ai fait préparer & voiturer les Poutrelles & Madriers néceſſaires pour rétablir le Pont ſur le Canal de Mutzigafin, (ſelon que j'en ſuis convenû cet après midi avec Mr. le Maréchal de Seckendorff,) afin de déboucher enſemble ſur pluſieurs Colonnes dans la plaine de Strasbourg, & de ſuivre l'Ennemi avec vivacité auſſitôt que nous jugerons pouvoir le faire ſans hazarder une affaire générale.

J'ai actuellement un Pont prêt à être jetté au-deſſus de Kehl; (le ſecond ne le ſera que demain au ſoir faute de Batteliers,) l'on m'aſſûre que l'on prépare tous les chemins qui conduiſent dans le Brisgaw, ce qui denoteroit que l'Armée Autrichienne veut s'y porter. Je ne le crois pas; mais ſi cependant c'étoit le projet du Prince Charles, il ne me ſeroit plus poſſible de jetter aucun Pont; ce que j'apprendrai avec certitude, me déterminera.

J'aurai l'honneur, Monſieur, de vous informer régulierement pluſieurs fois par jour, lorſque cela ſera néceſſaire, de

nos opérations, & de ce que deviendra l'Ennemi.

On ne peut être plus parfaitement que je ne le ſuis, &c.

Extrait des nouvelles envoyées à la Cour, par Mr. de KINGLIN, *à Strasbourg du* 10 *Août* 1744.

„ Il ne faut plus douter de la retraite „ de l'Armée du Prince Charles; cet- „ te Armée eſt venuë camper ce ma- „ tin depuis le Village de Hohen- „ franckheim, qui eſt diſtant de trois „ lieuës d'ici, juſqu'aux villages de Bei- „ ſtett & de Rumersheim, qui ſont deux „ villages au bord de la Forêt de Brumpt, „ où la chauſſée de Strasbourg traverſe „ cette Forêt pour aller à Brumpt. Ce „ qui me confirme dans l'opinion que „ j'ai de la retraite du Prince Charles, „ ce ſont les enlevements qu'il a fait faire „ ce matin de tous les Beſtiaux de tou- „ tes eſpéces, des villages ſitués entre „ ſon Armée & le Canal; que l'on a vu „ hier un grand nombre de caiſſons ga- „ gner la route de Druſenheim, & qu'il

„ ne

„ ne reſte pas un hom
„ lignes, ni dans Lauter
„ totalement évacué de
„ cipaux ouvrages des
„ ont été détruits. C'e
„ cinq jours que les
„ bleſſés ont été voituré
„ à l'autre côté du Rh
„ que l'on prépare d'a
„ grande précipitation,
„ Rhin juſqu'à la rout
„ indiquent non ſeulem
„ l'Armée Autrichienne
„ qu'elle va prendre v
„ l'on vient d'établir l'
„ mée. Le Corps de M
„ eſt encore dans la mêm
„ qu'il ait été augmen
„ pluſieurs Régimens de
„ doit préſumer que la
„ mée du Prince Charle
„ Colonnes; que l'une
„ de Brumpt & de Hag
„ gner le Pont qui vi
„ & aboutir au-deſſus d
„ la ſeconde Colonne
„ de la Wantzenau, po
„ qui vient de Gravelsb
„ peu au-deſſus de Dru
„ nier Pont eſt des plus

„ ſuffiſant pour porter de gros équi-
„ pages. Tous mes Emiſſaires diſent una-
„ nimement, que les Ennemis n'ont
„ que ces deux Ponts ſur le Rhin; il a
„ été queſtion d'un troiſiéme, que l'on
„ projettoit de jetter à Freyſtett à la
„ hauteur de Gambsheim; mais les Bat-
„ teaux ne ſont point arrivés, & l'on
„ a abandonné ce projet. On a fait
„ aux deux têtes reſpectives du Pont
„ de Gravelsbaum, des épaulemens
„ aſſez conſiderables, en forme de de-
„ mie lune.

„ Je viens de recevoir des nouvelles
„ certaines que la marche du Corps de
„ Bathiany, qui reſtoit en Baviere, a été
„ contremandée, & que ces Troupes de-
„ meurent à Ingolſtadt.

„ Il eſt auſſi très ſûr qu'aucunes Trou-
„ pes nouvelles ne ſont arrivées ſur le
„ Haut-Rhin, & que les Ennemis ne ſont
„ pas en état d'y faire aucun mouve-
„ ment.

„ Comme il eſt vraiſemblable que l'Ar-
„ mée du Prince Charles ne peut avoir
„ dans ſa retraite une autre reſſource,
„ que celle de gagner le Briſgaw, pour
„ y faire ſubſiſter ſon Armée, il ſeroit
„ tout aiſé de le prévenir, & de s'em-
„ parer du Briſgaw, en jettant un Pont

„ à

„ à Rhinau où à Markelsheim, pour „ ſe rendre en même tems Maître du „ Vieux-Briſack; je craindrois, qu'en „ jettant nos Ponts plus bas ou plus près „ de Strasbourg, nous ne fuſſions plus à „ tems de barrer le Prince Charles, les „ environs de la Kinche étant d'ailleurs „ très fangeux, & peu pratiquables pour „ le tranſport de l'Artillerie & des Equi- „ pages, au lieu que le Païs plus avancé „ & du côté de la plaine de Weyl, eſt „ plus commode pour les mouvemens & „ pour les ſubſiſtances d'une Armée.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp d'Orlesheim, du* 11. *Août* 1744.

On ne peut être plus ſenſible que je le ſuis, Monſieur, à l'attention que vous voulez bien avoir de m'informer des nouvelles de la ſanté du Roi; quoique tout ce que vous m'en dites ſoit bien capable de diminuer mon inquiétude, je vous aurai cependant une extrême obligation des nouvelles que vous me promettez ſur un objet auſſi intéreſſant.

Vous aurez pu voir par ma Lettre

d'hier, que tout étoit préparé pour rétablir les Ponts du Canal de Molsheim, comme auſſi pour conſtruire ceux que l'on pourra jetter ſur le Rhin au-deſſus de Kehl, afin de nous ſervir de ces préparatifs, dans l'inſtant que les mouvemens des Ennemis nous donneront occaſion de le faire.

Je comptois vous apprendre aujourd'hui des nouvelles de leur retraite; voici ce que j'ai pû ſçavoir des changemens qui ſont arrivés à leur poſition. Le Camp du Prince Charles eſt dans le même état, & il a ſon Quartier-Général à Midchauſen, à l'exception d'un nouveau Camp qu'il a porté en avant de ſa droite ſur la hauteur du Kockersberg, lequel eſt poſté ſur la droite & ſur la gauche de la chauſſée. Comme le Corps de Mr. de Berncklau fit hier un mouvement ſur Mundolsheim, on juge que c'eſt lui qui a pris cette poſition avancée; les Troupes de Nadaſti, qui ſont aux environs de Saverne, n'ont fait aucun mouvement.

Je tiens l'Armée prête à marcher aux premieres nouvelles qui m'apprendront une retraite déciſive de la part des Ennemis, ne jugeant pas de la prudence de paſſer le Canal, tant qu'ils ſeront ainſi aſſemblés devant nous, & devant être joint

par

par des ſecours qui ſont ſi voiſins. J'ai toujours un Détachement de 5000 hommes tout prêt, & Mr. le Maréchal de Seckendorff un de 3000 pour marcher au premier ordre, & charger leur Arriere-Garde, ſi l'on peut en trouver le moyen.

J'ai mandé à Mr. le Maréchal de Noailles, qui s'eſt rendu hier au ſoir à Strasbourg, que je croyois qu'il devoit donner ſes ordres aux 25 Bataillons qui arrivent aujourd'hui à Scheleſtatt, d'en partir ſans faire de ſéjour, ne voyant rien de plus preſſé que notre jonction, ſoit pour combattre l'Ennemi s'il nous attendoit, ſoit pour entreprendre autre choſe.

On ne peut être plus parfaitement que je ne le ſuis, &c.

P. S. Depuis ma Lettre écrite, Monſieur le Maréchal da Noailles étant venu voir Mr. le Maréchal de Seckendorff dans ſon Camp, m'y a donné un rendez-vous, & dans l'entrevuë que nous avons eue enſemble, nous ſommes convenus qu'il falloit s'en tenir à l'exécution de mon projet de paſſer le Rhin. Le Pont pourra être conſtruit la nuit du 12. au 15. & nous pourrions paſſer ce jour-là; mais je

crains bien que les Ennemis ne faſſent cette nuit leurs mouvemens, comme il y a toute apparence; vous ſerez informé bien exactement de tout ce qui ſe paſſera.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le* 11 *Août* 1744.

J'ai reçu, Monſieur, les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 9. & le 10, & quoique par cette derniere vous me marquez que la fiévre a baiſſé & le mal de tête diminué, je ne puis ſçavoir ſi la fiévre ſubſiſte encore.

J'appris hier à Scheleſtatt, où j'étois, que le Prince Charles avoit raſſemblé ſes Troupes, qu'il s'étoit porté en avant de la Zoor, & que d'ailleurs il faiſoit paſſer le Rhin à toutes les ſubſiſtances qu'il pouvoit ramaſſer dans la Baſſe-Alſace.

Sur ces nouvelles, Monſieur, je me ſuis rendu à Strasbourg en poſte à l'entrée de la nuit; j'ai monté ce matin ſur la Tour, d'où l'on apperçoit le Camp des Ennemis, que l'on ne ſçauroit voir de l'Armée de Mr. de Coigny; je me ſuis fait

fait accompagner ſur la Tour par Mr. de Lowendahl, & pluſieurs autres Officiers; nous avons reconnu aſſez diſtinctement le Camp des Ennemis, qui eſt en partie ſur des hauteurs, & coupé en pluſieurs endroits par des ravins qui en rendroient les abords difficiles; il ne nous a pas paru que Mr. le Prince Charles eût d'autre deſſein, en s'avançant, que de faire une vaine démonſtration pour aſſurer ſa contenance, tandis que tous les avis confirment qu'il fait par ſes derrieres toutes les diſpoſitions néceſſaires pour repaſſer le Rhin. Cette démarche, au ſurplus, ne peut que retarder ſa marche, & par conſéquent favoriſer de plus en plus les opérations du Roi de Pruſſe.

J'ai donné avis à Mr. le Maréchal de Coigny de mon arrivée ici, & je lui ai propoſé un rendez-vous chez Mr. le Maréchal de Seckendorff, qui ſe trouve logé à moitié chemin d'ici au quartier de Mr. le Maréchal de Coigny, où nous nous ſommes rendus aujourd'hui, pour déliberer ſur ce qu'il y avoit à faire, afin de profiter de la retraite de Mr. le Prince Charles, lorſqu'il s'y déterminera.

Il a été réſolu que j'envoyerois l'ordre aux Troupes qui ſont arrivées aujourd'hui à Scheleſtatt, de marcher demain pour

pour venir camper à trois lieuës de Strasbourg, afin d'être d'autant plus à portée de paſſer le Rhin; les ordres ont été expediés en conſéquence, & envoyés par un Courier; Mr. le Maréchal de Coigny, non plus que Mr. le Maréchal de Seckendorff, ne doivent en attendant faire aucun mouvement, afin de ne point précipiter ceux des Ennemis, & de leur dérober la connoiſſance de nos deſſeins.

Il a été réſolu en ſecond lieu, de jetter deux Ponts ſur le Rhin au deſſus de Strasbourg, à demie lieuë ou trois quarts de lieuë de diſtance de cette Ville, la poſition des Ennemis ne permettant pas de les jetter au deſſous, ce qui eût été plus avantageux à pluſieurs égards; les ordres ſont donnés pour la conſtruction de ces Ponts ſans retardement.

Reſte à ſçavoir ſi les Ennemis nous laiſſeront le tems d'en pouvoir profiter, pour paſſer le Rhin avant eux, aller maſquer leurs Ponts, tâcher de les détruire, & enlever les ſubſiſtances qu'ils ont fait amaſſer & porter au de là du Rhin. Car on peut s'attendre, que d'un moment à l'autre ils prendront le parti de ſe retirer, & il n'eſt pas douteux qu'ils n'ayent une avance conſiderable, pour exécuter leur retraite; rien en tout cas, ne ſera négli-

gligé de ma part, pour tâcher de joindre leur Arriere-Garde, & tirer de cette retraite tout le parti qui ſera poſſible.

Vous connoiſſez, Monſieur, le ſincere & le véritable attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

Extrait des Nouvelles de Mr. de KINGLIN *envoyées à la Cour, à Strasbourg du* 11 *Août* 1744.

„ Dès hier le Camp que tenoit Mr. de Berencklau vers Wiſtett, environ „ à une lieuë de cette Ville, a commencé à ſe lever & à diſparoître; on ne „ doute point qu'il ne ſoit réjoint en arriere au Camp de la grande Armée du „ Prince Charles vers Berſtett.

„ Il n'y a au ſurplus, depuis hier au „ ſoir, aucun changement au Camp de „ l'Armée du Prince Charles, ſi ce n'eſt „ que la valeur de 2 ou 3000 hommes „ paroiſſent aujourd'hui s'être avancés „ pendant la nuit derniere ſur le ſommet du Kochersberg, & s'être ainſi „ éloignés de près d'une lieuë du grand „ Camp, qui commence depuis le vil-

la-

„ lage de Drutersheim, & continue le
„ long des hauteurs juſqu'à Berſtett.

„ Il eſt reſté du Corps de Mr. de
„ Berncklau une Troupe d'environ 5000.
„ hommes, qui campent depuis hier au
„ ſoir entre Feudenheim & Soufflé-
„ Vierge.

„ Les Ponts des Autrichiens ſur le Rhin
„ ſont toujours à Iffersheim & à Gra-
„ velsbaum, & aboutiſſent du côté de
„ l'Alſace, le premier au deſſus de Ben-
„ heim, & le plus avancé au-deſſus de
„ Druſenheim. On travaille avec beau-
„ coup d'activité à fortifier ce dernier
„ endroit, où l'on a jetté la valeur de
„ 12 à 1500 hommes; il n'y a pas plus
„ de 3 à 400 hommes pour garder les
„ têtes des Ponts du côté de l'Empire,
„ & il n'y a tout au plus que 400 Huſ-
„ ſards qui battent la patroüille, depuis
„ Kehl juſqu'à ces Ponts; les Poſtes de
„ Golſehir, d'Attenheim, de Weisweyl,
„ & de Houſſen, ſont auſſi occupés par
„ des Huſſards, mais en petit nombre,
„ la plus forte de ces Gardes ne paſſe
„ pas 100 hommes.

„ 1500 hommes, tant Croates que
„ Pandoures, ſont arrivés depuis hier
„ au ſoir à Kenlingen; cette Troupe doit
„ être venuë par la Forêt noire de la

Ba-

„ Baviere; cependant je n'ai aucune nou-
„ velle de l'endroit où elle a paſſé le Da-
„ nube, & je croirois volontiers, que
„ ces Troupes ont été tirées de la Gar-
„ niſon de Fribourg.

„ Une nouvelle circonſtance qui an-
„ nonce la retraite prochaine du Prince
„ Charles, eſt le tranſport précipité que
„ l'on vient d'ordonner des grains &
„ autres denrées qui étoient dans un ma-
„ gaſin près du Rhin à Steinmaur, &
„ que l'on voiture près de Raſtadt.

„ Je viens de recevoir des nouvelles
„ aſſurances de perſonnes dignes de foi,
„ & qui ſe ſont données les attentions les
„ plus exactes pour ſçavoir les véritables forces de l'Armée du Prince Charles, que cette Armée ne paſſe pas
„ 50000 hommes effectifs.

„ Voilà tout ce que j'ai pu recueillir
„ dans le courant de ce jour; la manœuvre des Ennemis eſt menée très ſecrettement, & nous remarquons que
„ depuis qu'ils ſont dans la Province, ils
„ ont laiſſé aller & venir aſſez librement,
„ tant d'un côté du Rhin que de l'autre,
„ quelques Habitans des lieux qu'ils occupent; mais que depuis qu'ils font des
„ mouvemens de retraite, en un mot
„ depuis deux fois vingt quatre heures,

„ il

„ il ne vient plus perſonne, ni d'un cô-
„ té, ni de l'autre des lieux où ils ſont.
„ Cela prouve qu'ils ſe gardent exacte-
„ ment de ce côté ci du Rhin & de l'au-
„ tre, & ne laiſſent paſſer perſonne,
„ pour que rien ne tranſpire de leurs
„ deſſeins.

Mr. de CREMILLE *à Mr. d'*ARGEN-SON, *à Strasbourg le* 12 *Août* 1744.

MONSEIGNEUR:

Les deux diviſions qui ſont parties de Metz le 4. de ce Mois aux ordres de Mr. de Maubourg & du Duc de Grammont, arriverent hier au Camp près Scheleſtadt.

Mr. le Maréchal de Noailles en étoit parti la veille à 8 heures du ſoir pour venir ici, dans l'unique objet d'y être plus à portée de conferer avec Mrs. les Maréchaux de Coigny & de Seckendorff; il envoya hier l'ordre à ces Troupes de venir camper ſous Strasbourg, où elles arriveront demain.

Je n'ai pu, Monſeigneur, vous informer

mer plûtot de ce mouvement, ayant été hier toute la journée déhors à reconnoître le Pais, & ne l'ayant appris à mon retour, qu'après le départ de votre Courier.

Je monte à cheval dans le moment, pour aller reconnoître avec Mr. de Lutteaux les abords des deux Ponts que Mrs. les Maréchaux ont resolu de faire construire sur le Rhin vis-à-vis Golschire, une demie lieuë au dessus de Strasbourg; ils seront commencés demain lundi, dans l'après diné.

Trente-deux Compagnies de Grenadiers, & trente-deux Piquets seront commandés pour assurer & garder la tête de ces Ponts, & 3000 Pionniers travailleront aux retranchemens qui doivent les couvrir.

Je n'ai sçu, Monseigneur, qu'avant hier au soir, que votre arrivée en ce Pais cy étoit retardée par la maladie du Roi; c'est le contretems le plus fâcheux qui put nous arriver dans une pareille circonstance, si cette maladie continuoit, (ce qu'il plaise à Dieu de détourner.)

Je vous rendrai exactement compte de tous nos mouvemens, qui selon les apparences vont devenir un peu vifs; les Troupes, quelques fatiguées qu'elles soient

ſoient, marchent gaïement, & montrent une ardeur incroyable.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp d'Orlesheim le* 12. *Août* 1744. *à* 8. *heures du ſoir.*

L'Armée des Ennemis eſt encore aujourd'hui, Monſieur, dans la méme poſition; on a ſeulement obſervé le mouvement de quelques Corps de Cavalerie; du reſte, rien n'a changé dans leur Camp depuis hier, & ils paroiſſent fort tranquilles.

En conſéquence de la réſolution qui a été priſe hier, comme j'ai eu l'honneur de vous en faire part chez Mr. de Seckendorff, où s'étoit rendu Mr. le Maréchal de Noailles, tous les préparatifs étant faits pour l'exécution du deſſein dont il s'eſt chargé, on jettera cette nuit deux Ponts ſur le Rhin au-deſſus de Kehl, & les 25. Bataillons & 15. Eſcadrons arrivés aujourd'hui de Scheleſtadt à portée du Rhin, le paſſeront demain; Mr. le Maréchal de Seckendorff doit les ſui-

ſuivre avec les Troupes Impériales, & moi avec l'Armée, s'il en étoit beſoin.

Pendant qu'il exécutera ce deſſein, je continuerai à obſerver les mouvemens des Ennemis, ayant de gros détachemens tous prêts pour tomber ſur l'Arriere-Garde de leur Armée, ſi l'occaſion s'en trouvoit favorable.

Voilà, Monſieur, quelles ſont dans le moment les nouvelles de l'Ennemi, & nos diſpoſitions actuelles.

Nous attendons avec bien de l'impatience des nouvelles de la ſanté du Roi.

On ne peut être plus parfaitement que je ne le ſuis, &c.

Extrait des nouvelles de Mr. de KINGLIN, *envoyées à la Cour, de Strasbourg, le* 12. *Août* 1744.

„ Plusieurs Corps de Cavalerie partirent hier après midi de la droite „ du Camp des Ennemis, pour se porter „ vers le Kochersberg; ces Corps étoient „ de 3 à 400 chevaux chacun; comme „ sur les 6. heures du soir on commença „ à découvrir au bas de la Côte de Charlenbergheim un petit Camp dont on „ n'a pu appercevoir que le flanc, qui „ se présentoit en deça de Charlenbergheim vers Funderheim, on peut croire „ que ce sont les mêmes Corps de Cavalerie que l'on vit partir dans l'après „ midi, qui se porterent vers cet endroit; on a remarqué un Parc d'Artillerie au centre du Camp des Ennemis, „ aux environs duquel on a augmenté „ une ligne d'Infanterie.

„ Un Chirurgien de cette Ville reçut „ hier une Lettre d'un de ses Parens qui „ habite en Boheme, & qui lui mande, „ que 50000 hommes des Troupes du „ Roi de Prusse viennent d'entrer sur le „ Territoire de Boheme.

Mr.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp d'Orlesheim du* 13. *Août* 1744. *à* 8. *heures du ſoir.*

Je crois que vous ſerez étonné, Monſieur, que je vous apprenne qu'il n'y a rien encore de changé au Camp des Autrichiens; j'ai appris ſeulement que les Troupes en avant ſur la hauteur du Kockersberg ont été conſidérablement renforcées, le Prince Charles reſtant tranquile à Weingersheim où il a ſon Quartier, & ayant ſes équipages & ſon Artillerie au Camp.

Il eſt certain qu'il n'a que deux Ponts ſur le Rhin, l'un auprès de Benheim, l'autre audeſſus de Druſenheim, & que l'on ne travaille point à en conſtruire d'autres; on m'aſſure qu'il n'y a pas plus de 400 hommes de l'autre côté du Rhin, pour y garder la tête de ces Ponts.

Mr. le Maréchal de Noailles informé, comme moi, de ces nouvelles, travaille à l'exécution du projet dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir hier; le mauvais tems qu'il fait depuis vingt-quatre heures, a retardé la conſtruction du

premier Pont, qui n'a dû être fini qu'à quatre heures après midi. On doit travailler à l'établiſſement du ſecond; les Troupes paſſeront tout de ſuite, & ce doit être ſans obſtacle.

Nous verrons ſi cette diverſion déterminera le Prince Charles au mouvement qu'il tarde tant à faire, pour aller défendre ſes Ponts & la communication dont il tire ſes ſubſiſtances.

Juſqu'à ce qu'il ait pris ſon parti, je me tiendrai dans ma poſition, fort attentif à obſerver tout ce qu'il fera, pour agir conſéquemment aux vuës que vous avez & le ſuivre dans ſa retraite.

J'aurai vraiſemblablement demain d'autres nouvelles à vous mander; comme je vous envoye chaque jour un Courier, j'eſpere que vous voudrez bien par leur retour ſucceſſif m'envoyer réguliérement le Bulletin ſur l'état de la ſanté du Roi, qui ne laiſſe pas de me donner la plus vive inquiétude.

On ne peut être plus parfaitement que je ne le ſuis, &c.

P. S. Je rouvre ma Lettre, Monſieur, pour vous dire qu'il me revient par pluſieurs de mes Emiſſaires, que les Enne-

nemis replient leurs poſtes de la droite, & que l'on dit qu'il y a un mouvement dans leur Camp.

Mr. de SECHELLES *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le* 13. *Août* 1744.

MONSEIGNEUR,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de notre poſition d'avant-hier; depuis l'arrivée des Troupes de Flandre, on a fait l'établiſſement des deux Ponts ſur le Rhin, & l'on a fait paſſer 7 Compagnies de Grenadiers & 7 Piquets de la Garniſon de Strasbourg, avec 25 Compagnies de Grenadiers & 25 Piquets de nos Bataillons, ce qui compoſe un Corps de 3200 hommes, qui eſt actuellement de l'autre côté du Rhin. Les deux diviſions compoſées de 25 Bataillons & de 15 Eſcadrons, qui ſont arrivées hier ſous cette Ville, ſont campées à la tête de nos Ponts de ce côté-ci; ces Troupes devoient paſſer ce ſoir, & Mr. de Seckendorff & Mr. le Maréchal de Coigni devoient les ſuivre cette nuit & demain; mais Mr. le

Maréchal de Noailles a jugé à propos de differer; il eſt allé lui même reconnoître le terrain audelà du Rhin, & il a mandé à Mr. de Seckendorff & à Mr. de Coigny qu'il leur donneroit demain matin de ſes nouvelles. Je crois qu'il attend le retour d'un Courier qu'il vous a depéché. Les ſubſiſtances ſont fournies à toutes les Troupes, & nos arrangemens ſont pris avec Mr. de Vanolles pour continuer; nous ſommes embaraſſés ſur la fournitures des avoines, dont il y avoit dans Strasbourg un très médiocre approviſionnement. On fait rentrer les impoſitions qui ont été faites avec le plus de diligence qu'il eſt poſſible, & nous avons été obligés de tirer de Scheleſtadt & de Colmar 3500 ſacs d'orge & d'avoine, que j'eſpere qui ſeront remplacés par celle venant de Lorraine & de Franche-Comté. L'incertitude du tems que l'Armée reſtera à portée de cette Ville, nous oblige de forcer nos précautions ſur cet Article.

En conſéquence des ordres que vous m'avez donnés, je fais fournir la viande aux Troupes par le Sr. de Montly, & j'ai declaré au Sr. d'Arbouſt de reſtraindre ſa fourniture aux Troupes de Mr. le Duc d'Har-

d'Harcourt, juſqu'à ce que ce Corps ſoit réuni à l'Armée du Roi.

Mr. le Maréchal de Seckendorff eſt venu ce matin pour traiter avec moi l'article des ſubſiſtances de ſon Armée, quand elle aura paſſé le Rhin, & qu'elle ira plus avant; Mr. du Vernay s'eſt trouvé à la conference; mais il n'a pas été poſſible de prendre des points fixes, n'y ayant rien de déterminé ſur la marche ni ſur la compoſition de ces Troupes, & il n'a été queſtion que de diſcours généraux; il n'eſt pas poſſible de prendre aucune précaution, que lorſque nous verrons clair ſur les ſuites de cet événement, & que la compoſition de ſon Armée ſera fixée, auſſi bien que ſa deſtination. Les momens ſont précieux; il y auroit lieu de craindre que l'on ne fût pas en état de faire tout ce qui ſeroit néceſſaire, ſi on attend plus longtems à prendre un parti ſur un point auſſi important.

Je raſſemble toutes les connoiſſances dont j'ai beſoin, pour les ſecours que l'on peut tirer de l'autre côté du Rhin; le pain ne ſera pas le plus difficile à fournir, mais les fourages demanderont une attention ſérieuſe; il ſera indiſpenſable de ſe déterminer aux fouragemens. Suivant ce

que j'ai déja appris, on trouvera du foin; mais les avoines, orges & autres grains pour les chevaux, ſeront rares.

On continue à ſoutenir avec opiniatreté dans cette Ville, que le Prince Charles ne paſſera pas le Rhin; il y a cependant quelques mouvemens dans ſon Camp ſur la gauche, & il a envoyé reconnoître par des Huſſards la tête de nos Ponts; nous devons être éclaircis dans la journée de demain de l'effet du parti que l'on a pris.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

Mr.

*Mr. le Duc d'*HARCOURT *à Mr. d'*ARGENSON, *à Phalsbourg du* 13. *Août* 1744.

Je n'ai que le tems de vous dire un mot, Monſieur, pour vous rendre compte que j'ai attaqué aujourd'hui les retranchemens de l'Ennemi à Saverne; nous les aurions emportés avec peu de perte de notre part, nonobſtant une force auſſi conſiderable que celle de l'Ennemi; mais trois heures après Mr. le Prince Charles eſt venu au ſecours de ceux qui ſe retiroient, avec plus de 20000 hommes, & nous a forcés à nous retirer, ce que nous avons fait en très bon ordre; le feu a été très vif, & nous n'avons pas laiſſé dans la derniere occaſion que de perdre un peu de monde.

J'ai vû du haut de la Montagne toute l'Armée du Prince Charles campée ſur le Kockersberg.

J'envoyerai demain un état de ce que que nous avons de tués & de bleſſés, & du peu de priſonniers que nous avons

faits; car le Soldat n'a pas voulu épargner les Pandoures.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Extrait des nouvelles de Mr. de KINGLIN, *envoyées à la Cour, de Strasbourg du* 13. *Août* 1744.

„ Il n'y a rien de changé au Camp des „ Ennemis, depuis hier, dans les par- „ ties que l'on peut découvrir du Clo- „ cher de la Cathédrale de cette Ville.

„ Le Prince Charles a fait enlever dans „ les environs de son Camp toutes les „ planches & autres bois qui peuvent „ servir à des Ponts; il a fait demander „ aussi 3 à 4000 Pionniers, que l'on „ croit destinés à travailler à Drusenheim, „ que les Ennemis fortifient le mieux qu'ils „ peuvent.

„ Les Ponts du Rhin sont dans leur „ même position; l'on a fait à la tête de „ ces Ponts des épaulemens dans la for- „ me d'une demie-lune; ces retranche- „ mens sont palissadés, les têtes des Ponts

„ de

„ de l'autre côté du Rhin, ne ſont gar-
„ dées que par 4 ou 500 hommes, &
„ du côté de l'Alſace, par la valeur de
„ 2 ou 3000 hommes, en comptant les
„ Troupes qui ſe trouvent répandues le
„ long du Rhin, depuis Benheim juſqu'au
„ Pont de Druſenheim.

„ Il eſt très certain que les Ennemis
„ n'ont que deux Ponts, & que celui qui
„ eſt au-deſſus de Druſenheim eſt très
„ foible; une centaine de Bœufs ayant
„ paſſé ſur ce dernier Pont, pour l'Armée
„ Autrichienne, pluſieurs Bateaux ſe ſont
„ détachés, & bien des Bœufs tombe-
„ rent dans le Rhin; 500 Bœufs paſſe-
„ rent auſſi il y a trois jours par le Pont
„ d'Iffersheim en Alſace; ce Pont eſt bon
„ & ſolide, & on s'en ſert journellement
„ pour y paſſer tous les approviſionne-
„ mens que l'on envoye de Raſtadt à l'Ar-
„ mée Autrichienne.

„ Deux ou trois cents Huſſards bat-
„ tent l'eſtrade le long du Rhin, depuis
„ Selingen juſqu'à Kehl, & une même
„ quantité de Huſſards font la Patrouille
„ ſur les bords de ce Fleuve depuis Kehl
„ juſqu'à Briſack.

„ Il n'y a d'ailleurs rien de nouveau ſur
„ le Haut-Rhin.

Mr. de CREMILLE *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg du* 14. *Août* 1744.

MONSEIGNEUR.

Le Pont qui fût jetté hier matin ſur le Rhin au-deſſus de Strasbourg entre le Fort de Kehl, & le village de Gollechir, fut achevé vers les quatre heures après midi.

Trente-deux Compagnies de Grenadiers, & trente-deux Piquets en gardent la tête, aux ordres de Mrs. de Maubourg & de St. Jall; il ne parût que quelques Huſſards, qui ont tué un Grenadier & pris quatre autres qui alloient en maraude.

On va commencer ce matin la conſtruction d'un ſecond Pont.

L'on diſoit hier au ſoir qu'il y avoit beaucoup de mouvemens dans l'Armée du Prince Charles; mais on n'étoit pas encore entièrement ſûr qu'il ſongeât ſerieuſement à repaſſer le Rhin. Cependant tout le monde s'accorde à penſer, que, ſans une témerité ſans exemple, ce Prince

ce n'a que cet unique parti à prendre.

Nos 25 Bataillons & 15 Eſcadrons venus de Flandres ſont campés à un demi quart de lieuë du Rhin, & prêts à paſſer d'un moment à l'autre.

La Maiſon du Roi a ordre d'arriver ici demain, & après demain l'Artillerie.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

Mr. de SECHELLES *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le* 14. *Août* 1744.

MONSEIGNEUR.

Il y a eu aujourd'hui une conférence entre Mrs. les Maréchaux, dont le réſultat a été que Mr. le Maréchal de Noailles paſſeroit demain le Rhin, avec toutes les Troupes venant de Flandres, onze Eſcadrons Impériaux & un Régiment de Cavalerie, que Mr. le Maréchal de Coigny devoit lui envoyer. Les ordres étoient donnés en conſéquence; mais les eaux du Rhin ont crû, & l'Iſle qui ſe trouve au milieu de nos Ponts étant couver-

te d'eau, il a fallu établir une communication ſur des chevalets, & accommoder l'entrée & les débouchés du Pont, ce qui joint aux nouvelles que l'on a eu des Ennemis, qui paroiſſent n'avoir pas fait encore aucun mouvement de ce côté ci, a déterminé Mr. le Maréchal de Noailles à demander pour demain une ſeconde conference à Mrs. les Maréchaux de Coigny & de Seckendorff, & à ſuſpendre l'exécution de ſes ordres pour le paſſage.

La Maiſon du Roi, qui eſt arrivée aujourd'hui à Fegersheim à deux lieuës d'ici, ſe réunira demain à notre Camp ſur le bord du Rhin; l'intention de Mr. le Maréchal eſt de la laiſſer à portée de l'Armée de Mr. le Maréchal de Coigny, pendant qu'il ſe portera avec toutes les autres Troupes ſur la Kinche. Mais tous ces arrangemens pourront encore ſouffrir des changemens, relativement aux nouvelles des mouvemens que fera le Prince Charles d'ici à demain. Il eſt à déſirer que l'on prenne un parti; car les ſubſiſtances en fourages deviendront extrémément difficiles; le Magaſin de Strasbourg eſt très mediocre, la Baſſe-Alſace a été mangée par les Ennemis, & la Haute-Alſace l'eſt actuellement par nos

Trou-

Troupes. Je vous supplie très humblement de vouloir bien donner des ordres à Mrs. de Creil, de la Galiziere & de Serilli, pour faire passer en toute diligence les avoines qu'ils ont rassemblées sur Betfort & Scheleſtatt, d'où nous les tirerons pour secourir cette Armée, étant fort possible qu'elle sejourne plus longtems que l'on ne croit dans sa position, & nous n'avons de ressources que celles qui nous viendront des Provinces de Lorraine, de la Franche-Comté, & des Evêchés. Il y a aussi des avoines dans la Champagne, qu'il seroit important que Mr. de Beaupré pût faire avancer sur les Evêchés, pour remplacer celles que l'on en tirera; des ordres de votre part seront efficaces, & avanceront les Convois.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement &c.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp d'Orlesheim le* 14. *Août* 1744.

Je n'ai, Monſieur, autre choſe à vous mander aujourd'hui des Ennemis, que ce qui s'eſt paſſé à Saverne, & comme je ne doute point que Mr. le Duc d'Harcourt ne vous ait envoyé les détails dont il m'a fait part, je ne vous les repeterai point, n'ayant eû d'ailleurs aucune nouvelle de l'Action qui s'eſt paſſée.

Sans doute que les mouvemens dont l'on s'étoit apperçû hier dans le Camp des Ennemis, n'avoient eu que cela pour objet, puiſque le reſte du Camp du Prince Charles n'avoit point changé, qu'aujourd'hui les poſtes qu'il avoit repliés ſur ſa droite ont tous été rétablis, & que tout eſt d'ailleurs dans la même poſition à peu de choſes près.

Cependant le Prince Charles ne peut ignorer ce qui ſe prépare pour notre paſſage du Rhin, & la conſtruction de nos Ponts, qu'il a envoyé reconnoître par des partis d'Huſſards; il n'en paroît pas plus ébranlé, ce qui nous a déterminé,

Mr.

Mr. le Maréchal de Noailles, Mr. de Seckendorff & moi, dans une conférence que nous avons eue ce matin, d'exécuter le Plan que nous nous sommes proposés de suivre, en conséquence duquel Mr. le Maréchal de Noailles passera demain matin le Rhin avec 30 Bataillons & 30 Escadrons, fera jetter le plutôt qu'il pourra des Ponts sur la Kinche, qu'il passera même pour se porter au-delà, & s'approcher de ceux de l'Ennemi. Je ne conçois pas que le Prince Charles hésite encore à aller les défendre, & que cette manœuvre ne détermine pas sa retraite. Alors l'Armée Impériale passera à son tour le Rhin, & sera suivie successivement de toutes les Troupes qui sont ici, excepté quelques unes que l'on laissera pour arrêter les courses qui pourroient se faire, & assûrer l'arrivée du Roi.

Ce que je viens d'avoir l'honneur de vous exposer, sert de reponse à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12, étant absolument conforme à ce que le Roi paroît désirer, pour chercher de l'autre côté du Rhin des avantages plus considerables, & faire courir de plus grands risques à l'Ennemi.

Dans le cas de sa retraite & de son passage de l'autre côté du Rhin, il a été dé-

décidé, pour faire uſage du Corps de Mr. le Duc d'Harcourt, que je lui écrirois la Lettre dont nous ſommes convenus.

Le Bulletin du 12, que vous avez bien voulu joindre à votre Lettre, nous a beaucoup ſoulagés, & nous attendons avec bien de l'impatience d'apprendre que la fiévre ſoit tout à fait ceſſée.

On ne peut être plus parfaitement que je ne le ſuis, &c.

*Mr. le Duc d'*HARCOURT *à Mr. d'*ARGENSON, *à Phalsbourg le 14. Août 1744.*

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte, Monſieur, de ce qui s'eſt paſſé le 13 à l'attaque du retranchement des Ennemis, & à la retraite que nous avons faite de Saverne ici, à l'arrivée de Mr. de Berncklau, qui avoit joint ſon Corps à Mr de Nadaſti.

Depuis ce tems-là je n'ai pû vous envoyer au juſte l'état des morts & des bleſſés, que je n'ai même encore que très imparfaitement; pour les bleſſés, cela monte

monte à 126, non compris les Officiers, dont je joints ici la Liſte; à l'égard des morts, il ſe trouve tous les jours quelqu'un qui revient, & il en eſt reſté quelques-uns derriere, qui ont été faits priſonniers, & que j'envoye repéter pour en ſavoir le nombre. Il ſe trouve dans ce nombre Mr. de Valmale, Comte de Baſſigny, qui eſt bleſſé; un Cornette de David nommé le Chevalier Dampus, très griévement bleſſé; & un Lieutenant de Gallau, qui eſt auſſi bleſſé. Nous avons fait de notre côté quelques priſonniers, que j'envoye à Metz; je les addreſſe à Mr. le Maréchal de Belle-Ile, pour que, ſur ce qu'il vous en dira, vous decidiez de leur ſort, il n'y en a pas beaucoup; mais comme nous avons eu principalement à faire aux Pandoures & Croates, le Soldat leur a fait peu de quartier; je ne ſçais à combien va leur perte; mais il y a des déſerteurs qui la font monter à mille.

Les Ennemis ſont reſtés campés dans le même Camp, & n'ont fait aucun mouvement, à ce que me raportent mes eſpions; j'entends la grande Armée, & Mr. de Berncklau eſt reſté à Saverne, avec les Troupes qu'il avoit menées avec lui; le 13 ils avoient trois Ponts de faits, & travailloient à leur quatriéme ſur le Rhin,

&

& hier encore ils enlevoient ce qu'ils pouvoient de planches, tant à Doutenveiller, qu'aux environs.

Je ne puis trop me louër de la façon dont Meſſieurs les Officiers Généraux m'ont ſecondé; ſi les Ennemis euſſent été un peu moins ſupérieurs, j'aurois pû leur diſputer Saverne; mais outre que le poſte en lui-même ne vaut rien, & qu'il ne couvre que la ſeule deſcente de Saverne, & que les autres Gorges s'éloignent trop, pour pouvoir delà les defendre, j'ai préferé de revenir ici, où je ſuis plus à portée de remplir les vues que vous avez.

L'on m'aſſure auſſi que les Ennemis travaillent à force à boucher toutes les Gorges qu'ils n'avoient pas encore fermées avec des abbatis, & ils ont envoyé des Troupes aux débouchés.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

P. S. Je reçois dans ce moment, Monſieur, une Lettre de Mr. le Maréchal de Coigny, dont j'envoye Copie à Mr. de Belle-Iſle, avec celle de ma reponſe, que je le prie de vous communiquer, afin que vous envoiez des ordres ſur ce que j'ai

j'ai à faire dans cette occaſion, ou je ne puis, après ce qu'il m'a mandé dont il étoit convenu avec vous, m'éloigner d'ici, laiſſer ce Païs à découvert; & le champ libre aux Ennemis de paſſer juſqu'à Metz, ſans un ordre précis de votre part d'obéir à Mrs. les Maréchaux dans tout ce qu'ils me commanderont. Je vous prie auſſi d'obſerver, qu'étant auſſi loin avec des communications auſſi peu ſûres & auſſi ſujettes à de grands retardemens, voilà des ordres bien généraux, & que n'étant point informé du projet, ni des meſures priſes pour ſon exécution; je ne puis rien faire de bien, ſur-tout dans une affaire comme celle-là, où il y aura mille partis à prendre ſuivant l'occaſion, & qu'il ſeroit même néceſſaire, pour le bien du ſervice, que j'euſſe pu diſcuter avec eux.

Etat des Officiers Bleſſés & Priſonniers à l'attaque du 13 Août.

„ Le Lieutenant Colonel du Régiment
„ de Berry ; le Sieur de la Plaine,
„ Capitaine de Grenadiers de Breta-
„ gne, bleſſés ; le Sr. de Valmal, Ca-
„ pitaine de Baſſigny, Priſonnier. Le
„ Sr. Geling, Capitaine dans la Ma-
„ rine, bleſſé, & trois Lieutenants du
„ même Régiment, avec un de celui
„ de Bonac, un Capitaine & un Lieu-
„ tenant de la Compagnie Franche de
„ Jacob, qui le ſont auſſi.

Mr. de LONGAUNAY *à Mr. d'*ARGENSON, *à Phalsbourg le* 14. *Août* 1744.

MONSEIGNEUR.

Nous avons marché hier à trois heures du matin, pour attaquer les retranchemens que les Ennemis avoient faits sur la Chaussée de Saverne; Mr. le Duc d'Harcourt a marché de sa personne avec du Canon & toute l'Infanterie par la Chaussée de Saverne, tandis qu'il faisoit tourner par la droite & par la gauche la Redoute & les abbatis qu'ils avoient faits dans le bois. Cette manœuvre leur a fait quitter la place, & nous sommes entrés dans Saverne en même tems que la derniere Troupes des Ennemis en sortoit. Alors les Ennemis se sont retirés derriere un ruisseau, dans une petite plaine sur la droite de Saverne, flanquée de droite & de gauche par des bois; quelques coups de canon les ont écartés, & fait reculer encore plus loin. Mr. le Duc d'Harcourt jugeant son objet rempli, a donné ordre à Mr. du Châtelet de rester

à Saverne avec 16 Piquets & 11 Compagnies de Grenadiers. Mais Mr. le Prince Charles averti que ſes gens étoient dépoſtés de Saverne, a fait partir du ſecours de ſon Camp; j'ignore s'il a marché lui même; mais en moins de trois heures Mr. du Châtelet s'eſt vû attaquer par des forces ſupérieures; il s'eſt reſolu à une retraite dont il ſçavoit déja le chemin, & Mr. le Duc d'Harcourt a marché avec toute l'Armée pour le ſecourir; les Ennemis ont pris alors leur revanche, ils ont harcelé nos gens de toutes les manieres, & nous n'avons été tranquiles qu'à la nuit cloſe; notre retraite s'eſt faite ſans aucun déſordre, que celui de n'avoir pu empêcher nos Soldats de tirer ſouvent fort inutilement, puis qu'ils tiroient de trop loin; mais il me ſemble qu'ils méritent louange, à cauſe de leur fermeté, & ce qui eſt à conſidérer, c'eſt en faiſant une retraite.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

Ex-

Extrait des Nouvelles de Mr. de KINGLIN *envoyées à la Cour, à Strasbourg le* 14. *Août* 1744.

„ Le Corps de Mr. de Berneklau, qui „ campoit sur le sommet du Kochers- „ berg, disparut hier après midi, & il „ fila vers le centre de la grande Ar- „ mée, qui fit un fourage dans les envi- „ rons de Wierge; l'on a apperçu sur le „ soir quelques Détachemens de Cavale- „ rie & de Hussards entre Hert & Hambs- „ heim.

„ Le Prince Charles a fait brûler hier „ le Pont de la Chaussée qui va de Ha- „ neim à la Wantzenau, & où Mr. de „ Berneklau avoit une grande Garde, „ lorsqu'il campoit à Vistett; tous les „ petits Ponts du fossé qui coupe le „ marais de la Wantzenau jusqu'à Wier- „ ge, ont été également défaits & brû- „ lés, & les Paysans des Villages de la „ Wantzenau & de Gambsheim ont été „ employés à la destruction de ces Ponts.

„ Trois Ingenieurs dessinateurs vin- „ rent hier lever le plan de la Wantze- „ nau jusqu'au Rhin.

„ Le

„ Le Camp des Ennemis se trouve ce
„ matin dans la même position, & le
„ Prince Charles tient toujours son Quar-
„ tier Général à Wingersheim.

„ Les Habitans de Waltenheim me
„ dirent hier, qu'un détachement de
„ 200 Hussards se tient depuis plusieurs
„ jours dans la Forêt d'Edenwald, à la
„ maison du Chasseur, qui est à moitié
„ chemin en allant de Waslenheim à
„ Hollach.

„ Il y a aussi un détachement de 2
„ Hussards à Kircheim, à la droite d
„ tenheim, distant de deux lieuës d
„ & à moitié chemin quand on va
„ cette Ville à Marlenheim; com
„ détachement se trouve éloi
„ d'une lieuë des grandes G
„ l'Armée, il ser
„ lever.

„ Mes Emissai
„ Bas-Rhin ne
„ nouveau, ni a
„ sujet de l'Ar
„ à Fribourg depu

Mr.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp d'Orlesheim le* 15. *Août* 1744.

Mr. le Maréchal de Noailles n'a point paſſé le Rhin ce matin, Monſieur, comme j'avois eu l'honneur de vous l'annoncer, & il m'a donné rendez-vous chez Mr. le Maréchal de Seckendorff, d'où je ſorts dans le moment.

Je l'ai quitté dans la réſolution de paſſer le Canal de Molsheim, & de marcher en avant, ſuivant un des deux Projets que je lui ai préſenté à ſon arrivée; ayant cependant toujours panché d'avantage pour le paſſage du Rhin, en plaçant differemment les deux Ponts qui ont été conſtruits.

Je crains même, ſur les nouvelles que nous avons de toutes parts que les Ennemis ſont en marche depuis quatre heures après midi, qu'ils n'ayent de l'avance ſur nous, & que nous ne ſoyons plus en état de les atteindre; ils auront le tems de ſe placer derriere la Roure, qui eſt un Poſte auſſi favorable pour eux, qu'il étoit mauvais pour nous, & ils pourront

de là passer le Rhin, sans que nous puissions y apporter de grands obstacles de ce côté ci.

On va les faire suivre par 2000 hommes qui sont commandés, & qui seront plutôt pour observer leur marche, que pour les inquiéter dans leur retraite.

Il m'est revenu aujourd'hui un de mes Couriers, sans m'apporter aucune de vos Lettres; je vous conjure, Monsieur, de vouloir bien me faire sçavoir tous les jours des nouvelles de la santé de S. M., qui nous met dans les plus vives allarmes.

On ne peut être plus parfaitement que je ne le suis, &c.

Extrait des Nouvelles de Mr. de KINGLIN *envoyées à la Cour, à Strasbourg le* 15. *Août* 1744.

„ Il n'y a rien de changé dans le Camp
„ des Ennemis depuis hier au ſoir; je
„ préſume que la raiſon qui a porté les
„ Autrichiens à rompre le Pont de la
„ Chauſſée qui va d'ici à la Wantzenau,
„ eſt l'intention d'empêcher nos partis
„ de ſe porter le long du Rhin, & de
„ favoriſer par là le tranſport aſſûré des
„ denrées qu'ils font venir de l'autre cô-
„ té du fleuve, par la Wantzenau, pour
„ leur Armée.

„ Le paſſage de ces denrées ſe fait
„ par Batteaux, & s'eſt établi depuis
„ hier. Il y a deux moyens de l'empê-
„ cher, ſans raccommoder le Pont de la
„ Chauſſée de la Wantzenau; l'un eſt d'en-
„ voyer un détachement de 5 ou 6000
„ hommes par la Ruſprechtzau, & qui
„ paſſera avant le jour, par Batteaux,
„ le bras du Rhin qui ſe jette entre la
„ Ruſprechtzau & la Wantzenau dans le
„ Fleuve; on enlevera par ce détache-
„ ment les denrées qui paſſent à l'Armée

„ Autrichienne par cet endroit, & les
„ Troupes de ce parti auront une retrai-
„ te ſûre, au moyen des Batteaux par
„ leſquels elles repaſſeront le bras de la
„ Wantzenau en cas de beſoin; juſques
„ là il n'a paru à la Wantzenau que des
„ partis de 100 où 150 Huſſards au
„ plus.

„ Il y a encore un autre moyen de ſe
„ paſſer du Pont de la Chauſſée de la
„ Wantzenau, qui eſt de paſſer le long
„ du Jardin d'Angleterre, où il y a un
„ Pont de pierre pour aller le long du
„ bras du Rhin qui paſſe à la Wantze-
„ nau, & au moulin de la Wantzenau
„ même, ce Pont de pierre procurant le
„ même paſſage ſur la Soufflem, que ce-
„ lui de la Chauſſée qui a été rompu.

„ Mes Emiſſaires qui ſont revenus ce
„ matin du Haut & du Bas-Rhin me
„ rapportent, que l'établiſſement de
„ notre Pont du Rhin a porté les Autri-
„ chiens à envoyer de Kerzinguen un
„ détachement d'environ 1000 hommes
„ tant Croates, que Pandoures & Huſ-
„ ſards, qui ſe tiennent dans le Gotte-
„ wald; c'eſt à dire dans les Bois qui
„ ſont entre la Schouche & Offembourg;
„ ce détachement eſt envoyé pour ob-
„ ſerver la route que prendront nos

„ Trou-

„ Troupes qui paſſent le Rhin, & il ne „ peut prendre une autre retraite que „ par Lohrr & par Offembourg, qui ſont „ les deux paſſages où l'on pourroit le „ tourner.

„ L'on a auſſi envoyé deux Compagnies „ Franches entre Bitſchen & Liechte„ nau, pour faire la même obſervation „ ſur la route de nos Troupes qui paſſe„ ront le Rhin.

„ Il n'y a d'ailleurs aucun mouvement „ ni ſur le Haut, ſur le Bas-Rhin; plu„ ſieurs Lettres m'aſſûrent que le Corps „ de Mr. de Bathiany, qui étoit à In„ golſtadt, eſt en pleine marche pour la „ Boheme.

Mr. de SCHELLES *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg du* 16. *Août* 1744.

MONSIEUR,

Mr. le Maréchal s'eſt déterminé ce matin à mettre ſon Armée en mouvement, & il n'y a point de contre-ordre; les Troupes venant de Flandres, qui ont leur droite appuyée à nos Ponts du Rhin, paſſeront dans la journée par la Ville de

Strasbourg, & iront camper à Bichen, à l'endroit où Mr. le Maréchal de Coigny a eu un Camp; l'Armée de Mr. le Maréchal de Seckendorff paſſera le Canal de Molsheim, & viendra apuyer ſa droite à la gauche de Troupes venues de Flandres; l'Armée de Mr. le Maréchal de Coigny paſſera en même tems le Canal ſur des Ponts qui ont été conſtruits dans la matinée, & appuyera ſa droite à la gauche de Mr. de Seckendorff, au moyen de quoi ces trois Corps de Troupes, qui ne ſont plus qu'une Armée aux ordres de Mr. le Maréchal de Noailles, ſeront ſur une même ligne; Mr. le Maréchal même écrit à Mr. le Duc d'Harcourt, que dans le cas où il n'y auroit point d'obſtacles inſurmontables, il devoit marcher & venir appuyer ſa droite à la gauche de Mr. de Coigny, qui ſera aux environs de Koquersberg.

Les Ponts ſeront gardés par la Brigade de Gondrin, avec quelques Huſſards, & le projet de Mr. le Maréchal eſt d'en faire deſcendre un à Unguenheim, ſauf à faire deſcendre le ſecond, quand le premier ſera établi.

Toutes ces diſpoſitions ont été faites en conſéquence des nouvelles que l'on a eues, que les Ennemis avoient marché par

par leur gauche, qu'ils avoient paſſé la Soor & qu'ils étoient campés à Brumpt; on a même des avis qu'ils ont déja fait paſſer un Corps de 10000 hommes; mais les nouvelles ne viennent que difficilement & avec incertitude, parceque les Huſſards Ennemis gardent tous les abords. Mr. de Sallieres m'a prévenu que nous ne trouverions dans ce Camp que nous allons occuper, ni Bois, ni Eau, ni Fourages; les Troupes emportent de quoi nourrir les chevaux pour un jour, & les reſſources de la Ville de Strasbourg ſont nulles, par ce que l'on a tout épuiſé, même la Haute-Alſace juſqu'à Scheleſtatt. Il n'y a pas lieu de douter que les Ennemis n'ayent dévaſté la Baſſe-Alſace; il n'y a donc de moyens, pour vivre, que de paſſer le Rhin, quand le Prince Charles aura pris les devants; car il ne faut pas ſe flatter que nous l'entreprenions plûtôt, il reſte même à ſe déterminer à y faire paſſer la totalité des Troupes, dans la circonſtance où nous nous trouvons.

Mr. du Vernay, qui s'étoit trouvé l'année derniere dans des circonſtances difficiles, avoit pour reſſource des achâts qu'il faiſoit avec de l'argent & du crédit, & ces deux moyens nous manquent; j'ai demandé à Mr. de Vanolles depuis mon

arrivée ici, les reſſources que l'on pouvoit trouver dans la Ville de Strasbourg, où l'approche des ennemis a fait réfugier beaucoup de grains; les Magiſtrats conviennent que la quantité en eſt conſiderable; mais ils expoſent que c'eſt la ſubſiſtance du Païs; il faudra cependant que nous en faſſions uſage, ſauf à le remplacer par ce qui nous viendra de la Lorraine, dès Evêchés, & de la Franche-Comté; car ſi nous ne donnons pas un peu d'avoine, de ſeigle, ou d'orge à la Cavalerie, nous la perdrons en huit jours, & nous ne ſerons pas en état de finir la Campagne. Les arrangemens pour le pain ſont bien pris; vous pouvez être tranquile là-deſſus, je ne ſerai occupé que d'obſerver la plus grande économie dans les diſtributions; mais cette Armée réunie fait une conſommation terrible, ſans que je puiſſe imaginer quand elle finira.

J'ai oublié de vous marquer que la Maiſon du Roi reſteroit de ce côté-ci du Canal, juſqu'à ce que Mr. le Maréchal la fit joindre.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

Extrait

Extrait des nouvelles de Mr. de KINGLIN, *envoyées à la Cour, à Strasbourg le 16. Aout* 1744.

„ Le Prince Charles a établi hier au „ soir ſon Quartier Général à Wiers- „ heim, & une petite partie de ſon Ar- „ mée prit en même tems le Camp que „ l'on avoit tracé hier au matin, & qui „ s'étend depuis la droite de Brumpt „ juſqu'au de-là de Wiersheim. Ces „ Troupes paſſeront vraiſemblablement „ aujourd'hui le Rhin, ſur le Pont de „ Druſenheim, pendant que la plus part „ de l'Artillerie & de la Cavalerie va „ gagner le Pont qui eſt en deça de „ Benheim.

„ Le Prince Charles ayant appris l'é- „ tabliſſement de nos Ponts au-deſſus de „ Kehl, fit raſſembler dès hier de grand „ matin toutes les Troupes qui ſe trou- „ voient depuis Lauterbourg juſqu'à Dru- „ ſenheim; elles paſſerent le Rhin, & „ l'on y joignit quelques mille hommes „ qui occupoient differents poſtes ſur le „ Bas-Rhin; l'on a formé de ces Trou- „ pes raſſemblées un Corps de 9 à 10000.

„ hommes, que l'on a fait marcher à la
„ hâte, pour aller barrer les paſſages de
„ la Kinche.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le 16. Août* 1744. *à 9. heures du ſoir.*

L'inquiétude où nous ſommes ici, Monſieur, ſur l'état du Roi eſt accablante; les dernieres nouvelles que j'en ai reçues me viennent de Mr. le Maréchal de Belle-Iſle, qui m'a envoyé le 15. au ſoir des depêches de Mr. de Chavigny; la fin de ſa Lettre, dattée de huit heures, faiſoit renaître l'eſperance; mais c'eſt une terrible ſituation d'être éloigné d'un Maître que l'on aime, dans l'état où il ſe trouve; quel affreux contre tems, & ſurtout dans les circonſtances préſentes.

Avanthier au ſoir à cinq heures, Mr. le Prince Charles a repaſſé la Soor, pour ſe rapprocher de ſes Ponts; & Saverne a été évacué à dix heures du ſoir. Plus rien à craindre pour la Lorraine, & rien ne s'oppoſe plus à la jonction de Mr. le Duc d'Harcourt, afin que toute l'Armée

ſe

ſe puiſſe porter ſur les Ennemis, & pouvoir, ſans ſe commettre à des événemens douteux, les obliger à repaſſer le Rhin, s'ils differoient encore de le faire; je compte que Mr. d'Harcourt voudra bien venir joindre l'Armée, comme je l'en ai prié; nos Ponts ont déja déterminé Mr. le Prince Charles à faire paſſer un Corps de l'autre côté du Rhin; il en reſte par conſéquent d'autant moins de celui-ci.

Hier au matin l'Armée du Roi a fait un Fourage, & l'après midi elle a paſſé la Brenſch, & a été camper conjointement avec les Impériaux en avant de Strasbourg, & rien ne nous ſépare que le ſeul Ruiſſeau de la Soor, & les Bois de Brumpt, où les Ennemis ont leurs Troupes legeres; voilà en peu de mots, Monſieur, leur poſition & la nôtre.

Je dois vous entretenir, Monſieur, ſur le ſoin de former une Armée à l'Empereur, & dans la circonſtance preſente il eſt néceſſaire de prendre ſur ſoi, pour remplir les intentions du Roi à cet égard; de ce point dépend le ſuccès de toutes les affaires d'Allemagne, & par conſéquent le ſalut du Royaume. Je ne ſçais ce qui pourroit arriver du côté du Roi de Pruſſe, ſi l'on négligeoit de remplir

ce point, ſur lequel il a toujours fortement inſiſté.

J'écrirai bien de mon côté à Mr. de Chavigny, pour le preſſer ſur les Heſſois & ſur les Palatins; ce dernier Article eſt en ſouffrance, faute d'argent; il ne ſuffit pas que Mr. du Theil ait écrit à Mr. le Controlleur Général; il eſt néceſſaire que vous preniez cette peine; il faut une premiére ſomme de 500000 livres pour les mettre en état de ſe mouvoir & de marcher. A veuë d'œil le ſubſide annuel pourra être un objet d'environ 1200,000 livres par an, ce qui eſt bien different du prix des Heſſois; vous ſentez, Monſieur, qu'il n'y a pas un inſtant à perdre ſur cet Article.

Un deuxiéme Article eſt de donner quelques ſecours extraordinaires pour recruter les Troupes Impériales; je joints à cette Lettre un Mémoire ſur ce ſujet; rien ne peut ſe faire à cet égard, que l'on ne ſoit authoriſé par vos ordres, & dans la circonſtance où l'on ſe trouve, je crois que vous pouvez & devez les donner, & s'il ne falloit que mon avis & mon ſentiment pour vous y déterminer, vous voyez, Monſieur, que je ne le cache ni ne le déguiſe.

Le troiſiéme point eſt de joindre les Trou-

Troupes Allemandes du Roi à celles de l'Empereur; le Roi étoit dans la réfolution de le faire, & ſes engagemens l'exigent; j'en ai déja donné l'ordre proviſionel, & j'y nommerai quelques Officiers Généraux; en attendant que S. M. en ait donné un ordre en forme. Vous n'aurez au ſurplus qu'à me marquer vous même ce que vous ſouhaittez que je faſſe à cet égard; je prendrai ſeulement la liberté de vous repréſenter qu'il n'y a pas un inſtant à perdre, & qu'il faut que tout le monde s'uniſſe pour concourir au bien du ſervice.

Je ſuis revenu ici cette nuit, pour expédier des Couriers, & je parts dans le moment pour me rendre à l'Armée, dont la droite n'eſt qu'à demie lieuë d'ici, & que je ne quitterai plus déſormais d'un ſeul inſtant.

Vous connoiſſez, Monſieur, tous les ſentimens d'eſtime & le très ſincere attachement avec leſquels j'ai &c.

Mémoire de Mr. de NOAILLES.

„ Plusieurs raisons essentielles doivent
„ engager à fortifier l'Armée de l'Em-
„ pereur le plus qu'il sera possible; 1°.
„ les engagemens du Roi envers ses Al-
„ liés, 2°. l'interêt de la cause commu-
„ ne, pour relever dans l'Empire le cré-
„ dit de l'Empereur, mettre ce Prince
„ en état de rentrer en possession de ses
„ états Patrimoniaux, & seconder les
„ opérations du Roi de Prusse.

„ 3°. L'interêt particulier du Roi, par-
„ ce que l'Armée qu'il formera à l'Empe-
„ reur occupera les forces de la Reine de
„ Hongrie en Allemagne, les retiendra
„ dans l'éloignement des Frontieres du
„ Royaume, & empêchera de plus en
„ plus que la Reine de Hongrie ne puis-
„ se envoyer de nouveaux renforts ni en
„ Flandres, ni en Italie.

„ Parmi les differentes manieres de
„ fortifier cette Armée, une des plus
„ utiles seroit d'exciter la désertion dans
„ celle du Prince Charles, pour recru-
„ ter l'Armée Impériale; chaque homme
„ en vaudroit deux, un que l'on ôteroit

„ à

„ à l'Ennemi, & un que l'on acquere-
„ roit pour soi-même; les circonstances
„ sont favorables, le long trajet que le
„ Prince Charles aura à faire pour se
„ retirer en Baviere, devant naturelle-
„ ment occasionner une grande désertion
„ dans son Armée.

„ Dans cette vûë, on pourroit aisé-
„ ment faire passer des billets dans l'Ar-
„ mée du Prince Charles, par lesquels on
„ promettroit 30 l. d'engagement à cha-
„ que deserteur, dont 15 l. seroient
„ payées au moment même de l'engage-
„ ment, & les 15 autres livres à la fin de
„ la Campagne.

„ On promettroit 8. l. de plus à ceux
„ qui apporteroient leurs armes.

„ Pour prévenir tous les abus qui pour-
„ roient se glisser dans l'exécution de ce
„ projet, l'on propose que Mr. de Lang-
„ tingshausen, Major du Régiment
„ d'Alsace, soit chargé de cette ope-
„ ration.

„ Les hommes qui se présenteroient,
„ seroient reçûs par lui, incorporés &
„ immatriculés dans les Régimens &
„ Compagnies qui seroient designés par
„ le Commissaire de l'Empereur; Mr.
„ de Lantingshausen ne pouvant seul
„ suffire à tout, auroit la liberté de se

faire

„ faire aider par deux Perſonnes qu'il „ choiſiroit pour faire les détails ſous lui, „ & auxquelles il ſeroit accordé une gra- „ tition convenable.

„ Enfin on établiroit un homme ſûr, „ entre les mains duquel ſeroit dépoſé „ l'argent, & qui ne payeroit que ſur les „ Récepiſſés des Capitaines qui auroient „ reçû les hommes, & les Récepiſſés „ ſeroient viſés du Commiſſaire de l'Em- „ pereur & de Mr. de Langtingshauſen.

„ Au moyen de cet arrangement, on „ préviendra les abus, & le payement „ comptant engagera peut-être auſſi plu- „ ſieurs autres, ſans être Allemands, aux „ mêmes conditions.

„ Si S. M. approuve ce projet, on peut „ charger le Sr. Paris du Vernay du détail „ d'en faire l'arrangement avec Mr. de „ de Lantingshauſen, & de remettre les „ fonds, dont l'emplacement ſeroit fait „ par Mr. le Controlleur Général au Sr. „ Paris de Montmartel, ſur des états & „ ordonnances qui ſeroient expediés par „ le Miniſtre de la Guerre; il ne s'agit „ donc que d'avoir ſon approbation pour „ commencer d'agir, & ſur ſa Lettre le „ Sr. Paris du Vernay commencera à „ mettre ce Mémoire en exécution.

Mr.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Biſchen le* 17. *Août* 1744.

Vous verrez, Monſieur, par la Lettre que je viens de recevoir de Mr. le le Duc d'Harcourt, les difficultés qu'il fait pour marcher en avant & nous venir joindre Mr. le Maréchal de Coigny & moi; rien n'eſt plus préjudiciable au ſervice dans les circonſtances preſentes, que le partage d'autorité & des vues.

Les Ennemis ayant abandonné Saverne depuis avant-hier au ſoir, & ſe retirant du côté du Rhin, il n'eſt plus queſtion, Monſieur, de garder les Gorges comme on a fait juſqu'à preſent; on y laiſſera cependant ce qui peut être néceſſaire, pour empêcher les courſes des petits partis; mais il s'agit aujourd'hui de leur faire repaſſer le Rhin, & de rétablir la tranquilité en Alſace, ce qui ne ſe peut à moins que l'on n'ait une grande ſuperiorité ſur eux, afin de pouvoir leur donner des inquiétudes en plus d'un endroit.

Nous avions jugé pour cet effet, Mrs. les

les Maréchaux & moi, que l'on pouvoit ſe ſervir utilement du Corps de Mr. d'Harcourt; ainſi je vous demande en grace de lui faire ſavoir que l'intention du Roi eſt qu'il ſe conforme à ce que nous lui manquons à cet égard; rien n'eſt plus important, ni plus preſſé, ainſi je vous ſupplie de n'y pas perdre un inſtant.

Les Ennemis ſont dans la même poſition qu'ils étoient hier derriere la Soor, dont ils ont rompu tous les Ponts, leur droite vers Brumpt, & leur gauche à Wiersheim, tirant vers Druſenheim; nous ſommes de même, & nous n'avons pû faire aujourd'hui aucun mouvement, parce que les Troupes de Mr. le Maréchal de Coigny ſont arrivées très tard cette nuit, que l'on doit donner demain le pain pour quatre jours, & que nous avons beaucoup d'arrangemens à faire pour nous mettre en régle; la Maiſon du Roi eſt encore en arriere, & l'Artillerie ne pourra nous joindre que demain.

J'ai l'honneur d'être avec un ſincere attachement, &c.

P. S. Je viens de recevoir, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur,

neur, de m'écrire le 16, elle m'a bien raſſûré, par les nouvelles dont vous m'y faites part ſur la ſanté du Roi, & je profite de ce que vous me marquez, pour mander à Mr. le Duc d'Harcourt de ne plus differer à nous joindre; je vous envoye ci-joint la Copie de ce que je lui écris.

*Copie de la Lettre de Mr. le Duc d'*HARCOURT *à Mr. le Maréchal de* NOAILLES, *à Saverne du 16. Août 1744.*

Je viens d'arriver ici, Monſieur, & j'y établis un Régiment d'Huſſards, avec quelques Compagnies de Grenadiers & des Piquets d'Infanterie.

J'ordonne aux Huſſards de pouſſer des partis en avant, pour avoir des nouvelles des Ennemis, qu'un Chirurgien Major, que j'avois envoyé à leur Armée, a laiſſés auprès d'Hochfeld en marche.

Je laiſſe aux débouchés de Neuvillers & de Dorſenheim mes Compagnies Franches; j'ai mandé hier à Mr. de Coigny ce qui m'empêchoit de vous joindre.

J'ai

J'ai encore reçû hier au ſoir de nouveaux ordres de ne point bouger, de donner toute mon attention à couvrir les Gorges dont je ſuis chargé, & de ne les pas quitter ſans un ordre du Roi.

J'ai depêché un Courier dès que j'ai reçu la Lettre de Mr. de Coigny, pour ſavoir les intentions du Roi, & ſi l'on m'en donne la permiſſion, je ne perdrai pas un moment à vous joindre, & je ſerai charmé de me trouver à portée de vous renouveller les aſſurances de tout le ſincere attachement avec lequel,

J'ai l'honneur d'être, &c.

Copie de la Lettre de Mr. de NOAILLES *à Mr. le Duc d'*HARCOURT, *au Camp de Biſchen le 17. Août.* 1744.

Je n'ignore point, Monſieur, les ordres que vous avez de ſoutenir le Camp de Phalsbourg; mais c'eſt dans le cas & la ſuppoſition que les Ennemis entreprendroient de l'attaquer, ou ſeroient à portée de le faire. Cette ſuppoſition eſt ſi évidente, qu'il me ſemble, Monſieur, que vous devez quitter ce même Camp pour

pour profiter de leur retraite, & vous avancer en Alſace, où S. M. m'a envoyé ſes ordres pour commander ſes Troupes & ſes Armées.

Ainſi, Monſieur, ce n'eſt qu'après avoir été informé que les Ennemis avoient abandonné Saverne, qu'ils ſe raprochoient du Rhin, qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour les Gorges que vous étiez chargé de defendre, qu'il n'y avoit pas un inſtant à perdre pour ſe réunir, & que non ſeulement vous ne deviez, ſelon ſes apparences, rencontrer aucun obſtacle à votre marche; mais qu'au contraire elle me paroiſſoit eſſentielle & néceſſaire pour avancer en force ſur l'Ennemi, le reſſerer dans ſes mouvemens, l'obliger à repaſſer le Rhin, & remplir les vuës & les intentions de S. M., que je vous ai prié de vouloir bien joindre l'Armée du Roi.

Je vous prie, Monſieur, de vouloir bien prendre vos meſures en conſequence, afin que nous puiſſions tous agir de concert, & forcer les mouvemens de l'Ennemi par notre ſuperiorité, pour l'obliger à repaſſer le Rhin. S'il vous reſte encore quelque ſcrupule à cet égard, il me ſemble que vous pouvez toujours ſans in-

inconvenient descendre sur Saverne, occuper le Camp de St. Jean des Choux, ou tout autre Camp qui vous paroîtra sûr, & d'où vous pourrez vous montrer dans la plaine & donner de l'inquiétude à l'Ennemi.

Il est inutile de vous faire observer les précautions à prendre pour les passages de la petite Pierre & de Lichtenberg; il me paroîtroit convenable d'y laisser quelques Compagnies Franches, aussi bien qu'à Phalsbourg, où vous pourriez jetter un Bataillon de plus, si cette précaution vous paroît nécessaire. C'est à vous, Monsieur, de juger ce qu'il faut faire pour la sûreté de ces passages, qui ne peuvent désormais être inquiétés que par quelques méchants petits partis. Si vous nous joignez, Monsieur, vous voudrez bien amener avec vous le troisieme Bataillon d'Alsace.

J'informe Mr. d'Argenson que je vous prie de nous venir joindre; je compte que vous voudrez bien ne point arrêter mon Courier qui lui porte ma Lettre, & le dépêcher sur le champ.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S.

P. S. Depuis ma Lettre écrite, j'en reçois une de Mr. d'Argenſon, voici ce qu'il m'écrit de ſa main.

Mr. le Maréchal de Coigny m'a envoyé le projet convenu entre vous & Mr. le Maréchal de Seckendorff & lui, avec ce qui a été mandé à Mr. d'Harcourt en conſequence; on ne peut rien ajouter à la juſteſſe des meſures que vous avez priſes, & il n'y a qu'à en déſirer la prompte & heureuſe exécution; ainſi, Monſieur, ne balancez plus à venir nous joindre, je le prends ſur moi, & je vous prie de ne pas perdre un inſtant.

*Mr. le Duc d'*HARCOURT *à Mr. de* NOAILLES, *à Saverne le* 17. *Août* 1744. *à* 10. *heures du ſoir.*

Je ſuis venu ici, Monſieur, comme je vous l'ai mandé ce matin par mon Aide de Camp, que je crains qui ne puiſſe arriver demain matin, l'ayant fait paſſer par Dabo, ſur les avis que j'avois eus que le chemin n'étoit pas libre; je vais laiſſer ici huit Compagnies de Grenadiers avec huit Piquets, & le Régiment de David; & aux débouchés de Dozen-

Dozenheim & de Neuvillers mes Compagnies Franches, & je vais regagner Phalsbourg; je fais chercher ici une position pour mettre mon Camp, s'il m'eſt poſſible; car je ne pourrois prendre celui de St. Jean, qu'en coupant les vignes qui ſont dans toute l'étendue de ce Camp, & j'acheverois de ruiner ce malheureux endroit.

J'attends, comme je vous l'ai mandé, le retour de mon Courier, ayant comme je vous l'ai dit, ordre, de n'en reçevoir que du Roi, & de ne pas bouger des Gorges que de ſon conſentement.

Dans cette ſituation, je ſuis néceſſité d'obéir, & de me priver de la ſatisfaction de concourir avec vous aux avantages qu'il y a tout lieu d'eſperer que vous remporterez ſur le Prince Charles, s'il vous attend. Je ne vous repete pas les raiſons qui rendroient ma conduite inexcuſable, par les accidents qui pourroient arriver, vous l'ayant ſuffiſamment expliqué dans ma premiere Lettre; tout ce que je puis feire, eſt de vous renvoyer, quand vous le voudrez, le Bataillon qui eſt à Phalsbourg, les Huſſards de Linden, & les Détachemens que j'ai envoyés à la petite Pierre & à Lichtemberg avec Mr. du Châtelet, en attendant les ordres du Roi pour

pour les Troupes qui composent mon Armée.

A l'égard de ce que vous me marquez de faire ce que je pourrai pour m'aller aboucher avec vous, je le desire infiniment; mais comme j'attends ce soir ou dans la nuit le retour de mon Courier, cela ne m'est pas possible, outre que je ne sçais s'il y auroit sûreté; car on parle qu'ils ont laissé un Corps d'Hussards à peu de distance d'ici avec d'autres Troupes; & en effet, en descendant la montagne j'en ai vû quelques uns en petit nombre le long de la chaussée de Strasbourg, entre le Bois; mais si vous voulez me marquer demain où je pourrai me trouver, & envoyer un Détachement au devant de moi, j'en prendrai un pour m'y rendre, & je partirai aussi-tôt que j'aurai reçu votre Lettre.

J'ai l'honneur &c.

*Mr. le Duc d'*HARCOURT *à Mr. d'*ARGENSON, *à Rhalsbourg le* 18. *Août* 1744. *à* 7. *heures du matin.*

Je reçois dans ce moment, Monsieur, votre Lettre du 17, & je vais en conséquence exécuter les ordres de Mr. le Maréchal de Noailles ; je n'y ai jamais eu de répugnance, mais vous ne m'aviez pas fait l'honneur de me rien marquer sur cela, & au contraire vous m'aviez ordonné, & bien précisément par la derniere Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, pour me rendre dans ce Païs-ci, que je devois exécuter tout ce que me marquoit Mr. le Maréchal de Belle-Isle, & me conformer à tout ce qu'il pourroit me prescrire. C'est ce qui m'a engagé à croire, que je ne devois pas quitter ce Païs-ci sans son avis, & l'abandonner à tous les inconvéniens que je prévois pouvoir en résulter.

Je vous serai bien obligé, de vouloir bien, en pareille occasion, me donner des ordres précis & nets, qui ne m'exposent pas à de pareils inconvéniens.

Je

Je me flatte cependant que le service de Sa Majesté n'en aura pas souffert.

J'ai l'honneur d'être avec un sincere & respectueux attachement, &c.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Bischen le 18. Août* 1744.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17. Vous aurez vu par mes précédentes Lettres, que de l'avis de Mr. le Maréchal de Coigny j'avois fait jetter deux Ponts sur le Rhin, presque vis-à-vis de Golschir; la crue d'eau qui est survenue, ayant rendu impraticable l'Isle où ces Ponts étoient appuyés, il n'a pas été possible d'en faire l'usage que l'on s'étoit proposé, & les Ennemis ayant été informés de notre dessein, ont fait passer de l'autre côté du Rhin un Corps de Troupes, à l'effet de s'opposer à ce que nous aurions pu entreprendre; c'est un Pays où il y a beaucoup de Rivieres & de Défilés à passer, ensorte que celui qui y

peut prévenir son Ennemi, a de grands avantages pour parvenir à l'empêcher de pouvoir longer le Rhin.

Il a donc été de la prudence, Monsieur, de renoncer aux vuës que l'on pouvoit naturellement avoir de ce côté-là, & l'on ne pouvoit moralement faire passer une partie de l'Armée sans l'exposer à un très grand danger, puisqu'il auroit fallu s'avancer à trois marches de nos Ponts, pour se porter jusques sur ceux des Ennemis, & il auroit été encore beaucoup plus dangereux d'y faire passer l'Armée entiere, comme plusieurs personnes y inclinoient fortement, parce que c'étoit livrer l'Alsace & tout le Royaume à la discretion de Mr. le Prince Charles; que les subsistances auroient été d'ailleurs mal assûrées, & que si l'on avoit eu le malheur d'y perdre un combat, ce qui peut fort bien arriver à la Guerre, la retraite eut été très difficile & bien périlleuse.

Le parti que l'on avoit pris de jetter des Ponts sur le Rhin, n'a cependant pas laissé que de produire son effet, en donnant bien de l'inquiétude à Mr. le Prince Charles, & c'est même ce qui l'a engagé à envoyer le Général de Berncklau avec un Corps de Troupes, pour se porter au

au défilé du Bevecken, qui eſt un défilé fameux dans toutes les Guerres du Rhin.

Ce premier projet n'ayant donc pu avoir lieu, nous ſommes convenus Mr. le Maréchal de Seckendorff, Mr. le Maréchal de Coigny & moi de paſſer la Breuſch, & d'avancer ſur l'Ennemi; nous avons profité du premier mouvement qu'il a fait en arriere de la Soor, pour venir occuper le Camp de Biſchen, & la communication ſe trouve aujourd'hui rétablie avec Saverne & Phalsbourg.

Au moyen de ce que vous avez bien voulu écrire, Monſieur, à Mr. le Duc d'Harcourt, & de ce qu'il me mande lui-même en conſéquence, il ſe mettra demain en mouvement, & ſe conformera à ce que je lui marque; le délai qu'il a apporté, n'a pas permis de rien faire aujourd'hui; les Troupes ſe ſont repoſées le 17, elles en avoient certainement un grand beſoin, & je ne ſerai pas fâché qu'elles ayent eu un jour de plus de repos, ſi Mr. le Prince Charles ne décampe pas cette nuit, parce que la diſtribution du pain s'y eſt faite aujourd'hui avec d'autant plus de facilité, & que l'Artillerie eſt arrivée à l'Armée.

Je ne perdrai pas de vuë, Monſieur, ce qui regarde la ſureté de la Gorge de

Phalsbourg & de la Lorraine, & si je déplace Mr. le Duc d'Harcourt de son poste, le mouvement que l'Armée doit faire demain couvrira très bien ce passage, & ne laissera plus aucune inquiétude pour les Gorges, par lesquelles on pourroit fort bien pénétrer dans la Lorraine.

Nous ne sommes ici, Monsieur, qu'à trois lieues de l'Ennemi; tout mouvement par conséquent à faire en sa présence devient très délicat, & demande bien des précautions; mon dessein est de l'acculer vers le Rhin, & de le resserrer le plus qu'il sera possible, si par les postes qu'il occupera il nous ôte la liberté de le pouvoir combattre avec avantage.

Mr. le Maréchal de Seckendorff doit s'avancer demain avec l'Armée Impériale jusques sur les bords de la Sufflel, qui est positivement le Ruisseau qui passe à Mundelsheim, & qui est en avant du Camp de Bischen; il s'y rangera en ordre de bataille, & ne formera son Camp que lorsque le mouvement de l'Armée du Roi sera exécuté. Ce mouvement consistera à s'avancer pour se placer en écharpe, en appuyant la droite du côté de Mundelsheim, & en portant la gauche vers Rhor, qui est situé sur le Ruisseau de Rhor-

Kherbach, ce qui nous raprochera de la Soor.

C'eſt en prenant ce nouveau Camp, Monſieur, que ſe fera la ſonte des differentes Armées que Sa Majeſté a, en une ſeule, ſuivant l'ordre de bataille que Mr. le Marquis de Cremille aura ſoin de vous envoyer.

Il y aura trois Détachemens faits en avant, pour faciliter & couvrir les mouvemens. Mr. le Maréchal de Seckendorff enduit envoyer un à Reichſtett qu'il ſoutiendra par ſon Armée entiere rangée en bataille.

Les deux autres Détachemens ſeront de l'Armée du Roi, chacun de 1000 chevaux, 2000 hommes d'Infanterie & 6 piéces de Canon aux ordres de Mr. le Comte de Montal, & de Mr. de Balincourt, pour s'avancer l'un à Lampertheim & l'autre à Pferzenheim, avec ordre de ſe communiquer, & de ſe ſoutenir réciproquement; celui de Lampertheim, qui eſt dans le centre, devant ſe communiquer par ſa gauche à celui de Pferzenheim, & par ſa droite à celui de Reichſtett.

Dès que l'Armée ſera arrivée, j'en détacherai un Corps, pour aller au-devant de Mr. le Duc d'Harcourt, à qui j'en-

voye l'ordre de s'avancer le long de la Sorm avec circonſpection, pour y rétablir les Ponts & préparer notre premiere marche en avant, afin de nous porter ſur le flanc de l'Ennemi. Ce mouvement doit naturellement l'obliger à en faire un pour ſe rapprocher du Rhin & de ſes Ponts, dont l'un eſt à Druſenheim, & l'autre à Benheim; ſon mouvement décidera de celui que nous ferons enſuite.

J'eſpere par ces mouvemens pouvoir rétablir la communication avec Landau le long des montagnes, & faciliter à l'Armée Impériale, que je renforce ſuivant l'intention du Roi, de ſes Troupes Allemandes, les moyens de s'avancer, s'il eſt poſſible, vers Guermesheim, pour tâcher d'y paſſer le Rhin, & ſe mettre ſur le flanc de l'Armée de Mr. le Prince Charles, lorſqu'elle entreprendra de marcher ſur le Necker. Je ne négligerai rien pour tâcher de pouvoir réuſſir dans ce projet.

Voilà, Monſieur, ce dont nous ſommes convenus entre Mr. le Maréchal de Seckendorff, Mr. le Maréchal de Coigny & moi; ce premier ſe flatte beaucoup, que nous ſerons à tems de profiter de la retraite des Autrichiens, & de la leur rendre difficile; il ne juge pas qu'il ſoit poſſi-

poſſible de pouvoir faire quelque choſe de mieux, dans la ſituation préſente, & penſe que c'eſt toute la manœuvre que l'on peut faire en gens de guerre.

Son ſentiment, Monſieur, ne peut être que d'un grand poids auprès de Mr. le Maréchal de Schmettau, ſon ami & ſon éleve, & doit le tranquiliſer ſur toutes ſes inquiétudes. J'en ai parlé à Mr. le Maréchal de Seckendorff, qui lui a déja écrit dans cette vuë, & qui l'a même invité de ſe rendre auprès de lui. Comme nos vûës ſont droites, & que nous agiſſons pour le mieux, je ne vois aucun inconvénient qu'il ſe rende à l'Armée, & qu'il ſoit lui même le témoin de notre bonne volonté & de nos manœuvres. Ce n'eſt pas par cet endroit que je crains que nos affaires échoüent; ſi l'on concourre à toutes les meſures néceſſaires pour former une Armée convenable à l'Empereur, il y a toute apparence & même tout lieu d'eſperer que nos affaires prendront enfin un tour favorable.

J'ai nommé proviſionnellement Mr. le Comte de Segur, Lieutenant Général, & deux Maréchaux de Camp, Mr. le Prince des Deux-Ponts, & Mr. le Comte de Rupelmonde, pour reſter avec les

Troupes Allemandes du Roi à l'Armée Impériale ; tous les trois l'ont désiré, & j'ai crû que dans une pareille occasion il étoit convenable de choisir des personnes qui en avoient la volonté ; Mr. le Comte de Segur, au reste, pourra quitter ce Corps, dès que le Lieutenant Général moins ancien que lui, à qui le Roi en aura destiné le commandement, pourra le joindre.

Il y a eu hier matin, Monsieur, une escarmouche de Hussards, dans la plaine en avant du Ruisseau de la Suffel ; Mr. Hook, Officier de Hussards au service de l'Empereur, a proposé au Capitaine Fisscher de s'avancer avec sa Compagnie de Chasseurs pour le soutenir, & il s'est commis assez imprudemment dans la plaine avec son Infanterie, contre des Hussards ; les Hussards Impériaux ont attiré ceux des Ennemis, & se sont ensuite ouvert pour leur faire essuyer le feu des Chasseurs ; mais plusieurs Troupes de Chasseurs Ennemis étant sortis du bois, ont empêché les Impériaux de pouvoir se rallier ; Fisscher a été enveloppé avec sa Troupe, qui a été presque toute détruite ; Mr. Hoock a été tué, & Fisscher est tué ou pris ; je le crois tué, & je

je le regrette beaucoup, par l'utilité dont il m'étoit pour me donner des nouvelles des Ennemis.

Vous connoissez, Monsieur, tous les sentimens d'estime & le très sincere attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être parfaitement votre très humble & très obéissant serviteur, &c.

Mr. le Comte de GENSAC *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le 9. Août* 1744.

Mr. le Maréchal de Noailles vient de m'ordonner de me rendre à Strasbourg, comme ne pouvant faire mes fonctions de Lieutenant Général à l'Armée; je lui ai representé, que toutes les informations étoient faites, qu'il ne restoit plus que le recollement, & d'assembler le Conseil de Guerre ordonné; que je le suppliois de vouloir bien ne me point retarder, puisqu'il m'importoit infiniment d'être justifié devant le Roi & le Public, & que ce Conseil de Guerre se tint au plûtôt.

Je n'ai pû avoir d'autre réponse de lui, si non qu'il vouloit vous en écrire, ce

qui eſt un rétardement bien déſagréable dans les circonſtances préſentes; il eſt bien triſte & bien douloureux d'eſſuyer tout ce que j'eſſuye, ſans avoir aucun tort.

J'eſpere, Monſieur, que vous voudrez bien me faire la grace de lui faire tenir ce Conſeil de Guerre, ſans y apporter aucun retardement, afin que vous puiſſiez de même que tout le monde me rende toute la juſtice qui m'eſt dûe.

J'ai eu l'honneur de vous envoyer un Mémoire inſtructif de toutes ces affaires, auſſi bien que celui qui concerne toutes les diſpoſitions que j'ai dû faire, à la ſuite duquel étoit un état du toiſé des Ouvrages de Lauterbourg, qui pourra vous faire connoître de plus en plus toute ma conduite, & que je n'ai aucun tort dans cette affaire.

J'ai l'honneur de vous envoyer aujourd'hui l'état des Officiers Généraux qui ont été nommés pas Mr. le Maréchal de Coigny, pour compoſer ce Conſeil de Guerre.

J'ai l'honneur d'être avec un très reſpectueux attachement, &c.

P. S. Mrs. de Brun, de Réfuge, Duc de

de Boutteville, de Chazeron & de Clermont d'Amboise, avoient été d'abord nommés; mais à cause de leur promotion au rang de Lieutenant Général, il en a été nommé d'autres à leur place.

Etat des Officiers Généraux nommés pour le Conseil de Guerre ordonné par Sa Majesté.

Lieutenans Généraux.

„ Mrs. le Comte du Montaut, Président, de Balincourt, le Comte „ de Clermont Tonnerre, les Marquis de „ Louvignies & d'Espinoy, le Comte „ de Malezieux, & le Marquis de Puttanges.

Maréchaux de Camp.

„ Mrs. le Marquis de Caraman, de „ Quenault, le Comte de Maulevrier, le „ Marquis de Croissy, le Comte de la „ Mark, le Comte de Rupelmonde, le „ Marquis du Châtelet.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Brumpt, le 21. Août 1744.*

La Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, Monsieur, du Camp de Bischen le 18. de ce mois, vous aura prévenu sur ce que nous nous étions proposés, Mr. le Maréchal de Seckendorff, Mr. le Maréchal de Coigny & moi; en conséquence, nous nous sommes mis en marche le 19, comme j'avois eu l'honneur de vous le marquer, & nous avons porté la gauche de l'Armée au Village de Brestett.

Le lendemain 20, l'Armée est restée campée tout le matin, pour assûrer le mouvement de Mr. le Maréchal de Seckendorff, qui devoit nous joindre, & qu'avoit à passer les défilés de Mundolsheim & de Lampertsheim, où il auroit pu être très bien inquieté par l'Armée de Mr. le Prince Charles, & par les Troupes qu'il avoit dans les Bois de Brumpt.

Les six Bataillons qui étoient restés dans l'Isle de Rupretschau ont joint Mr. le Maréchal de Seckendorff, pour marcher

cher conjointement avec lui, & venir s'incorporer avec l'Armée du Roi.

L'Armée du Roi a marché l'après midi par la gauche, avec plusieurs détachemens en avant, sur les hauteurs qui dominent la Sorm, & elle est arrivée le soir à portée de cette Riviere, vis-à-vis d'Hockfeldt.

Ayant vû des hauteurs, que le Camp de Mr. de Nadasti étoit assez éloigné d'Hockfeldt, j'y ai fait passer sur le champ des Grenadiers & des Hussards, & successivement la Brigade des Gardes, celle du Roi & plusieurs autres, au nombre de 30 Bataillons; j'ai en même tems envoyé ordre à Mr. le Duc d'Harcourt, qui avoit longé la Sorm, & qui se trouvoit à une lieuë & demie d'Hockfeld, de s'y avancer sans aucun retardement.

Mr. le Maréchal de Seckendorff s'étoit avancé dans la même proportion, & nous n'avons eu dans toute notre marche que quelques escarmouches bien legeres de Hussards.

J'avois établi mon Quartier Général à Hohenfranckeneim, où je me couchai trois à quatre heures sur un matelat, après avoir donné l'ordre que les Troupes marcheroient à la pointe du jour, & en avoir

avoir prévenu Mr. le Maréchal de Seckendorff.

A meſure que les Troupes ont paſſé la Sorm, je les ai diſpoſées en ordre de bataille; l'Armée a marché en ordre, & s'eſt miſe dans ſa marche pluſieurs fois en bataille; nous nous ſommes avancés ſur le Corps de Mr. de Nadaſti, compoſé d'environ 5 à 6000 hommes, qui n'étant que des Troupes legeres, ſe replioient à meſure que nous nous avancions, ſans qu'il fût poſſible de le joindre; il y a eu une eſcarmouche de Huſſards, où nous avons eu une cinquante d'hommes de tués ou bleſſés, les Ennemis en ont perdu d'avantage, & nous leur avons même fait quelques priſonniers.

Pendant ma marche, j'ai reçû avis que les Ennemis avoient détendu à la pointe du jour, & s'étoient mis en bataille à la tête de leur Camp; mais ils n'ont point attendu l'arrivée de l'Armée du Roi, & ont marché pour regagner leurs Ponts du Rhin, en laiſſant Mr. de Nadaſti avec des Troupes legeres, pour faire leur Arriere-Garde.

Ils ont encore quelques Huſſards du côté de Brumpt, qui tirailleut, & qui s'en vont, lorſque l'on marche à eux,

&

& qui reviennent, lorsque l'on se retire, comme c'est l'usage de ces sortes de Troupes.

Les Troupes sont très fatiguées, Monsieur, & personne ne juge qu'elles puissent marcher demain; tout ce que je pourrai faire, sera d'envoyer un gros Détachement pour harceler leur Arriere-Garde; car ce seroit se flatter en vain, que d'esperer de pouvoir joindre une Armée qui a une forte marche d'avance, qui a toutes ses marches préparées, & qui, à mesure qu'elle se retire, rompt tous les Ponts des Rivieres.

Je ne crois, pas, Monsieur, qu'on puisse marcher avec plus de diligence qu'on l'a fait, surtout lorsqu'il s'agit de marcher vis-à-vis & à portée d'un Ennemi qui avoit pour lui l'avantage des postes. Vous pouvez dire à Mr. le Maréchal de Schmettau, que Mr. le Maréchal de Seckendorff a trouvé lui-même, que l'on avoit fait plus que le possible; & c'est dans cet esprit qu'il m'en a parlé, & m'a dit en vouloir parler à Mr. de Schmettau, qu'il a invité à le venir voir.

Je n'ai pas le tems, Monsieur, de discuter les Projets que vous m'avez fait l'honneur de me communiquer; mais je n'en connois point de meilleur à la Guerre,

re, que de marcher enſemble & droit à l'Ennemi ; c'eſt ce que j'ai fait ſans y perdre un inſtant, il faudra bien que Mr. de Schmettau en convienne lui-même, lorſqu'il ſera rendu ici, & que les faits & circonſtances lui ſeront expliqués.

Je ſuis trop las & trop fatigué après la derniere nuit que j'ai paſſé, & le métier que je fais depuis trois jours, que j'ai été conſtamment à cheval 16 heures par jour, pour être en état de répondre aux Articles de vos dépêches qui pouroient demander quelque diſcution, je me trouve obligé de les remettre au premier moment de loiſir que j'aurai.

Comme Mr. le Maréchal de Belle-Isle eſt dans le cas de voir & d'entretenir Mr. de Schmettau, & que cette lettre ne renferme rien que je ne puſſe, & que je ne voulusſe lui mander, ſi j'avois le tems de lui écrire, pourrois-je vous prier, Monſieur, de vouloir bien la lui communiquer.

On ne peut être plus parfaitement, Monſieur, & avec autant d'attachement que je le ſuis &c.

P. S. Les nouvelles que je reçois, Monſieur, de la ſanté du Roi, me conſolent

ſolent & me ſoutiennent, ſans quoi je croïs que je ſuccomberois à la fatigue & à la peine qu'il faut avoir ici; je vous écris cette Lettre de mon lit, où j'ai encore la force de ſentir, mais non de penſer.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Brumpt le 22. Août* 1744.

Je viens de relire, Monſieur, les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 18 & 20. Pour répondre aux differents articles dont il ne m'a point été poſſible de vous parler dans ma derniere dépêche d'hier au ſoir, je commence, Monſieur, par ce qui concerne Mr. de Schmettau; il y a une reponſe à lui faire, qui eſt ſimple & bien vraye en même tems; c'eſt que je n'agis que de concert, par les avis & avec l'approbation de Mr. le Maréchal de Seckendorff. La Lettre que j'ai eû l'honneur de vous écrire hier, étoit telle que vous aurez pû la lui communiquer; tout ce que je puis vous dire, c'eſt que Mr. le Maréchal de Seckendorff a été lui même ſcan-

scandalisé de la Lettre qu'il en a reçuë, de ses propos, ainsi que de ses projets militaires. Vous n'aurez pas sans doute oublié, Monsieur, qu'il a été l'auteur du projet d'aller à St. Poulten, ce qui a été le commencement de tous nos malheurs dans la Boheme, & que l'hyver dernier Mr. de Valory nous a communiqué un de ses projets pour la Flandres, où il proposoit de commencer par s'avancer à Bruxelles & dans le fond du Brabant, pour s'emparer de toutes les Places ouvertes, & après s'être emparé du Pays, (que vous remarquerez que l'on n'auroit jamais pu garder) finir la Campagne par les Siéges des Places fortes, que l'on n'eût plus été moralement en état de pouvoir faire encore, à cause de la saison avancée.

Le passage du Rhin, Monsieur, étoit devenu tout à fait impossible, par la crue considérable des eaux, qui avoient rendu non seulement l'Isle où étoient appuyés nos Ponts, & les communications au dehors impraticables, sans parler du débordement de la Queiche, & encore de tous les autres obstacles que l'on eût infailliblement rencontrés. La raison de l'impossibilité rend toutes les autres inutiles; mais je ne puis cependant m'empêcher

pêcher de vous marquer, que je ne ſçais nullement faire la guerre comme Mr. le Maréchal de Schemettau, ni ſéparer une Armée en trois, comme il l'auroit déſiré, l'une à Phalsbourg, l'autre ſur la Breuſch, & la troiſiéme au de là du Rhin, pour être partout beaucoup plus foible que ne l'auroit été l'Ennemi, & lui donner même le choix de battre celle qui auroit été le plus à ſa diſpoſition.

Comme je ne doute nullement que ce Général n'entretienne le Roi de Pruſſe de toutes les idées qui peuvent lui paſſer par la tête, je ferai un petit Mémoire des opérations de l'Armée du Roi depuis que le commandement des Troupes m'a été confié en Alſace, afin de l'envoyer directement à ſon Maître, & de le déſabuſer de toutes les fauſſes impreſſions qu'auroient pu lui donner tous les differentes rélations de Mr. le Maréchal de Schemettau.

Pour revenir au ſurplus de vos Lettres, je ne puis qu'applaudir, Monſieur, à toutes les meſures que vous avez priſes, en écrivant à Mr. le Controlleur Général, pour ce qui concerne les Troupes Palatines; il n'eſt queſtion que de pouvoir avoir les fonds ſuffiſans, pour mettre ces Troupes en mouvement, & je regrette

te

te bien en ce moment de n'avoir pas le tems d'en écrire de mon côté à Mr. Orry, pour venir à l'appuy de tout ce que vous lui avez écrit, & lui montrer dans notre maniere de penser une uniformité qui ne pourroit assurement que contribuer efficacement à le déterminer. J'ai écrit à Mr. de Chavigny pour tout ce qui peut concerner en général la marche des Hessois; j'aurai l'honneur de vous communiquer tout aussi-tôt qu'il sera possible les Lettres que j'en ai reçues, mes reponses, ainsi que tout ce que j'ai écrit au Roi de Prusse, de même que les Lettres que ce Prince m'a fait l'honneur de m'adresser, afin que vous soyez d'autant mieux au fait de tout ce qui s'est passé.

Mr. le Comte de Segur, Monsieur, m'ayant demandé Mr. de Langsingshausen, Major du Régiment d'Alsace, pour faire le détail de l'Infanterie du Corps de Troupes que l'on joint à l'Armée de l'Empereur, j'en ai donné mon consentement, sauf votre approbation, ainsi que Mr. le Chevalier de la Touche pour le détail de l'Armée, d'autant plus que les Officiers de l'Armée de l'Empereur qui en sont chargés, ont un grand besoin d'être aidés par des Officiers intelligens. Mr. de Lantingshausen a demandé sous

lui

lui Mr. le Comte de Ferſen, ſon parent, & qui a ſervi ſous moi cette campagne & la précédente en qualité d'Aide de Camp.

Mr. de Lantingshauſen, connu pour un Officier d'un grand détail, pourra tenir en même tems la main à l'emploi des fonds qui ſeront remis pour recruter l'Armée Impériale avec les déſerteurs Autrichiens; j'ai prié Mr. Paris du Verney de traiter & d'arranger cette matiere avec lui; j'ai vu avec grand plaiſir les facilités que vous avez bien voulu y apporter.

Par rapport aux Ingénieurs & à l'Artillerie que demande Mr. le Maréchal de Schemettau pour l'Armée de l'Empereur, je ſuis très fort de votre avis, de même que ſur l'un & ſur l'autre, pour faciliter autant qu'il nous ſera poſſible les opérations de l'Armée Impériale. C'eſt une idée d'imaginer, comme le croit Mr. le Maréchal de Schemettau, que cette Artillerie pourra être revenuë à tems pour pouvoir ſervir au ſiége de Fribourg; il y faudra pourvoir d'ailleurs.

Cette Armée doit devenir déſormais notre boulevard contre celle des Autrichiens, & dès que la ſanté du Roi ſera une fois rétablie, je crois qu'il ſera bien à propos de l'augmenter, par un plus grand nombre de Troupes Palatines, & auſſi

auſſi par celles de quelques autres Princes de l'Empire.

J'ai fait part à Mr. Paris du Verney, de tout ce que vous m'avez fait l'honneur de me marquer pour les ſubſiſtances de l'Armée Impériale; j'ai eu une longue conference avec Mr. le Maréchal de Seckenderff, où je l'ai appellé avec Mr. de Sechelles, afin de mettre en œuvre tous les moyens poſſibles pour y pourvoir.

J'écouterai tous les projets de Mr. le Maréchal de Schmettau ſur ce que nous avons à faire avec l'Armée du Roi après qu'elle aura paſſé le Rhin; mais je crois que l'on doit bien ſe garder de la pouſſer où il voudroit la porter; & comme il doit venir ici, j'en raiſonnerai avec lui, & je marquerai directement au Roi ſon Maître le réſultat de toutes nos conférences.

Les nouvelles que nous avons reçuës aujourd'hui des Ennemis ſont, qu'ils ont pris le parti de ſe retirer du côté de Drufenheim, & qu'ils ont évacué Haguenau. Comme l'Armée ne pouvoit marcher, ainſi que je vous l'ai marqué, les hommes & les chevaux n'ayant pas mangé pendant vingt-quatre heures, j'ai envoyé trois détachemens aujourd'hui ſur les Ennemis, compoſés de 3000 hommes chacun, aux ordres de Mr. le Che-

Chevalier de Belle-Ille, de Mr. le Comte de Lowendahl, & de Mr. de Berchiny, ils ne doivent rejoindre l'Armée que demain, & ſerviront à couvrir ſa marche; elle marchera à la pointe du jour, pour s'avancer ſur Biſchwillers & ſur Haguenau.

Soyez bien perſuadé, Monſieur, que je fais tout ce qui m'eſt poſſible, non ſeulement pour ſuivre les Ennemis, mais encore pour tâcher de les joindre; mais la nature de Pays eſt bien favorable pour leur retraite, il y a beaucoup de Rivieres & de Ruiſſeaux, dont ils rompent tous les Ponts, à meſure qu'ils ſe retirent; les bords du Rhin ſont remplis de marais, qu'il n'eſt pas poſſible de pouvoir traverſer que par des Chauſſées, qu'il eſt très facile de rompre, & qui font que dans cette partie du Pays il y a nombre de poſtes excellents, où il eſt très difficile d'arriver ſur un Ennemi.

L'Armée Impériale marchera demain à Staffenhoffen, pour de là s'avancer ſur Werdt, & ſucceſſivement ſur Guermesheim, pour y établir un pont & paſſer le Rhin, d'où elle ſera à portée d'être jointe enſuite par les Troupes des Alliés.

C'eſt de l'autre côté du Rhin que l'on doit s'attendre que la déſertion ſera plus conſidérable parmi les Autrichiens, où il ſe trouve beaucoup de Bavarois qui ont été contraints par force de s'enroller.

Je ne perdrai pas non plus un inſtant pour faire paſſer cette Riviere le plutôt qu'il ſera poſſible à l'Armée du Roi.

Dès qu'elle entrera ſur les Terres de l'Empire, il faudra demander auſſitôt à l'Empereur des Lettres Réquiſitoriales, & je pourrai néanmoins toujours bien écrire proviſionnellement aux Princes Directeurs des Cercles où entrera l'Armée du Roi; Mr. le Maréchal de Seckendorff a écrit de ſon côté, & j'eſpere que vous approuverez cette démarche, qui d'ailleurs eſt très néceſſaire, & même indiſpenſable; & c'eſt ainſi que j'en ai agi l'année derniere de votre connoiſſance, & même avec l'approbation de Sa Majeſté.

Vous connoiſſez, Monſieur, tous les ſentimens d'eſtime & le très ſincere attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être votre très humble & très obéiſſant Serviteur, &c.

P. S.

P. S. *Le 23 à 4 heures du matin.*

Cette Lettre a été dictée hier au ſoir, pendant que j'ai pris trois ou quatre heures de repos; j'ai reçu des exprès pendant la nuit des differents détachemens que j'avois envoyés, avec l'avis que les Ennemis ſe retiroient à meſure qu'ils s'avançoient, & que leur Armée repaſſoit le Rhin en diligence; je parts dans le moment pour me rendre à Biſchwillers, d'où je me porterai vers Druſenheim, pour reconnoitre l'état où il ſe trouve; je verrai, Monſieur, où il ſera poſſible de jetter des Ponts ſur le Rhin, & je tâcherai de le faire auſſi promptement qu'il ſera poſſible.

Mr. de CREMILLE *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Brumpt le 23 Août* 1744.

MONSEIGNEUR,

L'Armée du Roi partit du Camp de Biſchen le 19 de ce Mois, pour aller à celui de Berſtett, le 20 elle s'avança ſur le Ruiſſeau dit le Rhorback, & le quartier Général à Hhohenfrankenheim, Village ſitué ſur ce Ruiſſeau, & à une petite demie lieue de Hochfeldt.

Mr. le Maréchal en y arrivant, avoit envoyé tâter ce Village; apprenant qu'il n'y reſtoit plus aucune Troupe des Ennemis, il donna l'ordre à toute l'Infanterie de paſſer ſur le champ & d'y prendre poſte; 25 à 30 Bataillons y camperent le 19, & le 20 au matin toute l'Armée s'y trouva raſſemblée; on la mit en bataille ſur les hauteurs.

Mr. le Maréchal commanda en même tems un détachement, compoſé de Grenadiers, de Dragons & de Huſſards, pour aller garder le Village de Mumelen, où on paſſe la Chauſſée de Hochfeldt à Brumpt,

Brumpt, & il fit enſuite marcher l'Armée à ce dernier Village, où nous arrivames hier.

Mr. le Duc d'Harcourt s'eſt porté de ſon côté à Hochfeldt, & s'eſt avancé de même juſqu'ici, où ſa droite communique à notre gauche; notre droite eſt appuyée à Brumpt.

Il y a eu pendant la marche une eſcarmouche, qui fut un moment aſſez vive, de nos Huſſards avec ceux des Ennemis; on prétend que Mr. de Nadaſti étoit encore à une lieue de nous avec toutes ſes Troupes legeres; pour moi, Monſeigneur, le ſeul Corps que j'ai vu en bataille devant nous, ne m'a pas paru plus fort que de 6000 hommes.

Ces dernieres marches ont été ſi longues, & les mouvemens ſi vifs, que Mr. le Maréchal a jugé qu'il étoit indiſpenſable de laiſſer repoſer l'Armée aujourd'hui; elle ſéjourne donc, mais il y a eu trois détachemens de faits, qui ſont chacun de 3000 hommes; le premier aux ordres de Mr. le Chevalier de Belle-Ille, le ſecond à ceux de Mr. de Berchiny, & le troiſiéme étoit commandé par Mr. de Lowendahl.

Ces détachemens ſe portent tous ſur la

Moutre, & donneront des nouvelles de la poſition des Ennemis.

C'eſt Monſeigneur, ſur ces connoiſſances, que Mr. le Maréchal ſe déterminera ce ſoir ſur le côté qu'il choiſira pour marcher demain.

l'Armée Impériale arriva hier à Hochfeldt; elle y ſéjournera aujourd'hui, & demain elle ſe portera ſur la Moutre en même tems que nous.

Mr. le Prince Charles étoit encore hier au ſoir à 10 heures à ſon Camp de Wiersheim, & en eſt parti à 11 heures avec aſſez de précipitation.

Un convoi envoyé ce matin de Haguenau par le Magiſtrat, a appris à Mr. le Maréchal, que cette Place eſt totalement évacuée.

Il ajoute encore, que toute l'Armée des Ennemis ſe trouve campée près de Druſenheim, que tous leurs équipages paſſent le Rhin avec le plus de diligence qu'il leur eſt poſſible, & que l'étonnement eſt dans l'eſprit des Soldats à un point que l'on ne ſçauroit l'exprimer.

J'ai l'honneur d'être avec un ſincere & reſpectueux attachement, &c.

Mr.

*Mr. le Duc d'*HARCOURT *& Mr. d'*ARGENSON, *au Camp ſous le Fort-Louis le 24 Août* 1744.

NOus ſommes venus camper ici aujourd'hui, Monſieur, après avoir marché deux fois vingt-quatre heures; nous avons trouvé Mr. le Prince Charles décampé, & paſſé de l'autre côté du Rhin; Mr. le Chevalier de Belle-Iſle avoit été détaché dès le Camp de Brumpt pour ſuivre ſon Arriere-Garde avec 3000 hommes détachés du Corps que j'avois l'honneur de commander; il a joint Mr. de Berchiny, qui étoit commandé avec un pareil détachement; il trouva les Ennemis dans le Bois de Souflen, qui y étoient retranchés au nombre de 4000 hommes; il les fit attaquer par quatre côtés à la fois, par ſes Grenadiers, ſes Compagnies Franches, & ſes Dragons; il avoit ſi bien fait ſes diſpoſitions, qu'en très peu de tems il les a forcés & chaſſés de tous leurs poſtes, leur a tué plus d'un tiers de leur monde, & a fait plus de 150

priſonniers. Je ne crois pas qu'il nous en coute plus de 40 à 50 hommes tant tués que bleſſés. Il avoit chargé le Comte d'Harcourt de l'attaque de la droite, & s'étoit chargé lui-même des deux autres attaques; il m'a paru très content des Troupes, & ſurtout des Compagnies Franches, qui ont pouſſé leur attaque avec la même vigueur que les Grenadiers; je ne ſçaurois trop vous témoigner combien j'en ſuis content; c'eſt pour la troiſiéme fois qu'ils attaquent l'Ennemi avec tout le courage poſſible.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

Mr.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON, *au Fort-Louis le* 24. *Août* 1744.

Je ne veux pas perdre un moment, Monsieur, pour dépêcher au Roi Mr. le Marquis de Croissy, afin de lui porter la nouvelle des deux actions qui se sont passées hier dans l'après midi & à l'entrée de la nuit.

J'avois eu l'honneur de vous informer par ma derniere Lettre du Camp de Brumpt, que les Troupes étant extrêmement fatiguées, j'avois été forcé de les laisser reposer un jour, & que pour y suppléer j'avois détaché trois Corps considérables, chacun de 1000 Chevaux & 2000 Grenadiers ou Fusiliers choisis, sous les ordres de Mrs. le Chevalier de Belle-Isle, de Lowendahl & de Berchiny; je trouvai deux de ces Detachemens en arrivant hier matin sur les hauteurs de Haguenau, & à mon arrivée à Bischewillers, je trouvai celui de Mr. de Lowendahl, & j'ordonnai que les deux premiers passassent la Moutre à Kalvenheuren, & passassent par Beschiren & Suffelzheim, jusqu'où

ils pouvoient ſe porter ſur le Fort-Louis; & je fis paſſer celui de Mr. de Lowendahl par Druſenheim, que les Ennemis avoient abandonné, & dont ils avoient rompu le Pont ſans permettre que perſonne y paſſât, pour delà ſe porter auſſi ſur la grande Chauſſée qui conduit au Fort-Louis.

Mr. le Chevalier de Belle-Iſle me manda ſur le midi, que les Ennemis occupoient Suffertersheim, qu'il y avoit un Corps bien conſidérable de Troupes, où elles étoient retranchées derriere des Abbatis; je pris ſur le champ le parti de faire marcher une Colonne de 16 Bataillons, à la tête de laquelle étoit la Brigade de Champagne, autant d'Eſcadrons & 6 piéces de Canon; toute cette Colonne étoit aux ordres de Mr. le Comte d'Eu, & de Mr. de Clermont Tonnerre.

Environ deux heures après Mr. de Lowendahl me manda, qu'il voyoit beaucoup de Troupes devant lui, qu'il étoit poſté très avantageuſement; mais qu'il ſeroit à propos de lui envoyer quelques renforts de Grenadiers & de canon. J'envoyai ordre à Mr. le Duc de Grammont, qui étoit à la ſuite de la premiere Colonne dont je viens de parler, avec la Brigade des Gardes, de marcher droit à Druſenheim,

&

& de gagner la grande Chauſſée du Fort-Louis; le même ordre fut envoyé à une Brigade d'Artillerie de 10 piéces de canon, dans laquelle ſe trouvoient les piéces du plus gros calibre que nous avons ici, parce qu'il avoit été queſtion, dans le rapport que l'on m'avoit fait, d'un Village qu'occupoient les Ennemis, qui pouvoient être retranchés. L'ordre fût donné en même tems à toute l'Armée de ſe tenir prête à marcher; nous montames à cheval Mr. le Maréchal de Coigny & moi, pour aller reconnoître & voir par nous-mêmes les diſpoſitions qu'il y auroit à faire; ayant appris en chemin que l'on diſoit que toute l'Armée de Mr. le Prince Charles étoit campée la gauche à ſes Ponts de Benheim, & la droite vers Recherang, Village vis-à-vis du Fort-Louis, & à trois quarts de lieue de cette Place, je pris le parti d'envoyer chercher toute l'Armée, & elle arriva avec zèle & promptitude, n'ayant pas été trois heures à faire cette marche.

Lorſque nous fûmes arrivés au lieu du Détachement de Mr. de Lowendahl, nous reconnumes bientôt par leurs manœuvres, qu'il y avoit beaucoup de Troupes réglées, entre leſquelles pluſieurs Compagnies de Grenadiers; mais

le poſte étoit ſi bien pris, & les diſpoſitions ſi bonnes, que les Ennemis n'ont jamais ôſé nous y attaquer, quoique infiniment ſupérieurs pendant plus de cinq heures, & qu'ils ſe ſont bornés à quelques legeres eſcarmouches de Huſſards & de Pandoures.

On nous apporta la nouvelle, quelque tems après notre arrivée à ce poſte, que les Troupes qui étoient du côté de Suffeltzeim avoient forcé les retranchemens des Ennemis, en avoient tué un très grand nombre, & qu'elles avoient ſeulement fait environ 200 Priſonniers, parmi leſquels il y avoit quelques Officiers, & pris deux petites piéces de canon.

Dès que la Brigade des Gardes fut arrivée de notre côté, & que nous eumes appris que tout le reſte de l'Infanterie arrivoit, on fit la diſpoſition pour attaquer le Village d'Anguenheim, qui eſt à une grande lieue du Fort-Louis, & que les Ennemis occupoient.

Dans le tems que tout ſe préparoit pour l'attaque, & que l'on commençoit à ſe diſpoſer à ſe mettre en marche, nous vimes le Village en feu, & pluſieurs autres endroits, ce qui fit juger que le deſſein des Ennemis étoit de l'abandonner; & comme il étoit preſque nuit, & qu'il étoit

étoit très important d'occuper le Village, par la communication qu'il nous donnoit avec celui de Suffeltzeim, où étoient poſtées les Troupes de la colonne de la gauche qui venoient d'y forcer les Ennemis, nous crumes qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, & nous y marchames avec le Détachement de Mr. de Lowendahl & la Brigade des Gardes; on n'y trouva rien, on s'avança enſuite dans la ſimple idée, comme il étoit déja nuit, de s'étendre dans une petite plaine qui eſt au-delà, pour y former les Troupes en bataille à meſure qu'elles arrivoient, ce qui fût exécuté avec le plus grand ordre; on forma pluſieurs lignes d'Infanterie, les unes ſur les autres, les Grenadiers ſoutenus des Piquets du détachement marchant à la tête de tout. On ne ſe propoſoit que de s'avancer juſqu'au Ruiſſeau, qui coule dans un Ravin & à travers des prairies marécageuſes, & qui va ſe rendre dans le Rhin un peu au-deſſous du Fort-Louis. Comme on n'avoit vû que quelques pelotons de Huſſards, on ne s'attendoit point à trouver les Ennemis derriere le Ruiſſeau; mais en y arrivant ils firent une très grande décharge; nos Grenadiers franchirent le Ruiſſeau, & un ſecond foſſé au-deſſus duquel il

y avoit une eſpéce de retranchement, emporterent deux Redoutes, percerent aude-là, & pourſuivirent les Ennemis; il y eut quelque deſordre au commencement dans les Troupes qui étoient derriere le Ruiſſeau, & il fut occaſionné par la quantité de chevaux qui ſe trouvoient en foule ſur la Chauſſée dans le moment de la premiere décharge, ce qui fut bientôt réparé, les Troupes s'étant ralliées ſur le champ, quoique la nuit.

Jamais action n'a été plus nerveuſe, ni plus fiere de la part des Grenadiers du Régiment des Gardes, qui ſe ſoutenoient avec la Brigade de Picardie & le Régiment du Roi, qui ont tous fait des merveilles; le feu a duré de part & d'autre environ trois quarts d'heure, après quoi les Ennemis ſe ſont retirés. Comme il étoit 10 heures du ſoir, il n'a pas été poſſible de penſer à les ſuivre, ſurtout ayant appris par quelques Officiers pris dans l'endroit où nous étions, que la Brigade du Roi n'étoit pas encore toute raſſemblée; on s'eſt borné à ſe ranger en ordre ſur le champ de bataille ſur pluſieurs lignes d'Infanterie, & la Cavalerie derriere l'Infanterie pour attendre la pointe du jour. Ce qui eſt de plus remarquable, c'eſt que Mr. le Prince Char-

les

les avoit placé pour défendre ce paſſage l'élite de ſes Troupes; il y avoit trente deux Compagnies de Grenadiers de 100 hommes chacune, & autant de Fuſiliers choiſis, & un nombre conſidérable de ſes Troupes irrégulieres, que l'on avoit placées ſur les flancs dans des bois. Les dernieres Troupes ſe ſont retirées avec des cris énormes; la nuit s'eſt paſſée fort tranquillement, il nous eſt venu quelques déſerteurs, & on a fait encore quelques priſonniers.

On a appris à la pointe du jour, comme l'Armée avoit commencé à paſſer le défilé du Ruiſſeau, & à ſe mettre en bataille pour marcher à Benheim afin d'attaquer de nouveau les Ennemis, qu'ils avoient tous paſſé le Rhin avec une terreur & un effroi que l'on ne peut exprimer; ils ont mis le feu aux deux Ponts qu'ils avoient ſur le grand bras du Rhin. Dans ces circonſtances, nous avons cru qu'il falloit laiſſer repoſer les Troupes, qui ont marché cinq jours de ſuite, & les hommes & les chevaux, qui n'avoient pas mangé depuis trente heures.

On ne peut trop ſe louer des Troupes; l'attaque de Suffeltzeim s'eſt faite avec tout l'ordre & toute la vigueur que l'on peut naturellement déſirer; les diſpoſitions

poſitions qu'avoient faites d'avance Mr. le Chev. de Belle-Iſle, & Mr. de Berchiny étoient tout au mieux, ainſi que celles de Mr. de Lowendahl, dont je ne puis dire aſſez de bien, à tous égards, pour le métier.

Les Ennemis ont perdu, à ce que l'on m'aſſûre, près de 2000 hommes tués du côté de Suffeltzeim; Mr. de Berchiny les ayant pourſuivis avec ſes Huſſards dans les bois, dès qu'ils ont été forcés dans leurs retranchemens, m'en a aſſûré ce matin; comme c'étoient des Troupes irrégulieres, il n'y a pas eu de quartier; il y a eu environ 200 priſonniers, & nous n'avons perdu qu'environ 80 ou 100 hommes de tués ou de bleſſés dans cette attaque. Je crois qu'il peut y avoir 5 à 600 hommes de tués de la part des Ennemis ſur le champ de bataille, à ce que l'on m'a dit, ne les ayant vu que la nuit en paſſant, & ayant ordonné qu'on les enterrât. Nous avons aſſez de priſonniers, je n'en ſçaurois dire le nombre, étant encore diſperſés partout, & y en arrivant à tous momens, auſſi bien que des déſerteurs; il y a même apparence que n'y ayant plus de Ponts, les Ennemis les ayant brûlés après y avoir paſſé en fuyant, nous en trouverons de répandus

dus dans les bois qui ſont aux environs; il y a même des gens du Païs qui prétendent, qu'aucune des Compagnies de Grenadiers qui étoient à notre attaque n'a réjoint ſon Corps; ainſi on peut eſperer d'en trouver encore de répandus dans les Villages & dans les bois; on dit auſſi qu'il a paſſé ſur les Ponts pendant la nuit un grand nombre de leurs bleſſés.

A notre égard, nous avons perdu peu de monde, & ſuivant ce que l'on me rapporte juſqu'a preſent, cela ne va pas à 200 tués ou bleſſés.

Mr. le Grand Prieur a été bleſſé d'un coup de fuſil à la cuiſſe, qui n'offenſe ni les vaiſſeaux, ni l'os; c'eſt cependant une grande bleſſure.

Mr. de Fremur, Maréchal de Camp, eſt bleſſé très dangereuſement à la tête de pluſieurs coups, Mr. de Quenaud, Ingenieur, eſt bleſſé pareillement.

Il y a eu pluſieurs Officiers du Régiment des Gardes de tués & de bleſſés; Mr. du Tillet, Capitaine dans ce Régiment, & Mr. d'Autreville ſont tués; il y en a encore quelques autres dont je n'ai pas les noms.

Le pauvre la Serre, Lieutenant Colonel du Régiment du Roi, a été bleſſé à la jambe;

jambe; mais ſa bleſſure n'eſt nullement dangereuſe.

Je ne puis dire aſſez de bien des Officiers principaux qui avoient été détachés, & qui étoient à la tête des attaques; Mrs. le Chevalier de Belle-Iſle, de Berchiny & de Lowendahl, & ſous eux Mrs. le Comte d'Harcourt, le Marquis de Croiſſy, & le Comte de la Marck ſe ſont fort diſtingués; je n'ôſe nommer les deux Maréchaux de Camp ſous Mr. de Lowendahl, parceque ce ſont mes fils; on prétend cependant qu'ils ſe ſont bien comportés; Mrs. de Froulay & de Bouzols, qui étoient à la tête des Grenadiers & des Piquets de notre attaque, ont montré beaucoup d'intelligence & la plus fiere valeur.

Je ne vous parlerai point, Monſieur, de tous les autres qui étoient à la tête des Troupes qui ſoutenoient les premieres; leur zèle & leur courage ſont connus; Mr. le Duc de Grammont doit être excepté, ayant attaqué en même tems que les Grenadiers; le Roi le connoit, & ce ſeroit lui faire tort que de lui donner des louanges.

Je ne doute pas que cette nouvelle ne faſſe plaiſir au Roi, cet évenement n'eſt pas

pas indifferent dans la conjoncture preſente, les ſuites en peuvent être plus heureuſes; la perte des Ennemis ſe trouvera encore plus conſiderable dans les ſuites, & le fruit de cet avantage peut être grand. Je crois que depuis longtems il n'y a eu de combat auſſi ſingulier; je vous prie de me mander ſi le Roi n'approuve pas que l'on en faſſe la réjoüiſſance ordinaire, avec un *te Deum* pour rendre graces à Dieu.

Je ne vous en dirai pas davantage pour aujourd'hui, Monſieur; c'eſt aſſez pour un homme qui n'a pas dormi dans ſon lit, mais bien ſur la terre & à la pluye, & qui fatigue beaucoup depuis pluſieurs jours.

Mr. le Maréchal de Coigny, qui a été renverſé de ſon cheval, auſſi bien que Mr. le Prince de Dombes, dans la premiére bagarre arrivée ſur la chauſſée, ſe portent bien; le même accident eſt arrivé à une infinité de gens, Mr. de Sechelles & Mr. Paris du Werney ont eu le même ſort; quant à moi, tous mes gens, ſans exception, y ont été compris, & je ſuis reſté ſeul à cheval avec cinq ou ſix perſonnes au plus, & cela pendant un eſpace de tems qui étoit aſſez conſiderable.

Vous

Vous connoiſſez, Monſieur, tous les ſentimens d'eſtime & le très ſincere attachement avec leſquels j'ai l'honneur d'être parfaitement, &c.

P. S. J'oubliois, Monſieur, de vous marquer, que les Ennemis ſe ſont retirés avec tant de précipitation, qu'ils ont abandonné dans Druſenheim quatre piéces de canon, à la verité de fer; qu'ils ont jetté 7 à 800 fuſils, & des barils de poudre dans la Moutre, & qu'ils ont laiſſé auſſi des farines & du pain cuit.

Mr. de VALFOND *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp ſous le Fort-Louis le 24. Août* 1744.

MONSIEUR,

Vous recevrez mille détails; mais je ne puis me refuſer d'avoir l'honneur de vous rendre compte de ce que j'ai vû; Mr. le Maréchal de Noailles avoit fait partir de Brumpt le 22 trois Détachemens d'environ 3000 hommes chacun, moitié Cavalerie, & moitié Infanterie, leſquels étoient commandés par Mrs. le Chev.

Chev. de Belle-Iſle, Berchiny & Lowendahl.

L'Armée arrivée le 23 à Biſchwillers, Mr. le Maréchal apprit que Mr. de Berchiny avoit rencontré les Ennemis; Mr. le Chev. de Belle Iſle marcha dans l'inſtant avec ſon détachement pour le joindre; les Ennemis étoient environ 3000 hommes dans les Bois de Suffeltzeim, des abbatis derriere eux, la chauſſée coupée, le village derriere eux; Mr. le Chev. de Belle-Iſle, & Mr. de Berchiny y ont fait leurs diſpoſitions, & ont marché droit aux Ennemis; leur premiere décharge n'a point arrêté nos Troupes, qui ont attaqué avec vigueur; tout a été culbuté, & il y a eu force Pandoures de tués. On a fait peu de quartier, on a voulu reformer les Troupes pour attaquer le Village; mais elles marchoient avec trop de vivacité, & les Ennemis ont abandonné le Village.

On croit que cette attaque leur coûte 800 ou 1000 hommes tués ou pris, 150 priſonniers, y compris un Colonel de Croates, & 3. Officiers.

Pendant que nos Troupes agiſſoient ſur la gauche, Mr. de Lowendahl avec ſon Détachement, où étoient Mr. le Duc d'Ayen & Mr. le Comte de Noailles, étoit

toit en préſence des Ennemis vis-à-vis le Village d'Auguenum, à droite & à gauche de la chauſſée qui mène au Fort-Louis. La diſpoſition m'en parut bonne; on envoya chercher la Brigade des Gardes, & en l'attendant on fit canonner les Ennemis, qui étoient en bataille; au premier coup de canon ils ſe retirerent, ſoit dans le Village, ou dans les Bois, mais tout diſparut.

A l'arrivée des Gardes, que l'on plaça en Colonne par demi Bataillon à droite & à gauche de la chauſſée, on fit marcher dix Compagnies de Grenadiers ſur la chauſſée droit au Village, les Piquets à leur gauche, une Colonne d'Infanterie à gauche, des Piquets marchant aux Bois, les Grenadiers des Gardes ſoutenus d'une partie de leurs Bataillons à droite de la chauſſée, longeant le Rhin & marchant au village, & la Cavalerie derriere dans une petite plaine. Les Ennemis après avoir mis le feu au village, ſe retirerent; nous y entrâmes ſans en trouver un. On fit marcher dans la même diſpoſition au-delà du village, pour gagner Frechroy; il étoit nuit, environ à un quart de lieuë de Frechroy, étant dans la plus grande tranquilité, nous eſſuyâmes une décharge de 3000 coups de Fuſils, qui étonna

preſ-

preſque tout le monde, & en ébranla beaucoup; tous les Palferniers, Valets, & Chevaux de main, inutile ſuite des Généraux, qui rempliſſoient la chauſſée, firent volte face, & renverſerent tout ce qui étoit derriere eux; le déſordre a été grand dans le premier moment, Mr. le Maréchal de Coigny, Mrs. de Sechelles & Paris du Verney, & preſque tout l'Etat-Major de l'Armée, qui entourroit Meſſieurs les Maréchaux de Noailles & de Coigny, tout a été culbuté & foulé aux pieds des chevaux. Le Tambour rappella, ce qui arrêta nos Troupes; on battit aux champs, & tout remarcha en avant; les Troupes qui avoient fait une décharge ſuivie, étoient au nombre de 3000 hommes, tous Grenadiers Autrichiens, qui avoient ſaiſi un emplacement admirable entre le village d'Auguenum & celui de Frechroy. Il y a un Pont ſur la chauſſée, ſous lequel coule un Ruiſſeau qui va ſe perdre dans le Rhin; à la rive gauche du Ruiſſeau, il y a deux redoutes à la droite & à la gauche de la chauſſée; les Ennemis les avoient farcies de Grenadiers, & le terrein entre eux ſe trouvoit rempli par le reſte des Grenadiers en bataille. Le Ruiſſeau étoit devant eux,

le

le Pont étoit à demi rompu, & il regnoit parmi eux un ſilence très profond. Ils nous ont laiſſé approcher à 30 pas, & nous ont fait une décharge de tout leur feu; les Grenadiers des Gardes, du Roi, & de Picardie, ſuivis des quatre Bataillons des Gardes, ont marché en avant, ſont tombés ſur les Ennemis, les ont mis en fuite, leur ont enlevé leur redoute, & tué aux environs de 1200 Grenadiers; & j'ai vu ſur la place un très grand nombre de bleſſés; en moins de deux heures que j'ai reſté à la tête de tout, j'ai vu rentrer plus de 60 Grenadiers, que la peur faiſoit déſerter; ils ſont d'une beauté admirable. Je ne vous rends point compte des bleſſés, vous en aurez un détail bien exact & bien circonſtancié par Mr. de Vaudreüil.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement &c.

Mr.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON, *au Fort-Louis le 25. Août* 1744.

Les ſuites de notre affaire d'avant-hier, Monſieur, ſont encore plus heureuſes que je ne l'aurois oſé eſpérer.

Il m'eſt revenu ce matin un homme qui a été au Camp des Ennemis, qui eſt fort adroit, & même fort intelligent, & lequel juſqu'à preſent m'a fait des rapports aſſez fideles. Il ne parle que la langue allemande; il dit qu'il a vu non-ſeulement Mr. le Prince Charles, mais qu'il lui a encore parlé, & pour vous rendre compte de ce qu'il m'en a rapporté, il dit que ce Prince étoit entierement troublé, ou pris de vin.

Suivant ce que m'aſſûre cet homme, & ce qu'il a même entendu dans le Camp des Ennemis, il dit que des trente-deux Compagnies de Grenadiers, il n'y en a eu qu'onze Grenadiers qui ont repaſſé le Pont; l'on croit très fort que les reſtes de ces Compagnies de Grenadiers étoient ſûrement répandus dans les Bois; ils diſent hautement que tous ces gens ont été égorgés, & ils les croyent abſolument,

perdus. L'on m'assûre que plusieurs Cavaliers, Soldats & Hussards, étoient tombés dans le Rhin, hommes & Chevaux en s'enfuyant sur leurs Ponts. Les équipages de Mr. le Prince Charles, qui le passoient, ont été jettés en partie dans le Rhin par les Troupes; la confusion & le désordre étoient extrêmes dans l'Armée.

J'ai informé ce matin Mr. le Maréchal de Seckendorff de tout ce qui nous est arrivé; il regrette bien de n'avoir pas eu de part à notre combat; il presse la marche de ses Troupes, elles étoient hier à Sultz, & elles ont marché aujourd'hui pour venir camper à Frekenfeld; elles marcheront demain à Rhinzabern, d'où elles n'auront plus qu'une petite marche jusqu'à Guermesheim. Il y est arrivé aujourd'hui 27 de sa personne, avec un Détachement qui forme l'avant-garde de son Armée, afin de pouvoir accelerer toutes les dispositions nécessaires pour y établir ses Ponts; il compte pouvoir passer le Rhin le 29 de ce mois; j'ai écrit à Landau, pour en faire sortir quatre Bataillons qui garderont ses Ponts.

De mon côté, Monsieur, je fais defendre nos Bateaux de Strasbourg, j'ai déjà avis de leur départ, & je ne perdrai

drai pas un inſtant pour travailler à jetter des Ponts, & faire paſſer le Rhin à l'Armée du Roi pour pourſuivre celle des Autrichiens; je compte que c'eſt l'intention de Sa Majeſté, & je vous prie de vouloir bien me le confirmer. Il ſera bien difficile que Mr. le Prince Charles puiſſe s'avancer aſſez promptement pour n'être pas joint dans la marche, ayant une grande quantité de chariots & de bagages à ſa ſuite, ſans parler de ſon Artillerie.

Il eſt queſtion de ſavoir ſi Sa Majeſté perſiſte dans l'intention de faire le ſiege de Fribourg, parce que de cette circonſtance dépendent en partie les mouvemens que nous devons faire, & juſqu'à quel point il conviendra de pourſuivre l'Armée Autrichienne.

Mr. le Maréchal de Seckendorff a depêché un Officier intelligent au Roi de Pruſſe, pour le déſabuſer des fauſſes impreſſions qu'auroient pu faire les avis de Mr. le Maréchal de Schmettau. L'événement du 23 eſt la meilleure réplique qu'on puiſſe faire; le même Officier en ſera part au Roi de Pruſſe.

J'ai crû qu'il étoit convenable d'en répandre la nouvelle dans les environs de cette Frontiére; j'ai écrit aujourd'hui

aux Miniſtres du Roi à Francfort, Manheim, Mayence & Treves; & comme Mr. du Meſnil a déja l'honneur d'être perſonnellement connu de l'Empereur par les commiſſions dont je l'ai chargé l'année derniere auprès de ce Prince, je l'ai envoyé à Francfort pour lui en apprendre la nouvelle, & s'en informer plus en détail. Il paſſera par Manheim, pour en informer également Mr. l'Electeur Palatin.

J'ai écrit à Mr. de Chavigny de preſſer la marche des Heſſois, auſſi bien que l'affaire des Palatins, en lui mandant que j'avois reçu les 200000 livres qui manquoient pour faire la ſomme de 500000 livres deſtinée à mettre ces derniers en mouvement.

Enfin, Monſieur, les affaires ont pris ici une tournure favorable, & il faut eſperer qu'en continuant à faire voir à nos Alliés que nous agiſſons avec fidelité, nerf, & vigueur, & que nous ne négligeons même rien de tout ce qui peut être néceſſaire & de plus convenable pour la cauſe commune, nous parviendrons à une paix ſolide & même honorable, qui aſſûrera également la gloire & le bonheur du Regne du Roi.

Je ne puis aujourd'hui, Monſieur, vous

vous rien proposer pour les graces qu'une action aussi nerveuse, & aussi heureuse dans ses suites, que celle qui s'est passée le 13, peut mériter que Sa Majesté répande sur quelques Officiers de cette Armée.

Il y a assûrement bien des détails, Monsieur, dont il ne m'est pas possible, quant à present, de pouvoir vous rendre aucun compte, & dans lesquels je ne puis même entrer que successivement, par la multiplicité de tout ce que j'ai eû à faire depuis quelques jours.

Vous connoissez, Monsieur, tous les sentimens d'estime & le très sincere attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être parfaitement votre très humble & très obéissant Serviteur, &c.

Mr. de GENSAC *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg, le 26. Aout* 1744.

Voici enfin l'Armée Autrichienne qui a repaſſé le Rhin, & vous me permettrez d'avoir l'honneur de vous repréſenter plus vivement que jamais, que puiſque nous voici rendus maîtres de Lauterbourg, il ſera d'autant plus aiſé de verifier ſon état, tant ſur le mémoire que j'ai eu l'honneur de vous envoyer, que ſur celui que je me propoſe encore de vous faire parvenir. Cette Place, dans l'état où elle étoit lorſque j'y ai été attaquée par l'Armée Autrichienne, ne devoit & ne pouvoit tenir que 6 heures de tems, ſuivant qu'elle eût été attaquée; & quoique je l'aye été très vivement, j'aurois pû l'être encore davantage par d'autres moyens; & lorſqu'il vous en a été rendu un autre compte, il n'a pas été ſincere, ſoit par le peu de connoiſſance que l'on pourroit avoir de ce poſte, qu'autrement.

Je n'ai point ſervi avec l'application que j'ai fait juſqu'à preſent, depuis le

tems

tems que j'ai l'honneur de ſervir, pour ne pas connoître parfaitement tout ce qu'il eſt poſſible de faire pour la défenſe d'une Place, ou d'un poſte, ſuivant ſon bon ou ſon mauvais état.

Mais je ne puis pas répondre des événemens, comme d'y avoir été attaqué par toute une Armée, ſans Troupes ſuffiſantes, ni de la quantité convenable, pour être en état d'y faire une certaine défenſe, & ſans munitions de Guerre, puiſque vous n'ignorez pas qu'il ne reſtoit en tout que 3600 balles, ſuivant les états qui vous en ont été envoyés; joint à un poſte inſoutenable, tant par le mauvais état de ſes Fortifications, que parce qu'il manque de défenſe par les flancs, de même que par toutes les autres raiſons expoſées dans un mémoire imprimé, & que j'ai eu l'honneur auſſi de vous faire parvenir.

Mais il eſt horrible que l'on veüille m'imputer, & rejetter ſur moi des événemens que l'on ne doit naturellement attribuer qu'au ſeul paſſage du Rhin, qui ne me regarde en aucune façon; il vous eſt bien aiſé d'entrevoir que l'intérêt particulier de certaines perſonnes dans des cas malheureux, comme celui-là, leur fait chercher à ſe diſculper ſur quelque

autres, & à en rejetter la faute qui les regarde ſur autrui. C'eſt à vous, Monſieur, à me rendre toute la juſtice qui m'eſt dûë, & à faire même connoître au Roi, qu'il n'y a nullement de ma faute, vous répetant qu'il eſt bien douloureux d'eſſuyer tout ce que j'eſſuye ſans l'avoir mérité ; je ne vois rien dans le monde d'auſſi ſenſible & d'auſſi triſte.

J'ai l'honneur d'être parfaitement, &c.

Mr. de CREMILLE *à Mr. d'*ARGENSON, *au Fort-Louis le* 27 *Aout* 1744.

MONSEIGNEUR.

Le Pont de Bateaux que l'on a commencé à faire ſur le Rhin ayant été achevé hier, vers les ſept heures du ſoir, les ſix Bataillons des Gardes Françoiſes, & les Brigades du Roi & de Gondrin paſſerent dans l'Iſle du Marquiſat.

On travaille actuellement à conſtruire le Pont ſur le dernier bras du Rhin, & pour en aſſûrer l'ouvrage, Mr. le Duc de Grammont a fait paſſer dans des Bateaux

teaux quatorze Compagnies de Grenadiers, pour s'emparer du village de Sellingen. Dès que le Pont ſera fait, les trois Brigades ci-deſſus les ſuivront, & camperont dans la plaine de Stoloffen.

Mr. le Chevalier de Belle-Iſle dévancera les Troupes, avec celles qui ſont portées dans l'état que je joints ici.

L'objet de ce Détachement, eſt de ſuivre & précipiter la retraite de l'Armée ennemie, qui eſt partie hier du Camp de Raſtadt, & qui dirige ſa marche, à ce que l'on dit, ſur la Ville de Hailbron.

Mr. le Chevalier de Belle-Iſle doit ſe joindre avec les Troupes que Mr. le Maréchal de Seckendorff détachera de ſon côté dans le même objet, par le Pont qu'il va conſtruire aujourd'hui à Guermesheim.

Il n'y a point encore d'ordres pour le reſte de l'Armée; mais à dire le vrai, il y a grande apparence que cela ne tardera pas beaucoup.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

État des Troupes qui ſont détachées aux ordres de Mr. le Chevalier de Belle-Iſle.

Sçavoir.

Troupes tirées de l'Armée de Mr. le Duc d'Harcourt.

Dragons.

Régiments.	Eſcadrons.
Du Roi.	5
Orleans.	4
Surgeres.	5
Harcourt.	5
Total	19

Huſſards.

David.	4
Rougrave.	4

Dix Compagnies de Grenadiers.

Toutes les Compagnies Franches à pied & à cheval.

Total général 27 Eſc.

Trou-

Troupes tirées de l'Armée du Roi.

Le Régiment de Nicolai, Dragons 5 Efc.

Le Régiment de Polleraski, Huſſards, 4 Efc.

Officiers Généraux & autres.

Mr. le Chevalier de Belle-Iſle, Lieutenant Général.

Le Duc de Bouflers, Lieutenant Général.

De Contades, Maréchal de Camp.

Du Chatelet, Maréchal de Camp.

Surgeres, Brigadier Commandant les Dragons.

De Vaſſé, Commandant les Grenadiers.

De Soupire, Colonel.

Etat Major.

De Torcy, Aide Maréchal des Logis de l'Armée.

De Belle-vieux, Aide Maréchal des Logis de l'Armée.

De la Tour, Aide Major Général.

D'Holleſſary, Commiſſaire des Guerres.

Six pieces de Canon, avec huit Caiſſons à Cartouches pour l'Infanterie.

Les Officiers d'Artillerie, le Détachement & les Attirails à proportion.

Un Détachement de l'Hôpital ambulant.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Fort-Louis du* 28 *Août* 1744.

J'ai reçu, Monsieur, par le retour de mon Gendre, la Lettre dont il vous a plu de m'honorer le vingt-six; on ne peut être plus touché que je ne le suis de la grace que Sa Majesté vient de lui accorder; je sais tout ce que je dois à votre amitié dans cette occasion, & je n'en perdrai jamais la mémoire

Nous avons prévenu les desseins de Sa Majesté, en nous occupant principalement Mr. le Maréchal de Noailles & moi de ce qu'il est convenable de faire après la retraite des Ennemis; pour le bien de la cause commune.

Vous-avez dû recevoir par une de mes Lettres précédentes, le précis de ce que je pensois, & en même tems, un projet plus détaillé de la part de Mr. le Maréchal de Noailles, dont je vous envoye ci-joint le *Duplicata*.

Nous avons tous deux pensé comme vous, que l'Armée du Roi ne pouvoit trop,

trop tôt paſſer le Rhin, pour y chercher des ſubſiſtances, & auſſi pour y prendre quelque repos, dont elle a très grand beſoin. Comme nous comptons la porter juſqu'à Mulberg, nous ſerons très en état de ſoutenir le Corps de Mr. le Chevalier de Belle-Iſle, qu'on a pouſſé en avant à la pourſuite des Ennemis.

Nous n'avons pas jugé convenable de pénétrer plus loin; il ſeroit très difficile d'atteindre les Ennemis, dont la retraite eſt très précipitée. Les ſubſiſtances en pain nous manqueroient, les marches que l'on feroit vainement ſur eux fatigueroient l'Armée, & nous nous éloignerions d'un autre objet, que nous jugeons beaucoup plus néceſſaire à ſuivre dans les circonſtances préſentes.

J'ai eu l'honneur de vous mander les raiſons principales qui nous faiſoient pancher pour l'entrepriſe du Siege de Fribourg; nous nous ſommes accordés ſur cela, Mr. le Maréchal de Noailles & moi; je vous ai fait part hier de l'ouverture qu'il m'avoit faite à ce ſujet, & il ne s'agit plus que des ordres de ſa Majeſté, pour des préparations auxquelles on ne ſauroit trop tôt ſonger.

Comme les opérations de l'Armée de Mr. le Maréchal de Seckendorff ne peu-

vent trop se concerter avec les nôtres, Mr. le Maréchal de Noailles juge à propos de se rendre à Lauterbourg, pour s'aboucher avec lui; j'aurois fort voulu être du voyage; mais ma présence est nécessaire à l'Armée, dont il me laisse le commandement, ayant encore d'autres raisons de s'absenter, pour des raisons de négociations dont vous êtes informé, & pour retourner à Metz. Il conviendra auparavant, avec Mr. le Maréchal de Seckendorff des mouvements rélatifs que nous aurons à faire, pour que suivant ses vues & ses ordres je puisse agir ainsi qu'il conviendra.

Quand les dernieres résolutions du Roi nous seront connues, & que tous nos préparatifs de toutes espéces seront suffisamment avancés, il sera facile de faire marcher l'Armée par la Rive droite du Rhin, pour se porter dans le Brisgaw, en attendant pour cela le moment où l'entreprise projettée pourra avoir son exécution, afin de pouvoir conserver les ressources du Pays, pour le tems où elles seront le plus nécessaires.

Mr. le Maréchal de Noailles sera beaucoup plus en état après son retour de l'entrevue qu'il aura avec Mr. le Maréchal de Seckendorff, de vous instruire

plus

plus particulierement des opérations auxquelles sera employée l'Armée Impériale. Je vous mande ici l'usage que nous jugeons le plus convenable à faire des Troupes du Roi, & j'attendrai ses ordres pour en régler les mouvements & le tems de l'exécution du projet qui vous est présenté.

J'ai fait part à Mr. le Marquis de Salieres de l'Article qui le concerne, en sa qualité de Maréchal Général des Logis de l'Armée; je l'ai cru extrêmement sensible aux marques de satisfaction que le Roi lui donne de ses services, & à celles de vos bontés; c'est une justice qu'il mérite bien pour son zèle, & ses talents, dont il fait un si digne usage.

Vous connoissez, Monsieur, tous mes sentimens, & le sincere attachement que je vous ai voué depuis long-tems, &c.

MEMOIRE.

En exécution des ordres du Roi, portés par les Lettres de Mr. le Comte d'Argenſon, du 26 du préſent mois d'Août, Mrs. les Maréchaux de Noailles & de Coigny ſe ſont aſſemblés pour conferer enſemble, & donner conjointement leurs avis ſur les opérations que l'on peut faire préſentement, tant par rapport à l'Armée du Roi, que par rapport à celle de l'Empereur, & ils eſtiment.

I.

Que dans la conjoncture préſente rien n'eſt plus eſſentiel, que de ne pas perdre un moment à faire le Siege de Fribourg, & à travailler efficacement en conſéquence aux moyens d'y parvenir.

II.

Qu'après le Siége de cette Place, l'on doit s'emparer des Villes Forreſtieres, comme auſſi de tout ce qui peut appartenir à la Maiſon d'Autriche aux environs

du

du Lac de Conſtance, & ſurtout du Comté de Bregentz ; ce dernier Article n'eſt pas même d'une médiocre importance, attendu les paſſages qu'il peut donner pour entrer facilement dans le Milanez, y ayant une route qui y conduit de ce Comté, par un coin du Tirol ; & il eſt même à remarquer, que cela peut être d'une bien grande conſéquence dans le ſyſtême préſent des affaires générales.

III.

D'abord après la priſe de la Ville de Fribourg, on s'emparera pareillement de celles de Willingen & de Rotweil, pour pouvoir ſe procurer une communication libre & ſûre avec les Frontieres de la Baviere, & auſſi pour ſe mettre en état de pouvoir ſoutenir toujours l'Armée de ſa Majeſté Impériale.

IV.

Quant à l'Armée de l'Empereur, il paroit moralement qu'elle n'a d'autres chemins à tenir, lorſque toutes les Troupes qui la doivent compoſer ſeront une fois réunies, que celui uniquement qui peut le

la conduire par Phortzheim & Canſtatt vers le Haut Danube ; & même l'on doit conſidérer, que c'eſt abſolument la ſeule route par où l'on puiſſe facilement lui fournir toutes les ſubſiſtances qui pourront lui être néceſſaires. Il n'y en a même point d'autre, & il lui ſera facile de là de pouvoir ſe rendre dans le Burgau, qui eſt un Pays qui appartient à la Maiſon d'Autriche, & où cette Armée trouvera immanquablement des ſubſiſtances & des fourages en très grande abondance. Alors de là, ſi elle le veut, elle pourra s'avancer dans la Baviere, & pourra même d'abord ſe placer ſur le Lech, plus ou moins promptement, & ſuivant que les conjonctures pourront le permettre.

V.

Lorſque l'Armée Impériale ſera une fois arrivée dans le Pays de la Baviere, elle ſuivra la rive droite du Danube, pour s'avancer & ſe mettre en état de pouvoir s'emparer ſucceſſivement le long de ce Fleuve de toutes les Places qui peuvent y être ſituées, pour ſe rendre de là juſques ſur les Frontieres de l'Autriche, ce qui dépendra inconteſtablement des facilités,

lités, ou bien des obſtacles qu'elle pourra trouver de la part des Troupes de Sa Majeſté la Reine de Hongrie.

V.

On ne ſauroit naturellement prévoir, ni même preſcrire, tout ce que cette Armée pourra ou devra entreprendre lorſqu'elle ſera arrivée dans la Baviere; & l'on ne peut moralement que propoſer uniquement ici la route qu'il paroit qu'elle doit tenir vraiſemblablement pour pouvoir s'y rendre; le ſurplus devant abſolument dépendre des événements, qui peuvent ou faciliter, ou bien retarder les progrès; & l'on doit s'en rapporter à ceux qui ſeront chargés de diriger les opérations de cette Armée.

Mais ce que l'on peut aſſurer, eſt, qu'il n'eſt nullement poſſible de faire paſſer l'Armée de Sa Majeſté Impériale par la rive gauche du Danube.

I.

Parce qu'elle ſeroit obligée abſolument d'y payer tous les fourages, & toutes les ſubſiſtances dont elle pourroit avoir beſoin.

II.

II.

Parce qu'elle pourroit y trouver auſſi des oppoſitions de la part des Troupes Autrichiennes, qui pourroient facilement revenir ſur elle pour la combattre, & qu'il ne faut pas qu'elle ſe commette à quelque fâcheux événement.

III.

Par ce que rien n'eſt plus avantageux, que de parvenir à obliger les Troupes Autrichiennes à une diverſion qui ſoit très éloignée, & qu'elles ſeront alors bien moins à portée de pouvoir ſe joindre à celles qu'ils oppoſeront aux Troupes du Roi de Pruſſe.

Voilà moralement tout ce que l'on peut dire préſentement dans les circonſtances préſentes, & les événements ſeuls peuvent décider de ce qui ſera à faire par la ſuite.

Mr.

Mr. de COIGNY *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp de Kupenheim le 29 Août* 1744.

Les Divisions qui doivent passer aujourd'hui le Rhin, Monsieur, sont parties du Fort-Louis, pour se rendre dans les lieux indiqués, suivant les états qui vous en ont été envoyés; je me suis rendu à Kupenheim, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, & demain j'irai camper à Mulberg.

En arrivant ici, j'ai reçu des nouvelles de Mr. le Chevalier de Belle-Isle, qui selon ses premiers ordres devoit diriger sa marche sur Graben, pour se joindre à un Détachement que Mr. le Maréchal de Seckendorff devoit unir au sien. Mais ayant appris les dispositions de la marche de Mr. le Prince Charles sur Phortzheim, où son Avant-Garde a dû arriver aujourd'hui, Mr. le Chevalier de Belle-Isle n'a pas cru devoir s'éloigner de son objet, & il a pris le parti d'attendre à Mulberg, où il étoit encore ce matin. Mr. le Chevalier de Belle-Isle me mande en même tems, qu'il est informé par Mr. le

le Maréchal de Seckendorff, qu'il va être joint par un Détachement de ſix cents hommes aux ordres de Mr. le Comte de Pioſasque, & de Mr. le Comte de Segur, qui doivent s'aboucher avec lui à Staffurd, où ils conviendroient enſemble des moyens d'entamer, s'il eſt poſſible, l'Arriere-Garde des Ennemis; comme je m'avancerai demain à Mulberg, je ſerai à portée de ſavoir de leurs nouvelles, & de les proteger & fortifier, ſuivant le beſoin qu'ils en pourroient avoir.

Je mets tout en œuvre, Monſieur, & je prends toutes les précautions, que je puis imaginer pour contenir les Troupes, qui ſe croyent tout permis dès qu'elles ont paſſé une fois le Rhin; je ferai en ſorte, & ne négligerai même rien, afin de les obliger à vivre dans la diſcipline qu'il convient.

On ne peut être plus parfaitement que je ne le ſuis, &c.

Mr.

Mr. de GENSAC *à Mr. d'*ARGENSON, *à Strasbourg le 29. Août* 1744.

J'ai eu l'honneur de vous écrire le dix-neuf du préſent mois; vous êtes trop juſte, Monſieur, pour, parce que Mr. le Maréchal de Coigny, pour ſon intérêt particulier, vous aura rendu un mauvais compte de ma conduite ſur la défenſe de la Ville de Lauterbourg, que je doive encourir la diſgrace du Roi, & perdre la confiance que d'auſſi longs ſervices que les miens peuvent mériter.

Vous avez dû vous appercevoir, que quelque dur qu'ait été l'ordre d'aſſembler un Conſeil de Guerre pour éclaircir ce qui en étoit, je n'en ai pas ſourcillé, parce que n'ayant rien du tout à me reprocher, j'étois bien aſſuré que tout autre, qui eût été à ma place, n'auroit pu ſe conduire autrement que je l'ai fait, & que ſi Mr. le Maréchal de Coigny eût connu, comme il l'auroit dû faire, ce que c'eſt que Lauterbourg, il ſe ſeroit bien gardé d'haſarder de vous écrire pareille choſe, & que je n'ai jamais été inquiet du jugement d'un Conſeil de Guerre, qui ne peut

peut que vous faire connoître que Lauterbourg n'eſt autre choſe qu'une très mauvaiſe Place, très étendue, & inſoutenable, lorſqu'il ſera attaqué non ſeulement par une Armée, comme je l'ai été, mais par un certain nombre de Troupes qui pourroient l'entreprendre. J'ai eu l'honneur de vous inſtruire d'ailleurs, par pluſieurs de mes Lettres, de toutes les circonſtances de l'état où je me ſuis trouvé.

Vous m'avez marqué, Monſieur, par votre Lettre du vingt-un Juillet dernier, que vous aviez rendu compte au Roi de la Lettre que j'avois eu l'honneur de vous écrire au Camp de Biſchvillers; mais que ſa Majeſté n'avoit pas été ſatifaite des raiſons ſur leſquelles je fondois l'obligation où je diſois m'être trouvé de rendre la Ville de Lauterbourg par Capitulation, à quoi je n'aurois pas cru devoir m'attendre.

Ainſi il m'importe infiniment, que vous puiſſiez être aſſez inſtruit, pour en vouloir rendre compte à Sa Majeſté, & qu'Elle ſoit bien perſuadée que je n'ai aucun tort; & comment Mr. le Maréchal de Coigny peut-il réparer un tort comme celui qu'il me fait dans le monde, par les mauvais diſcours & bruits qu'il a répandus & fait

fait répandre ſans nul fondement ni aucune vérité ; mais ſur le ſimple diſcours de certains Courtiſans adulateurs, qui croyant par-là lui faire leur cour, entreprennent d'avanturer & de décider ſur tout ſans ſavoir ce qui en eſt, & de plus ne connoiſſant ni le lieu, ni aſſez ces matieres pour en décider ; & au ſurplus, lorſque l'on n'en a pas été témoin, qu'en peut on dire ? parce qu'il eſt bien certain que les perſonnes de qui j'ai l'honneur d'être connu auront beau me rendre toute la juſtice qui m'eſt due ; il ne laiſſera pas d'y avoir une infinité de gens qui n'en uſeront pas de même, tant par leur premiere prévention, que par le traitement qu'on me fait.

Je vous ſupplie donc, Monſieur, de vouloir bien donner vos ordres, de maniere que le Conſeil de Guerre ne ſoit plus retardé, & que vous puiſſiez être bien inſtruit de toute ma conduite, & ce que c'eſt que Lauterbourg, & que vous puiſſiez me rendre la juſtice qui m'eſt due, puiſque je n'ai pas l'honneur d'être connu aſſez particulierement de vous, pour que vous puiſſiez me la rendre dans des raiſons auſſi convaincantes.

J'ai l'honneur d'être avec un reſpectueux attachement, &c.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON, *au Camp ſous le Fort-Louis le 27. Août* 1744.

L'Armée de Mr. le Prince Charles, Monſieur, eſt partie ce matin du Camp qu'elle occupoit auprès d'Etingen; elle s'eſt ſeparée en deux Colonnes, dont l'une ſe dirige ſur Pfortzheim, d'où ſuivant les apparences elle prendra ſa route par Canſtadt; l'autre paſſe par Dourlach, pour prendre, à ce que l'on dit, celle d'Haibron; ils ont laiſſé ſeulement quelques Régiments d'Huſſards à leur Arriere-Garde.

Les Ennemis ont brûlé ce matin le Pont qu'ils avoient ſur des Haquets, ce qui eſt une nouvelle preuve de la ſituation embarraſſante dans laquelle ils ſe trouvent, & ce qui ne les accrédite pas dans l'Empire.

J'ai fait paſſer le Rhin ce matin à un Corps conſiderable de Troupes aux ordres de Mr. le Chevalier de Belle-Iſle; il eſt compoſé de cinq Régiments de Dragons, trois Régiments d'Huſſards, toutes les Compagnies Franches, vingt-deux

deux Compagnies de Grenadiers & ſix pieces de canon à la Suedoiſe.

Ce Détachement eſt deſtiné à ſuivre l'Arriere-Garde des Ennemis, & à ſe joindre avec celui que Mr. le Maréchal de Seckendorff m'a mandé qu'il faiſoit paſſer ſur ſon Pont à Guermesheim dans le même objet. Il faut eſperer que ces forces réunies ſeront en état d'atteindre les Ennemis, quelque diligence qu'ils faſſent, & de leur cauſer de nouvelles pertes; c'eſt tout ce que l'on peut faire quant à préſent, tant par le défaut de ſubſiſtances, qu'il n'a pas été poſſible d'arranger, que parce qu'on ne peut ſuivre avec le Corps de cette Armée celle de Mr. le Prince Charles. Je ne crois pas même que l'intention du Roi fût d'éloigner dans ce moment ſon Armée, pour laquelle ſa Majeſté, ſuivant les apparences, a d'autres objets. On ne doit pas oublier que nous ſommes à la fin du mois d'Août, que les momens ſont précieux, en ſuppoſant que le Roi continue dans l'intention où il étoit de faire une entrepriſe ſur cette Frontiere. C'eſt ſur quoi je vous prie inſtamment de nouveau, Monſieur, de vouloir bien m'inſtruire le plutôt que faire ſe pourra.

Nous ferons paſſer demain le Rhin à la moitié de l'Armée, & après demain l'autre achevera de paſſer ; nous nous ſéparerons en différentes Diviſions, pour la commodité des ſubſiſtances, que nous tirerons du pays, n'y en ayant plus du tout en Alſace. Les Troupes ſeront placées par échelons, pour ſe ſoutenir les unes les autres, auſſi bien que les Détachements que nous avons en avant à la pourſuite des Ennemis.

Quant à l'Armée de l'Empereur, je ne ſais encore quand elle pourra être toute raſſemblée, & en état de pouvoir ſe mettre en marche ; je ne vois pas même encore de Plan bien arrêté pour ſes opérations, non plus que pour la route qu'elle doit tenir, je n'ai vu juſqu'à préſent que des idées générales, & nul projet arrêté. C'eſt un point cependant bien eſſentiel, tant par rapport aux engagements que l'on a pris avec le Roi de Pruſſe, que par rapport à notre propre intérêt, pour les opérations que nous avons à faire ; ce ſeroit une matiere à diſcuter plutôt de vive voix que par écrit, & qui mérite toute l'attention du Gouvernement.

Je ne m'étendrai pas davantage pour ce ſoir, il eſt onze heures, & depuis

cinq

cinq heures du matin je ſuis à cheval, à donner des ordres, ou bien à travailler à des arrangements; je finis en vous aſſurant, Monſieur, que perſonne ne peut être plus que je ne le ſuis, &c.

*Mr. le Duc d'*HARCOURT *à Mr. d'*ARGENSON *au Fort-Louis le 29. Août 1744.*

Nous devons partir demain, Monſieur, pour Stolhoffen, où Mr. le Maréchal de Noailles a deſtiné de laiſſer repoſer quelques jours notre Corps; il a détaché en avant Mr. le Chevalier de Belle-Iſle, avec tous les Dragons, Huſſards, Compagnies Franches, & les Grenadiers de ce Corps ci, & il a pris le parti de les faire ſoutenir par trois Diviſions de l'Armée. Il a mis mes Troupes en arriere de tout, je ne ſais pas quelle raiſon il peut avoir, pour nous ſéparer avec une affectation auſſi marquée. Je vous avoue que je ne puis voir qu'avec peine que l'on cherche toutes les occaſions en apparence poſſibles, pour diviſer le Corps dont vous avez bien voulu me

charger, & que l'on cherche à me confondre avec tout le reſte des Officiers Généraux, & même ce qui plus eſt, à me mettre à portée de ne pouvoir rien faire du tout. Je me flatte cependant que la conduite que j'ai tenue depuis le commencement de cette Campagne eſt ſûrement à l'abri de tout reproche, & même que j'ai tiré pour le ſervice de ſa Majeſté tout le parti que je pouvois humainement, avec un auſſi petit Corps que celui que j'avois.

Je ne crois pas non plus que l'on puiſſe me rien reprocher pendant le tems que j'ai été chargé de la conduite des Troupes du Roi les années précédentes. Mes ſervices paſſés, les préſents, & ceux de toute ma Famille, ne me paroiſſent pas mériter que l'on me prive du Commandement d'un Corps que Sa Majeſté a daigné me faire l'honneur de me confier.

Je me flatte au contraire, que vous voudrez bien avoir aſſez de bonté, pour contribuer à le maintenir, & à me charger de quelque choſe où je puiſſe continuer à donner à Sa Majeſté des preuves de mon zele pour ſon ſervice. C'eſt la grace que je vous demande, auſſi bien que celle d'être bien perſuadé de toute

ma

ma reconnoiſſance, & de la ſincerité des ſentiments avec leſquels j'ai l'honneur d'être &c.

Mr. de NOAILLES *à Mr. d'*ARGENSON, *au Fort-Louis le* 31. *Août* 1744.

Je reçois, Monſieur, en arrivant de Lauterbourg, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier, & qui m'a été rendue par le Courier que je vous avois dépêché, avec celle que Sa Majeſté a bien voulu me faire la grace de m'écrire.

J'y vois avec un vrai plaiſir la permiſſion que Sa Majeſté me donne de me rendre auprès d'Elle; indépendamment de la conſolation infinie que j'aurai de revoir le Roi en convaleſcence, après les allarmes que j'ai eues, je crois qu'il eſt abſolument du bien de ſon ſervice, que je puiſſe conférer avec tous les Miniſtres, ſur les affaires importantes de la conjoncture préſente. La préſence de Mr. Orry, que vous m'annoncez devoir arriver à Metz, n'y ſera pas, je vous aſſûre, inutile, y ayant pluſieurs matieres à diſcuter, qui concernent la Finance;

ſans laquelle vous ſavez bien que rien ne peut gueres agir.

Nous avons eu aujourd'hui une longue & ample conférence, avant & après dîné, Mr. le Maréchal de Seckendorff & moi à Lautrebourg, où il eſt venu me trouver; j'y avois fait venir Mr. de Sechelles pour la diſcuſſion de pluſieurs détails qui le concernent naturellement, & je vous réponds, Monſieur, qu'il n'y a pas été inutile. Je me diſpenſerai de vous rendre compte de tout ce qui s'y eſt paſſé, puiſque je ſerai bientôt à portée de vous en faire moi-même un détail des plus circonſtancié.

J'exécuterai, Monſieur, ce que vous deſirez, par rapport aux Lettres que vous me faites l'honneur de m'envoyer pour Mr. le Duc de Grammont, & Mr. le Maréchal de Seckendorff.

Je ne puis, Monſieur, qu'approuver les ouvrages que vous vous propoſez de faire à Thionville; je vous recommande l'ouvrage à Corne, qui eſt au-delà de la Moſelle, j'eſpére qu'avec le tems on le fera joindre avec le Corps de la Place.

Je vous renvoye votre Courier, Monſieur, pour vous annoncer mon départ de cette Frontiere; je compte que ce ſera

ra pour après demain au plus tard, parceque je ſuis obligé & même indiſpenſablement, de donner beaucoup d'ordres demain dans la matinée, & de faire même quelques Mémoires relatifs aux circonſtances préſentes, par rapport aux opérations Militaires, que je dois néceſſairement envoyer à Mr. le Maréchal de Coigny, qui ſe trouve préſentement chargé du commandement de cette Armée. Je ſerai obligé d'aller coucher à Strasbourg, pour y voir Mr. Paris du Verney, qui y eſt encore incommodé de la chûte qu'il a faite le jour de l'affaire, & avec lequel il y a pluſieurs arrangements néceſſaires, & même indiſpenſables à prendre, par rapport aux ſubſiſtances, & vous ſavez que c'eſt un point capital; ainſi je ne puis vous dire préciſement le moment de mon arrivée à Metz; ce ſera, comme vous croyez bien, le plutôt qu'il me ſera poſſible.

Vous êtes bien perſuadé, Monſieur, de tous les ſentiments & du ſincere attachement que je vous ai voué depuis longtems.

Mr. de CHERMONT *à Mr. d'*ARGENSON, *à Longwy le* 31. *Août* 1744.

MONSEIGNEUR.

J'ai differé juſqu'à ce jour à avoir l'honneur de vous écrire, pour vous laiſſer le tems de prendre connoiſſance des choſes; je ne doute pas, Monſeigneur, que l'on ne vous ait remis tous les Plans, à votre avénement au Miniſtere de la Guerre, comme le projet arrêté ſur les Fortifications de cette Place, & les fonds ordonnés pour cette année. Faites-moi, je vous ſupplie, l'honneur, de me mander, ſi vous déſirez que je ſuive cet objet avec vous de la même façon que j'étois en uſage de le faire, & qu'il étoit entamé avec feu Mr. le Marquis de Breteuil; j'en ſerai d'autant plus flatté, que je deſire vivement avoir occaſion de mériter votre protection.

J'avois auſſi envoyé à feu Mr. le Marquis de Breteuil, avec les Lettres que j'ai eu l'honneur de lui écrire, les Mémoires, Plans, & Profils relatifs au projet des ouvrages indiſpenſables à faire à Longwy pour mettre cette Place en

en état de défense, si elle peut être menacée, comme il a paru que Mr. le Maréchal de Noailles le craignoit il y a quelque tems. Je priois par la derniere des Lettres que j'ai eu l'honneur d'écrire à feu Mr. le Marquis de Breteuil, de vouloir bien conférer sur ce sujet avec Mr. d'Asfeldt, avant d'envoyer les ordres pour y travailler; je ne crois pas qu'il y eût rien à craindre de la part des Autrichiens quant à présent, pour quelque entreprise sur nos Frontieres, même dans l'état actuel des affaires en Allemagne; le tems de la crise est passé. Vous êtes, Monseigneur, bien mieux informé que personne de ce qui peut arriver dans l'avenir, & que je ne suis point en situation de pénetrer; & si vous jugez à propos pour la sûreté de cette frontiere, que l'on mette cette Place en état de défense, je prendrai la liberté de vous répéter ici d'après les Mémoires qui sont joints à mon projet, que les Troupes & les munitions de guerre & de bouche ont tant de connexité pour la défense des Places, qu'un des trois sans les deux autres; & même deux ensemble sans le troisieme, rendent les fortifications les plus parfaites de nul effet. Ce sont des masses inanimées, qui n'ont de vertu que dans les

hommes commis à leur défenſe, & les hommes n'y ſont propres, qu'autant qu'ils ſont bien nourris & pourvus de toutes les munitions de guerre qui ſont néceſſaires. J'avois le Mémoire qui les concerne tout prêt à envoyer, lorſque j'ai appris la mort de Mr. le Marquis de Breteuil; je l'ai envoyé depuis à Mr. le Marquis de Creil, Intendant des trois Evêchés, pour que le ſervice n'en ſouffre point de retard, & j'en joints ici un ſemblable, qui mérite toute votre attention, ſi on doit craindre quelque choſe pour cette Place. Dans ce cas, je vous ſupplie de vous faire lire mes deux Mémoires.

Quoique je n'aie point l'honneur d'être connu de vous, Monſeigneur, j'ai lieu de penſer que mon nom ne vous ſera pas tout à fait inconnu; feu mon Pere, qui étoit Directeur des Fortifications des Places des trois Evêches & de la Saare, ayant eu l'avantage de l'être beaucoup de feu Monſieur votre Pere, qui l'honoroit de ſes bontés; j'eſpére, auſſi que vous voudrez bien à cet égard me permettre de vous aſſûrer du profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être &c.

Mémoire ſur la Garniſon & les munitions de guerre & de bouche néceſſaires à la défenſe de Longwy, dans l'état où on peut le mettre avant l'ouverture de la Campagne prochaine.

En ſuppoſant Longwy avec les petites augmentations, dont on a tracé un leger crayon dans ce Mémoire, ſur l'état actuel de cette Place, on doit compter qu'elle ſera alors capable de cinq à ſix ſemaines de réſiſtance, quelques vigoureuſes que puiſſent être les attaques, & peut être davantage, ſelon le plus ou le moins de courage & d'eſprit de celui qui y commanderoit, que ſa défenſe ſeroit bien entendue, & le beſoin où l'on ſeroit de la prolonger, dans un cas de ſecours attendu.

On doit ſur ce principe, tabler ſur la conſommation de trois mois de munitions de guerre & de bouche, à cauſe du tems qui précéderoit les attaques, où l'on ſeroit inveſti, & qu'il eſt beaucoup plus à propos, & utile au ſervice du Roi d'en avoir quelque peu de reſte, que d'en

manquer; c'eſt auſſi ſur ce pied que le détail qui ſuit a été calculé.

On va commencer par celui des munitions de guerre, & comme il y en a déjà beaucoup dans la Place, on l'y comprendra dans une Table contenant trois Colonnes; la premiere Colonne, ou le premier Article, contiendra le nombre des munitions néceſſaires dans la Place pour trois mois de Siege ou de Blocus; la ſeconde la quantité de chaque eſpece, de celles qui y ſont actuellement en bon état; & la troiſieme la quantité auſſi de chaque eſpéce de celles qui y manquent. Pour ſatisfaire à la premiere Colonne.

Il faut dans cette Place 4800 hommes d'Infanterie; il n'y en a que 1800, il en faut 3000 d'augmentation.

Cavalerie ou Dragons 480 hommes de Cavalerie; il n'y en a point préſentement, il faut donc y en envoyer le nombre ci-deſſus.

	hommes
Total qu'il faut pour la Garniſon:	5280
Il n'y en a que. . .	1800
Il faut y en envoyer.	3480

Artille-

Artillerie.

Il faut 12 Canons de 24 liv. de balles, ci. 12
de 16. 14
de 12. 16
de 8. 18
de 4. 20

Total 80. Canons.

Il n'y a dans la Place que six Canons de 24 liv. de balles, ci. 6
de 16. 6
de 8. 6
de 4. 6

au Total 30

Pour Compleier le premier Article il faut de plus 6 Canons de 24 liv. de balles, 8 de 16, 10 de 12, 12 de 8, 14 de 4,

il en faut en tout. 50

Boulets.

Boulets de 24 liv. à 400 par pieces, sur le pied de 30 coups l'un portant l'autre

tre par jour pendant trente jours, il en faudroit 4800; la même quantité ſe trouve dans les magaſins.

Boulets de 16 liv. il en faudroit 5600. & il n'y en a que 4800, il en faut encore 800.

Boulets de 12 liv. il y en faut 6400; & il n'y en a que 4800, il en faut encore 1600.

Boulets de 8 liv. il en faut 7200; il n'y en a que 2500, il en faut encore 2400.

Boulets de 4 liv. il en faut 8000; & il n'y en a que 4714, il en faut encore 3286.

Total de ce qu'il en faut. .	32000
Ce qu'il y en a en magaſins.	23914
Il en faut encore. .	8080

Il y a dans la Place de petits Boulets des Calibres ci-après pour tirer à Cartouches.

Boulets de 2 liv. & demie. .	1471
Boulets de 2 liv. . .	2609
Boulets d'une liv. & demie. .	6715
Boulets d'une liv. . .	2905
Boulets de 3 à la liv. .	237
Total des Boulets à Cartouches.	14137

Mor-

Mortiers.

Mortiers de 12 pouces de diametre, il en faut 4; cette quantité ſe trouve exiſtante en magaſin.

Mortiers de 8 pouces de diametre, la même quantité qu'à l'article ci-deſſus, laquelle ſe trouve pareillement en magaſin.

Mortiers du Calibre de trente-trois pouces, pour tirer des demies-bombes, il en faut huit; il n'y en a point de cette eſpéce en magaſin.

Mortiers de 150 à 180 pouces de diametre pour tirer des pierres, il en faut 8, il y en a 62 dans les magaſins, reſte à deux qu'il faudroit encore.

Total des Mortiers néceſſaires. .	24
Ce qu'il y en a en magaſins. .	14
Ce qu'il en faudroit encore. .	10

Bombes, Grenades, & Panniers à tirer des pierres.

Bombes pour le Calibre de 12 pouces à 400 par Mortiers, ſur le pied de 30 Bombes par vingt quatre heures pendant

30 jours; il en faut. . . 1600
cette quantité ſe trouve préſentement dans les magaſins.

Bombes pour les Calibres de 8 pouces de diametre ſur le même pied, la même quantité qu'à l'article ci-deſſus, qui eſt auſſi en magaſin.

Demies-Bombes du Calibre de 33 pouces, à 500 par mortiers ſur le pied de 15 à 21 par vingt-quatre heures pendant 30 jours; il en faut. . . 4000
& il n'y en a magaſin que. . . 3186

Il faut remarquer que ſur le nombre de 3186 Bombes ci-deſſus dit, il n'y en a que 1481 du Calibre de 33; le ſurplus eſt des Calibres de 24, 16 & 12.

Total des Bombes qu'il faut. 7200
Ce qu'il y en a en magaſin. . 7386

Panniers pour les Mortiers à jetter des pierres, à 600 par Mortiers, ſur le pied de 30 coups par vingt quatre heures pendant 20 jours, il en faut. . . 4800
il n'y en a point en magaſin.

Grenades à la main, il en faut 48000
& il n'y en a en magaſin que. . 18011
Il en faut encore. . . . 29989

Affuts de Campagne pour pieces de vingt-quatre, ſur le pied de deux affuts de

de rechange par piece, non compris celui ſur lequel chacune eſt montée. . 36
Il n'y en a en magaſin que. . 10
Il en faut encore. . . 26
Pour pieces de 16, ſur le même pied, il en faut. 42
Il n'y en a en magaſin que. . 12
Il en faut encore. . . 30
Pour pieces de 12, il en faut. . 48
Il n'y en a que. . . 11
Il en faut encore. . . 37
Pour pieces de 8, il en faut. . 54
Il n'y en a que. . . . 11
Il en faut encore. . . 43
Pour pieces de 4, il en faut. . 60
Il n'y en a que. . . . 9
Il en faut encore. . . 51

Total des Affuts qu'il faut. . . 240
Ce qu'il y a en magaſin. . 53
Ce qu'il en faut encore. . 187

Il eſt à remarquer 1°. qu'il y a du bois dans les magaſins, pour faire une douzaine d'affuts ſans Roues, 2°. qu'il y a pluſieurs affuts marins, dans le nombre de ceux qui ſont dans la Place, & qu'on peut remettre de cette eſpece de préference au moins un certain nombre, pour ſatisfaire à ceux qui manquent, parce qu'ils

qu'ils sont plus solides & moins chers que ceux de campagne.

Affuts pour les Mortiers.

Affuts de fer coulé pour mortiers de 12 pouces de diametre, garnis de tout ce qui est nécessaire sur le pied d'un affut de rechange pour deux mortiers.
Il en faut. 6

Affuts de fer coulé ou de bois ferré, garnis de même que dessus, pour mortiers de huit pouces de diametre.
Il en faut. 6

La même quantité pour ces deux articles se trouve être en magasins.

Affuts de bois ferrés, aussi tout garnis, pour mortiers du Calibre de 33 pouces pour tirer des demies-Bombes, sur le pied d'un affût de rechange par mortiers.
Il en faut. 16
Il n'y en a point de cette espéce en magasin. 0

Affuts de bois ferrés, tous garnis pour les mortiers à pierriers, sur le pied d'un affût de rechange pour deux mortiers.
Il en faut. 12
Il y en a en magasin. . . 6

Il en faut encore. . . . 6

Total des Affuts qu'il faut. . 40
Ce qu'il y a en magaſin. . . 18
Ce qu'il en faut encore. . . 22

Plattes formes complettes pour le Canon

Les Plattes formes à Canon doivent avoir, étant faites, 18 pieds de long ſur 7 pieds & demi de largeur, près du heurtoir, revenant à 13 pieds & demi ſur le derriere des plattes-formes, avec pente de 4 à 6 pouces du derriere au devant.

Chaque Platte-forme doit être compoſée d'un heurtoir de ſept-pieds & demi de longueur, ſur 6 à 7 pouces de groſſeur, de cinq giſtes de 18 pieds de longueur, ſur 5 à 6 pouces de groſſeur, aſſemblées par entailles avec le heurtoir, & de 18 madriers d'un pied de largeur chacun ſur deux pouces & demi d'épaiſſeur, bien cloués à têtes perdues ſur les lambourdes.

Il faut avoir en reſerve un tiers plus de plattes-formes à canon que de pieces, partant. . . . 107

Il n'y a rien de cette eſpéce en magaſin.

Les Plattes-formes à mortiers pour être bien

bien faites, doivent avoir dix à douze pieds en quarré, avec pente de quatre pouces du derriere au devant; pour les conſtruire, on poſe ſur la terre bien dreſſée des poutrelles de 8 à 9 pouces au plus de groſſeur tant plein que vuide, qu'on arrêtera ferme ſur le terrein par des piquets, & après avoir égalé leur diſtance & leur pente, on remplira les entre deux & le pourtour de chaque platte forme, avec de la même terre bien battue, que l'on recouvrira enſuite de madriers de 10 à 12 pieds de longueur, de deux pouces & demi à trois pouces d'epaiſſeur, non cloués ſur les poutrelles, mais ſeulement arrêtés ſur la tête des piquets, de façon que l'on puiſſe demonter ces Plattes formes ſans les gâter; on obſervera d'environner chaque Platteforme d'une tringle, pour empêcher le recul du mortier.

Il faut en réſerve un tiers de Plattes-formes plus que de mortiers, & par conſéquent il en faut. . . 32

Cette eſpéce manquant dans les magaſins, il faut abſolument les en pourvoir.

Il faut remarquer qu'il y a encore des madriers dans les magaſins pour faire une dixaine de Plattes-formes; mais il n'y a plus de giſtes, ni de heurtoirs.

Armes & uſtencilles pour les pieces.

Coins de Mire emmanchés pour le Canon, à trois par bouches à feu.

Il en faut.	302
Il n'y en a en magaſin que.	56
Il en faut encore.	256

Leviers, à quatre par bouche à feu, à cauſe des autres uſages.

Il en faut.	404
Il n'y en a en magaſin que.	389
Il en faut encore.	15

Lanternes, Ecouvillons, Refouloirs, Epinglettes pour déboucher les lumieres & Boute-feux garnis de doubles ſerpentins ferrés en pointe par le bout du manche.

Il en faut de chaque eſpece un tiers plus que de tous les Calibres.

Pour le Calibre de 24 de chaque eſpece il en faut.	16
Il n'y en a en magaſin que.	3
Il en faut encore.	13
Pour le Calibre de 16 il en faut.	19
Il n'y en a en magaſin que.	3
Il en faut encore.	16
Pour le Calibre de 12 il en faut.	22
Il n'y en a en magaſin que	9

Il en faut encore. . . . 13
Pour le Calibre de 8 il en faut 25
Il n'y en a en magaſin que. . 5
Il en faut encore. . . 20
Pour le Calibre de 4 il en faut . 28
Il n'y en a en magaſin que. . 6
Il en faut encore. . . . 22

Il faut remarquer que les Ecouvillons ſont mangés de vers, & qu'il y a d'ailleurs dans les magaſins 120 pieces de pareilles de tout Calibre, que l'on pourra radouber & rapareiller à l'uſage des Canons.

Tirre-boures pour décharger les Canons de différents Calibres.

Il en faut. 12
Il n'y en a en magaſin que. . . 3
Il en faut encore. . . . 9

Semelles, Portieres à l'epreuve du mouſquet, & Fronteaux de mire, auſſi à l'épreuve du mouſquet, de chacun autant que d'affûts à Canon, partant il en faut. 240
Il n'y a point de cette eſpece en magaſin.

Criks ſimples & gros Criks à doubles forces; il en faut de chaque eſpece, 6
Il n'y en a point en magaſin.

Chevres garnies de leurs Poulies, Leviers & Cables, il en faut. . . 8
Il n'y en a en magaſin que. . . 3

Il

Il en faut encore. 5

Il n'y a qu'une des trois Chevres qui ſoit garnie de tous ſes agrêts, les deux autres ſont ſans Poulies, Leviers ni Cables; mais il y a dans les magaſins de l'Artillerie treize Poulies de cuivre grandes ou petites, & deux Cables à Chevre.

Jumelles garnies de leurs pinces & Chevilles de fer, il en faut. . . . 6

Il n'y en a point en magaſin.

Traineaux pour chaque eſpece de Canon.

Il en faut. 8

& il n'y en a point en magaſin.

Pinces de Fer de quatre pieds & demi de longueur, il en faut. . . 36

& il n'y en a point en magaſin.

Cordages.

Cables de 5 pouces de tour ſur ſix Toiſes de longueur,

Il en faut. 7

Il n'y en a en magaſin que . . 1

Il en faut encore. 6

Doubles Prolonges, de quatre pouces de diametre, ſur douze Toiſes de longueur,

Il en faut. 20

Il n'y en a dans les magaſins que 4

Il en faut encore. . . . 16

Simples Prolonges, de 16 lignes de diametre sur six Toises de longueur,

Il en faut. 20
Il n'y en a en magasins que. . 7
Il en faut encore. 13

Traits communs de 10 pieds de long, sur quatre pouces de tour,

Paires

Il en faut. 20
Il y en a en magasins. . . . 74

Gros Traits à Canon de cinq pouces de tour sur 10 pieds de long; il en faut autant de paires comme il est dit à l'Article ci-dessus, Paires & il y en a en magasin. . 35

Traverses de quatre Toises de longueur, sur quatre pouces & demi de tour,

Il en faut. 20
Il n'y en a point en magasin.

Petits Traits de trois pouces & demi de tour sur dix pieds de longueur, la même quantité qu'à l'Article ci-dessus,

Il n'y en a point non plus dans les magasins.

Autres Cordages de la grosseur du doigt, & partie de celle du pouce,

Toises

Il en faut. 534
Il n'y en a point dans les magasins.

Il

Il y a dans les magasins un Combleaux, que l'on évalue pour un Cable de la premiere espéce; quatre cinquenelles, que l'on évalue pareillement pour quatre doubles prolonges, & soixante-neufs paires de traits plus qu'il ne faut, ce qui fait que l'on ne comprend point de Traverses de quatre pouces & demi de tour, & de petits Traits de trois pouces & demi de tour dans la Colonne des Munitions à remettre dans la Place.

Charettes à Ridelles, planchées pour mener des Munitions de toutes especes,
Il en faut. 18
Il n'y en a point dans les magasins.

Harnois complets pour des Chevaux de Trait,
Il en faut. 28
Il n'y en a point dans les magasins.

Ferronnerie.

Grosses Forges, garnies de soufflets, enclumes, bigornes, marteaux, tenailles, étaux &c.
Il en faut. . . . 8
Il n'y en a magasin que. . 3
Il en faut encore. . . 5

Boutiques d'Armuriers, garnies de leurs

Forges, & des outils néceſſaires à quatre hommes chacune, il en faut la même quantité qu'à l'Article ci-deſſus, il n'y en a que trois non plus en magaſins, & il faut y en mettre cinq de plus.

Boutiques de Seruriers & Forges de Tallandier garnies de leurs émouloirs & outils néceſſaires de chacune. .. 6
Il y en a en magaſin. . . 2
Il y en faut encore. . . 4

Il n'y a point dans les magaſins du Roi aucune de ces Boutiques; mais il y a dans la Ville trois maréchaux Bourgeois, trois Armuriers, quatre Seruriers, un Tallandier & un Coutelier.

Fer plat & quarré de tous les échantillons, quintaux
Il en faut. . . 668
Il n'y en a point dans les magaſins.

Acier bien choiſi, quintaux
Il en faut. . . 27
Il n'y en a point dans les magaſins.

Clouds Picards, .
Il en faut. . . 800
Il n'y en a point en magaſin.

Clouds à Paliſſades de 6 pouces de long,
Il en faut. . . 23339
Il n'y en a point dans les magaſins.

Autres Clouds de differentes ſortes,

Il

Il en faut. 4655
Il n'y en point en magaſin.

Clouds à Crochets,
Il en faut. 4280
Il n'y en a point en magaſin.

Charbons de terre, ſi on en peut avoir, vans
Il en faut. 268

Au défaut du Charbon de terre, vans
Il faut du Charbon de Bois. . 2000
Il n'y a pas dans les magaſins aucune de ces deux eſpéces.

Le van de Charbon de terre entretient une Forge pendant deux & trois journées entieres, une même meſure de Charbon de Bois ne ſuffit pas pour une journée de travail forcé.

Armes à Feu.

Arquebuſes à croc, garnies de leurs Chevalets. . . . 80
Il y en a en magaſin. . . . 93
Il y a 72 Arquebuſes à croc à reparer ſur le nombre de 93 qui ſe trouvent dans les magaſins.

Fuſils de rempart,
Il en faut. 4800

Il y en a en magaſin. . . 5176

Sur le nombre de 5176 il y a 1326 mouſquets de rempart à mêche, il y a encore dans les magaſins 1636 mouſquets à Serpentine, & même que l'on peut reparer pour le beſoin, & qui ne ſont point compris dans cette Table.

Fuſils à l'uſage des Troupes, garnis de leurs Bayonnettes à douille,

Il en faut. . . . 4800
Il y en a en magaſin. . . 2884
Il en faut encore. . . 1916

Carabines rayées,

Il en faut. . . . 1500
Il n'y en a qu'une ſeule dans les magaſins.
Il en faut donc. . . 1499

Mouſquetons avec leurs Bandouillieres,

Il en faut. . . 200

De même que de paires de piſtolets de Cavaliers, & la même quantité de piſtolets à crochet pour les Mineurs, il n'y a dans les magaſins aucune de ces trois ſortes d'armes.

Mouſquetons de 18 pouces de longueur pour les Mineurs,

Il en faut. . . . 70
Il n'y en a point en magaſin.

Baguettes de Bois à l'uſage des mouſquets,

quets ou fusils, sur le pied d'une Baguette de rechange pour chaque fusil;

Il en faut. . . . 9600
Il y en a en magasin. . . 713
Il en faut encore. . . 8837

Sur le nombre de 713 Baguettes cidessus, il y en a 263 de fer; celles ci sont préférables à celles de bois, & dans ce cas il n'en faut tout au plus que mille, sur le pied d'une Baguette de rechange; d'où il s'ensuit qu'au lieu de 8137 de Bois, il n'en faudroit plus que 737 de fer.

Baguettes de fer avec Tirreboures & Gratoirs,

Il en faut. . . . 200
Il y en a en magasin. . 126

Coussinets avec leurs Lanieres,

Il en faut. . . . 4000

Baguettes à mouler & à calibrer des Cartouches,

Il en faut. . . . 300

Torchons de vieille Toile, pour essuyer & nettoyer les armes de demie aulne chacun,

Il en faut. . . . 800
Il n'y a aucune espece des trois Articles ci-dessus dans les magasins.

Armes de main.

Epées de reſerve,
Il en faut. . . . 800
Il y en a en magaſin. . 137
Il en faut encore. . . 663
Sabres,
Il en faut. . . . 400
Il n'y en a point en magaſin.
Bayonnettes à doüille,
Il en faut. . . . 1600
Il y en a en magaſin. . 1966
Faulx à revers,
Il en faut. . . . 160
Il n'y en a en magaſin que. . 34
Il en faut encore. . . 126
Hallebardes,
Il en faut. . . . 200
Il y en a en magaſin. . 202
Spontons à fer quarré, émoulu de 15 à 18 pouces de longueur, manchés d'autant, avec la hampe de 6 pieds de longueur fermée en pointe par le talon.
Il en faut, . . . 700
Il n'y en a en magaſin que. . 90
Il en faut encore. . . 610
Piques à fer quarré & émoulu,
Il en faut. . . . 5500

Il

Il n'y en a point dans les magasins.

Outils & Materiaux de Reserve.

Hâches bien emmanchées,

Il en faut.	1200
Il y en a en magasin. .	501
Il en faut encore. . .	699

Serpes emmanchées,

Il en faut.	400
Il y en a en magasins. .	999

Fourches ferrées, emmanchés de six pieds de longueur,

Il en faut.	266
Il n'y en a en magasin que. .	12
Il en faut encore. . . .	254

Louchets bien emmanchées, avec le croisillon au bout,

Il en faut.	266

Il n'y en a point dans les magasins.

Pics-Hoyaux emmanchés,

Il en faut.	366
Il y en a en magasin. .	2015

Pics à feuille de sauge emmanchés,

Il en faut.	134
Il y en a en magasin. .	175

Pics à roc bien acerés, ayant bon œil & bonne tête,

Il en faut.	200

Il n'y en a point dans les magasins.

Pelles de fer appellées écoupes. 400

Il y en a dans les magasins. 446

Pelles de bois non ferrées, pelles de bois ferrées,

Il en faut de chaque espece. 400

Il y en a en magasins. 3585

Les écoupes sont préférables aux pelles de bois ferrées & non ferrées; il y a dans les magasins 3585 besches emmanchées de beaucoup meilleures que les pelles de bois ferrées & non ferrées.

Brouettes,

Il en faut. 400

Il n'y en a point dans les magasins; mais l'Entrepreneur en a, & des bois pour en faire.

Hottes garnies de leurs bretelles;

Il en faut. 800

Il n'y en a point dans les magasins.

Planches de bois blanc, sapin ou autre bois blanc de 10 pieds de long, sur un de largeur & un demi d'épaisseur.

Il en faut. 800

Il n'y en a point dans les magasins.

Planches de même longueur & épaisseur, la même quantité qu'il est porté à l'Article ci-dessus,

Il n'y en a point non plus en magasin.

Bois

Bois à faire Ponts & Rampes de communication aux Ouvrages, de huit à dix pouces de groſſeur. toiſes 400.

Il n'y en a point dans les magaſins.

Clayes de brins de bois de 6 pieds de longueur ſur trois de largeur au même uſage. toiſes

Il en faut. . . . 600

Groſſes pieces de bois de 10 à 12 ou même de 12 à 14 pouces pour les blindages, &c. toiſes 400.

Il n'y en a point dans les magaſins.

Madriers de ſix pieds de long, ſur quatre & douze pouces de groſſeur au même uſage.

Autres Madriers pour le même uſage, auſſi de ſix pieds de longueur, ſur ſix & douze pouces de groſſeur,

Il en faut de chaque eſpece. toiſes 200.

Il n'y a point de l'une & de l'autre eſpece dans les magaſins.

Paliſſades de cheſne de réſerve.

Il en faut. . . . 20000

Il y en a dans les magaſins. 14000

Il en faut encore. . . 6000

Chevaux de Friſe à quatre rangs de

pointes, dont les arbres auront dix pieds de longueur, ſur cinq à ſix pouces de diametre,
Il en faut. 160
Il n'y en a point dans les magaſins.
Panniers à parapets de 15 pouces de hauteur, ſur 12 de diametre par le haut, réduit à dix pouces & demi par le bas,
Il en faut. 4000
Il n'y en a point dans les magaſins.
On peut ſe diſpenſer de remettre des Panniers, à cauſe du grand nombre de Sacs à terre qu'il y a de trop qui peuvent y ſuppléer.
Sacs à terre de huit pouces de diametre, & vingt de longueur, 8000
Il y en a en magaſin. . . 25048

Outils de Mineurs.

Marteaux à deux pointes bien acerées,
Il en faut. 30
Il n'y en a point en magaſin.
Marteaux pointus par un bout, & à tête fourchue par l'autre, bien acerés, & courts de manche. . . . 60
Il n'y en a point en magaſin.
Tranches,
Il en faut. 80

Il

Il n'y en a point dans les magaſins.

Petites pinces de fer de deux pieds & demi de longueur, pelles de fer courbées, écoupes courtes & emmanchées, de chaque eſpece,

Il en faut. . . 60

Il n'y en a point dans les magaſins.

Coins de fer, ciſeaux de chaque eſpece,

Il en faut. 80

Il n'y en a point dans les magaſins.

Maſſes de fer,

Il en faut. 110

Il n'y en a point dans les magaſins.

Couteaux à terre, tarrieres pour ſonder, de chaque eſpece. . 60

Il n'y en a point en magaſin.

Panniers à deux anses pour vuider les terres. 140

Il n'y en a point en magaſin.

Bois pour crayer les Mines, de trois à quatre pouces de groſſeur. . . toiſes 1400

Il n'y en a point en magaſins.

Groſſe Toile forte & ſerrée, propre à faire des Sauciſſons. aulnes 300

Il y en a en magaſin. aulnes 2547

Bois pour faire des tours à chevalet,

toiſes
Il en faut. . . . 90
Il n'y en a point en magaſins.
Cordages d'un pouce de diametre pour les Bouriquets. toiſes 300
Il n'y en a point en magaſin.
Chandeliers avec une pointe en bas, & une autre en équerre. . 80
Il n'y en a point en magaſin.
Planches de bois blanc pour faire des Brouettes & Coffres à Fougaſſes,
Il en faut. . . . 140
Il n'y en a point en magaſin.

Outils pour les accidents du Feu.

Grandes échelles de trente pieds de longueur,
Il en faut. . . . 14
Il n'y en a point en magaſin.

Moyennes échelles de vingt pieds de longueur, un tiers de plus qu'il n'eſt porté à l'Article ci-deſſus.

Petites échelles de dix pieds de longueur, les deux tiers de plus qu'au premier Article des échelles; il n'y aucune eſpece de ces deux Articles dans les magaſins.

Crocs

Crocs ferrés, à tirer les Maiſons en bas,
Il en faut. 50
Il n'y en a point en magaſin.

Pompes ou Seringues de bonne grandeur, pour éteindre le feu. . . 8
Il n'y en a point en magaſin.

Proviſions de Materiaux qui ne ſont néceſſaires que dans l'attente d'un ſiege.

Gabions de trois pieds de hauteur ſur autant de diametre. . 1400
Gabions de ſix pieds de haut ſur quatre pieds & demi de diametre. 1400
Faſcines en proviſions. 30000
Piquets de trois pieds de longueur,
Il en faut. 50000
Il y a ſuffiſamment de la poudre & du plomb.
Meſches en paquet d'environ cinq livres peſant. . . . . 32020 livres.
Il y en a en Magaſin. . 128780
Pierres à Fuſil bien choiſies, ſur le pied de deux Pierres pour chaque Fuſil par jour, pendant 30 jours, Fuſils de rempart, Carabines & Mouſquetons compris,
il en faut. 678000
Il y en a en Magaſin. . 190340

Il en faut encore. . . 484660

Pierres à Piſtolets, ſur le pied de vingt Pierres par Piſtolet, les armes à feu de Mineurs compris. . . . 13400

Il n'y en a point en Magaſin.

Moules à faire 40 balles de calibre des Fuſils de rempart, Fuſils à l'uſage des Troupes, Mouſquetons & Piſtolets, il en faut. 30

Moules des Arquebuſes à Croc. 6

Il n'y a point de ces deux eſpeces ci-deſſus dans les Magaſins.

Cuillieres de fer à fondre les plombs; triquoiſes ou pincettes à rogner les plombs, couteaux ou ciſeaux au même uſage, il en faut de chaque eſpece. 27

Il n'y en a point en Magaſin.

Meſures de fer blanc pour tirer le Canon, au tiers & au quart, ſuivant les différents calibres, enſemble. . 640

Il n'y en a point en Magaſin.

Meſures de fer blanc d'une livre pour la diſtribution aux Troupes.

Meſures d'une livre, d'une demie livre, d'un & d'un demi quarteron, de chacune de ces eſpeces. . . 70

Il n'y en a en Magaſin que ſix d'une livre.

Charges de bois ou de fer blanc pour les

les arquebuſes à croc. . . 140
Il n'y en a point en Magaſin.

Charges de bois ou de fer blanc, pour les Fuſils de rempart, & pour les Fuſils ordinaires. . . . 16000
Il n'y en a point en Magaſin.

Magaſins de bois portatif pour les dehors, & poſtes avancés des dimenſions & conſtructions ordinaires. . 40
Il n'y en a point dans les Magaſins.

Artifices.

Tourteaux gaudronnés, à ſix cent de conſommation par nuit, pendant trente nuits de tranchée. . . 18000
Il n'y en a point en Magaſin.

Faſcines gaudronnées de deux pieds & demi de longueur, ſur dix huit pouces de tour, ſur le pied de cinquante par jour pendant le même tems. . 4500
. . . . . chariots

Menus coupeaux & bois fendus ſecs & gaudronnés. . . . 6
Il n'y en a point en Magaſin.

Fagots non gaudronnés. 2600
Il n'y en a point en Magaſin.

Balles ardentes à pouvoir tirer avec les Mortiers de 12 pouces. 400

Bal-

Balles ardentes à pouvoir tirer avec les Mortiers du calibre de trente trois, balles à feu, de la groſſeur d'une Grenade, pour jetter à la main. . . . 4000

Porte-feux pour les bombes de douze pouces, un quart plus que de bombes, il en faut. 2000

Il n'y a aucune eſpece de ces trois articles ci-deſſus dans les Magaſins.

Porte-feux pour les demie-bombes du calibre de trente trois. . 5000

Il y en a en Magaſin. . 15000

Barils foudroyants, lances d'attaque qui tirent quatre coups chacune, lances à éclairer, cercles à feu au même effet, de chaque ſorte. . . . 180

Il n'y en a point en Magaſin.

quintaux

Cire neuve. . . . 8

Poix reſine. . . . 14

tonnes

Gaudrons. . . . 40

Il ne s'y trouve aucune de ces trois eſpeces dans les Magaſins.

barriques

Huile de Lin. . . . 6

Huile de Noix ou de Navette. 8

Il ne ſe trouve rien en Magaſin de ces deux Articles.

quin-

quintaux

Suif. 14

livres

Chandelles de 8 à la liv. . 600

Flambeaux de Cire. . . 300

Salpetre, souffre, de chacun. 4500

Il n'y a rien de ces quatre Articles dans les Magasins.

Ficelle commune & Ficelle double, de chacune. . . . 300

Il n'y en a point en Magasin

Rames

Papier commun. . . . 60

Papier gris. . . . 200

peaux

Parchemins pour gargouges. 300

Feuilles

Ferre blanc. . . . 300

Il ne s'y trouve aucune de ces quatre especes en Magasin.

Lanternes claires & Lanternes sourdes, de chaque espece. . . 30

Il n'y en a point en Magasin.

Rechaux à goudron, dont le fond soit fait comme un plat, avec une pointe au milieu, & le reste comme la carcasse d'une Lanterne, le tout suspendu avec une chainette de fer au bout d'une lampe de 10 pieds de longueur. 90

Il

Il y en a en Magaſin. . . 21
Il en faut encore. 69

Petits Chariots à feu, pour porter des feux à éclairer le long du chemin-couvert. 301
Il n'y en a point en Magaſin.

Poulies de cinq pouces de diametre; garnies de leurs Mouffles. . . 80
Il n'y en a point en Magaſin.

Toiſes

Cordages de la groſſeur du doigt, pour les Poulies. 600

Fil-retords double pour coudre

Livres

Il en faut. 14
Aiguilles communes. . . . 400
Aiguilles de Bourreliers. . 25
Il n'y a aucune eſpece de ces quatre Articles ci-deſſus dans les Magaſins; mais l'on peut s'en fournir dans la Ville.

Balances avec des poids pour peſer, depuis une livre juſqu'à cent. . 6
Il y en a en magaſin. . . . 1
Il en faut encore. 5

Romaines, pour peſer depuis cent juſqu'à cinq cent. 5
Il n'y en a point en magaſin.

Pezons communs. . . . 14
Il n'y en a point en magaſin.

Tabac

Tabac, ſupputé ſur le pied de cent pipes par livre, & de quatre pipes par jour, pendant deux Mois à ſix mille perſonnes. . . . 14400 Livres

Il faut remarquer que le Tabac étant Marchand dans Longwy, on peut en trouver en tout tems la quantité néceſſaire à l'uſage des Troupes.

Quoiqu'il paroiſſe évidemment par les calculs ci-deſſus, qu'il manque beaucoup de munitions de Guerre, pour ſatisfaire aux beſoins de Longwy en cas de Siege; cette Place n'eſt pas à beaucoup près ſi bien pourvue encore de munitions de bouche, n'y ayant a préſent dans les magaſins du Roi que les grains néceſſaires à la ſubſiſtance journaliere des trois Bataillons qui y ſont préſentement en Garniſon; néanmoins les munitions de Guerre, de bouche, & les Troupes pour les conſommer, ont une telle connexité pour la défenſe des Places, que l'une d'entre elles ſans les deux autres, ou deux enſemble ſans la troiſieme, rendent les Fortifications les plus parfaites de nul effet; de là il s'en ſuit, qu'il eſt également eſſentiel de bien pourvoir les magaſins d'une Place de tout ce qui eſt néceſſaire à la ſubſiſtance des Troupes, pendant

dant tout le tems qu'elles peuvent s'y défendre, ou y être bloquées. Le détail qui va suivre de toutes les especes de munitions de bouche nécessaires à cet effet, & calculé pour trois mois de Siege ou de Blocus, à toutes les bouches de la Garnison, que l'on suppose au nombre de 7040 bouches; c'est à dire sur le pied d'un tiers en sus du nombre des Soldats & Cavaliers, ou Dragons de la Garnison, à quoi on estime que peut aller la consommation pour l'Etat Major, les Ingénieurs, les Officiers de toutes les Troupes, & ceux de l'Artillerie; l'Hôpital Militaire, les Valets, Canonniers, Mineurs, Charpentiers, Charrons, Armuriers, & autres Personnes nécessaires à la défense de la Place.

Munitions de Bouche.

D'expérience faite, le sac de grain pesant 200. livres de melange, dont deux Tiers de Froment, & l'autre Tiers de Seigle, donne cent quatre-vingt Rations de pain, de vingt-quatre onces chacune, sur ce pied il faut.

Sacs

Froment. 2346

Seigle

Sacs

Seigle. . . . 1173

Pois pour trois jours de la semaine, à raison d'un quarteron par Ration, & le Sac à 200 livres. . . 792

Feves sur le même pied pour deux jours de la semaine. . . 528

Lentilles sur le même pied pour deux jour de la semaine. . . 528

Septiers

Ris, le Septier pese 325 livres . 19

Orge mondé. . . 20

Sacs

Orge en grain, pour faire la Tisanne & nourrir la volaille. . . 310

Minots

Sel, le Minot pesant 54 livres . 170

Il y a dans les magasins trente cinq Tonnes de sel, qui font plus de 536 Minots, par où l'on voit qu'il y a dans la Place environ 366 Minots de sel plus qu'il ne faut.

liv.

Poivre. . . . 185

Clouds de Girofle. . . 36

Muscade. . . . 19

Canelle. 18

Quintaux

Lard Salé, à demi quarteron par Ration pendant trois Mois. . . 792

Bœufs

Bœufs & Vaches, à diſtribuer ſur le pied de demie livre par Ration, pendant trois Mois, chaque Bœuf ou Vache ſur le pied de 250 livres l'un portant l'autre, dont partie en vie, que l'on prend dans le Pays avant l'inveſtiſſement de la Place, & l'autre ſalé, qui y doit être auparavant, & qui reduit au poids, feront. . 3168

N. B. *Que l'on a eſtimé la diſtribution de la viande & du lard, pendant tous les jours de chaque ſemaine, pendant trois Mois à cauſe du dechet, dont on trouvera le ſupplément dans la diſtribution du Fromage pendant deux jours de chaque ſemaine.*

Quintaux

Fromage, ſur le pied d'une demie livre par Ration, pendant deux jours de chaque ſemaine. 915

Pipes

Bonne Huile de Noix ou de Navette pour éclairer, & pour les ſoupes les jours maigres. 19

Huile d'Olive de bonne qualité . 20

Moutons pour les Officiers, malades & bleſſés, ſur le pied d'une livre pour chaque Officier & autant pour les malades & bleſſés, le nombre des bouches eſtimé

mé à 400, & chaque mouton pesant 30 livres, l'un portant l'autre, qui reduits au poids feront moutons en vie. 1200 quintaux

Pruneaux pour les malades. 10

Veau & Volaille pour les blessés, tout ce que l'on en pourra amasser avant l'investissement, ou chez les Bourgeois.

Ail & Oignons, tout ce que l'on en pourra amasser auparavant l'investissement de la Place, ou chez les Bourgeois, & en avoir s'il se peut pour distribuer pendant trois mois, sur le pied de deux têtes par jour de chaque espece, à chaque ordinaire de six personnes, & sur ce principe les ails en bottes composées de vingt têtes chacune pour le debet. bottes 21123.

Oignons, les tranches aussi composées de vingt têtes chacune. tranches 21123.

Il y a dans la Place des Fours au-delà de ce qu'il en faut pour cuire le pain de la Garnison; mais ils sont dans un bâtiment, dont on peut ôter l'usage là, y jettant des bombes; il faudroit en faire construire deux dans le soûterrein du centre du bastion, capables de

cuire chacun 500 rations par fournée, & comme l'on en peut faire cinq à ſix par jour, ils pourront ſuffire pour la ſubſiſtannce de la Garniſon en tems de ſiege, en les aſſortiſſant de tous les uſtenciles qui leur ſont néceſſaires.

Il ſeroit auſſi très utile d'avoir deux moulins à cheval, placés à l'épreuve de la bombe, & capables chacun de moudre par vingt-quatre heures, vingt ſacs de grains de deux cent livres peſant, qui à 180 rations de pain chacun, fourniroient avec aiſance à la conſommation de la Garniſon.

Au défaut du moulin à cheval, on en pourroit avoir douze à treize à bras, capables de moudre chacun un ſac par vingt quatre heures.

L'article des moulins à cheval ou à bras, ſuppoſe que l'on n'aura pas eu le tems de faire moudre aux moulins de la Baſſe-ville, les bleds néceſſaires à la conſommation de trois mois de ſiege ou de blocus; car ſi l'on met dans la Place des farines au lieu de grains, ils ſont dans ce cas inutiles.

Vins de bonne qualité, ſur le pied d'une chopine, meſure de Paris, pendant trois jours de chacune des treize ſe-

maines qui compoſent trois mois de ſiege ou de blocus, le muids eſtimé deux cent quatre-vingt pintes, dechet compris,

muids

Il en faut. . . . 490

Bierre, trois fois autant que de vin,

muids

1470

Eau de vie, diſtribuée ſur le pied d'un ſeizieme de pinte par jour à chaque Soldat, & le quart en ſus pour panſer les bleſſés.

muids

126

Rations complettes pour ſix cent chevaux de Cavalerie, ceux des Officiers & autres compris, pendant l'année entiere.

rations

236000

Il faut augmenter la Pharmacie, les meubles & les uſtencilles de cuiſine de l'Hôpital, de tout ce qui ſera néceſſaire à l'uſage de ſix cent malades ou bleſſés, ſur leſquels on doit compter.

Cette Place pourvue ſuivant le détail de ce Mémoire, ſera capable de toute la réſiſtance que l'on en peut attendre, & donnera tout le tems néceſſaire à un ſe-

cours, ou à eſperer tout d'ailleurs du chapitre des accidents, ſur lequel à la Guerre, plus que partout ailleurs, on doit compter.

FIN *de la troiſiéme Partie.*